AUTOMOBILE 24 Heures du Mans



FERRARI DOUBLE LA MISE

PAGES 28 À 32

NATATION Championnats de France / 400 m 4 nages

Marchand en quête de repères

PAGE 42



RÉSULTATS ET PROGRAMME PHASE DE GROUPES

Pologne	1-2	Pays-Bas
Slovénie	1-1	Danemark
Serbie	0-1	Angleterre
Roumanie	15 h	Ukraine
Belgique	18 h	Slovaquie
Autriche	21 h	France

2,40 € lundi 17 juin 2024 79e année N° 25 508 France métropolitaine



RUGBY Top 14

L'UBB en demies, Montpellier maintenu

PAGES 34 À 37

Christophe Petit Tesson/EPA/MaxPPP

Kevin Danso, Antoine Griezmann et Kylian Mbappé.

EURO 2024 Groupe D

Autriche 21 h France

GAGNER LE PREMIER TOUR

Après les prises de parole de Marcus Thuram et Kylian Mbappé, samedi et hier, au sujet de la situation politique, les Bleus commencent leur Euro face à une dangereuse Autriche, ce soir, à Düsseldorf. PAGES 3 À 16

Stéphane Mantey/*L'Équipe*, DeFodi Images/Icon Sport

M 00105 - 617 - F: 2,40 €

UN ÉTÉ PARTICULIER

En s'exprimant contre la division du pays et les extrêmes, et en affirmant que le match face à l'Autriche était moins important que ce qui se joue en France, Kylian Mbappé a officialisé hier les deux terrains sur lesquels les Bleus ont choisi de se battre.

21 h TF1, BEIN SPORTS 1	Autriche	
	France	

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

DÜSSELDORF (ALL) – Jamais comme ça, jamais dans un moment pareil, jamais un tel joueur, jamais sous cette forme, tranchante, brillante, maîtrisée. Jamais, dans l'histoire de l'équipe de France, on n'avait ainsi assisté au croisement d'un moment majeur de la vie politique française, de la parole d'un capitaine et d'un grand événement sportif. En choisissant de s'engager sur la situation politique en France, à la veille d'entrer en compétition dans l'Euro 2024, en enchaînant les mots forts au lendemain de ceux de Marcus Thuram, en appelant à lutter contre les extrêmes plutôt qu'un seul et en assurant que ce combat-là était plus important que le Autriche-France qu'il prépare depuis des mois, Kylian Mbappé a bouleversé les rapports entre le sport français et la politique, ainsi que le décor de l'entrée en compétition de l'équipe de France, ce soir, à Düsseldorf.

Décontenancé, tendu et mal à l'aise, ne trouvant pas vraiment les mots pour rester sur la crête où il avait choisi de se tenir, rétif par fonction et par nature à choisir le même terrain que ses joueurs, Didier Deschamps a vécu, juste après lui, toute la difficulté de cet inédit mélange des messages. Comment parler 4-4-2 quand Mbappé se demande s'il sera encore fier d'être français le 7 juillet ? Puisqu'il n'existe pas de précédent dans un cadre aussi compétitif, personne ne peut anticiper l'impact de ces prises de parole publiques sur le match d'aujourd'hui.

Les sujets de conversation vont s'équilibrer

Mais cela peut être, aussi, une raison de plus d'être une équipe, et de se battre ensemble. Pour dire les choses, sur le strict plan du foot, les discours des jours écoulés, à Paderborn, étaient assez peu mobilisateurs. Tout était presque trop calme, alors que les équipes françaises qui entrent en compétition préfèrent, toujours, quand c'est un peu plus moins calme, comme si l'absence de tensions, de critiques et de doutes était toujours une mauvaise nouvelle. Cette tension s'est installée sur un autre terrain, mais sur les mêmes jours, et dans un monde idéal, chacun séparerait leurs paroles de leur action à venir, et ils ne seraient pas plus contraints encore à la performance au prétexte de leur prise de position. La réalité est que Mbappé a beau souligner que l'enjeu des prochaines élections est plus important que cet Autriche-France, il sait sûrement qu'il lui sera reproché, en cas de défaite, ce soir, de n'avoir pas assuré le retour du bonheur collectif, en prévision du jour où les Français recommenceraient à descendre dans la rue pour la même raison, et ensemble.

Sportivement, strictement sportivement, parce que les sujets de conversation vont s'équilibrer, dans la journée, on en sait plus sur les ambitions de cette équipe de France que sur ses ressources intimes, depuis que le printemps l'a freinée. Elle a disputé trois finales sur les quatre dernières grandes compétitions, mais a connu une rupture dans le leadership, sans Hugo Lloris, Raphaël Varane ni Steve Mandanda, même si le retour de N'Golo Kanté continue de donner l'impression à ses coéquipiers qu'ils sont plusieurs.

Tout compte dès le premier tour

Au bout de ces deux semaines de compétition qui élimineront huit équipes, l'idée est que les Bleus soient toujours en course, encore heureux, dans un groupe dense mais accessible, même si l'Autriche, qu'ils croiseront ce soir, est du genre pénible, considérant l'intensité et le pressing obtenus par Ralf Rangnick. Cette densité rappelle qu'une année, en 2008, où les Bleus avaient été balayés dans les airs par l'envergure de Marc Janko (1,96 m), Raymond Domenech avait suggéré que Philippe Mexès aurait dû prendre un escabeau (1-3 en qualifications de la Coupe du monde 2010). L'Autriche, c'est aussi ce jour où, après le coup franc de Bernard Genghini et la victoire pendant la Coupe du monde 1982 (1-0), ce journal avait osé titrer, sacrilège : « Faut-il jouer sans Platini ? »

Ce matin, il s'agirait plutôt de savoir si l'on peut à la fois se connecter au monde et à la haute compétition, si l'on peut préparer une bataille en livrant un plus grand combat encore, et de se souvenir que dans la vraie vie de la Ve République comme dans le 17e Euro, tout compte, dès le premier tour.

Kylian Mbappé, Ousmane Dembélé et Marcus Thuram à l'entraînement, hier, au stade Paul-Janes de Düsseldorf.

Stéphane Mantey/L'Équipe

TF1, beIN Sports 1 **21 h**

4-2-3-1	Autriche
4-3-3	France

Arbitre : Gil Manzano (ESP). Düsseldorf Arena.

Autriche
Équipe : Pentz – Posch, Danso, Wöber, Mwene – Seiwald, Sabitzer (cap.) – Laimer, Baumgartner, Wimmer – Gregoritsch.
Entraîneur : Rangnick (ALL).

France
Équipe : Maignan – Koundé, Upamecano, Saliba, T. Hernandez – Griezmann, N. Kanté, Rabiot – O. Dembélé, K. Mbappé (cap.), M. Thuram.
Entraîneur : Deschamps.

GROUPE D	
1re journée	
HIER	
Pologne - Pays-Bas	1-2
AUJOURD'HUI	
Autriche - France	21 h
TF1, beIN Sports 1	

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORRE

L'appel de Mbappé

En écho aux déclarations de Marcus Thuram, la veille, le capitaine de l'équipe de France a exhorté « le peuple français » à « faire le bon choix ». Afin d'être « encore fier de porter ce maillot » après le 7 juillet, jour de second tour des élections législatives.

DÜSSELDORF (ALL) – Kylian Mbappé s'est présenté dans l'auditorium de la Merkur Spiel-Arena d'un pas déterminé, hier, et a ouvert le bal d'un *« bonjour »* bien sonore, qui allait annoncer la couleur. Le capitaine de l'équipe de France était attendu au tournant, vingt-quatre heures après la prise de position politique sans ambiguïté de son ami et coéquipier Marcus Thuram, et il n'a pas tremblé au moment d'affirmer la sienne. L'Euro qui commençait le lendemain, l'adversaire autrichien, l'état de forme des uns et des autres, le sien surtout, bref, les sujets habituels de veille d'un grand rendez-vous ont été balayés par les questions sur le contexte politique du pays qu'il n'avait surtout pas envie d'esquiver. *« On est à un moment crucial dans l'histoire de notre pays »*, a-t-il alerté, en préambule.

Après avoir écouté Thuram, la veille, appeler *« à se battre pour que le Rassemblement national ne passe pas »*, Mbappé n'avait pas l'intention d'abandonner son partenaire en sélection en première ligne. Il avait préparé ce moment et les éléments de langage, forcément, mais les a tous apprivoisés avec l'aisance qui l'habite à l'heure d'entrer sur un terrain. Le capitaine des Bleus sait que sa voix porte mais il exhorte toutes les autres à s'exprimer lors des deux tours des législatives, les 30 juin et 7 juillet : *« J'ai envie de m'adresser au peuple français, à la jeune génération. On voit très bien que les extrêmes sont aux portes du pouvoir. On a l'opportunité de choisir l'avenir de notre pays. J'appelle tous les jeunes à aller voter. Chaque voix compte, ce n'est pas à négliger. J'espère qu'on fera le bon choix et qu'on sera encore fier de porter ce maillot le 7. »*

Une initiative collective imminente

Pas encore capitaine des Bleus à l'époque, Zinédine Zidane s'était positionné, en avril 2002, avec autant de force avant le second tour de l'élection présidentielle mais pas la veille d'un match de l'équipe de France, prévenant alors contre *« les conséquences très graves »* de l'abstention ou d'un vote Front national, *« un parti qui ne correspond pas du tout aux valeurs de la France »*. En écho, vingt-deux ans plus tard, Mbappé, qui dit soutenir *« les idées qui rassemblent, pas celles qui divisent »*, a également brandi *« les valeurs de mixité, tolérance et respect »*, oubliées dans le communiqué de la FFF, la veille, plus soucieuse de souligner sa neutralité dans l'affaire.

L'attaquant de 25 ans, lui, était tout sauf neutre. *« On est des citoyens avant tout, on ne doit pas être déconnectés du monde »*, a-t-il martelé, avant d'assurer Thuram de son entière solidarité : *« Je suis avec lui. Pour moi, il n'est pas allé trop loin. On est dans un pays où il y a la liberté d'expression. Il a donné son avis et je me range avec lui. Bien sûr que le match* (face à l'Autriche, ce soir) *est très important, mais il y a une situation qui est plus importante encore. »*

Pendant que Didier Deschamps patientait dans la salle d'à-côté, son capitaine expliquait qu'une initiative collective des joueurs pourrait voir le jour, très vite, afin d'exprimer une position commune : *« En tant qu'équipe, on a pensé à faire quelque chose pour essayer de protéger cette compétition, sans être indifférents à la situation. On va le faire en équipe et c'est important pour nous. Cela permet de protéger les plus jeunes qui ne savent pas ou ne maîtrisent pas le sujet, qu'ils ne donnent pas l'impression de s'en foutre. Ce n'est pas le cas. »*

Il n'en dira pas davantage sur la forme – a priori pas une lettre –, et ce n'est pas son sélectionneur qui en révélera le contenu après lui avoir succédé au pupitre. Deschamps entend laisser ses joueurs, *« d'immenses footballeurs mais aussi des citoyens »* s'exprimer *« avec leur sensibilité, en toute liberté »*. Mais il veut garder la sienne, lui aussi, et il n'avait pas l'intention, hier, de suivre le sillon tracé par son capitaine. Il a simplement précisé : *« On est unis et on fera tout pour le rester. »* **E**

Kylian Mbappé devant les journalistes lors de la conférence de presse de veille de match à Düsseldorf, hier.



Frederic Scheidemann/UEFA/Getty Images

Une séance pas si ordinaire

Petit stade, frayeur autour d'Adrien Rabiot, crispation visible par séquences : les Bleus ont connu un dernier entraînement surprenant.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

DÜSSELDORF (ALL) – Il flottait hier, lors de cet entraînement de veille de match, une drôle d'atmosphère au-dessus de l'équipe de France. Il était 18 h 30 et dans ce vieux (et petit) stade Paul-Janes-Stadion de Düsseldorf (*), surplombé par une immense usine, l'équipe de France, quelques minutes après la conférence de presse spectaculaire de Kylian Mbappé, s'avançait vers cette dernière séance. Des sourires, des rires (entre Deschamps et Mbappé en début de séance) mais au final une impression de crispation étrange. Des langages corporels, notamment dans le staff, incertains. Est-ce le cadre inédit ? Il y a sans doute de cela.

Des dizaines d'enfants du quartier, dont certains accrochés aux arbres, des policiers sur les dents chargés d'assurer la discrétion d'une enceinte ouverte aux quatre vents : voilà pour le paysage local. Un paysage au sein duquel les Bleus ont effectué une séance sous une pluie diluvienne puis un arc-en-ciel exceptionnel. Un entraînement où les ajustements entrevus vendredi lors de la première mise en place ont été maintenus. Didier Deschamps n'a pas attendu le premier match du tournoi avant de trancher et c'est bien William Saliba, auteur d'une préparation consistante, qui sera aligné au côté de Dayot Upamecano tout à l'heure. L'histoire dira un jour à quel moment Ibrahima Konaté, pourtant longtemps favori, a perdu sa place dans le onze. Mais il y a une part de risque à disloquer une charnière souvent dominante au Qatar en 2022.

Tchouaméni a participé à la deuxième partie de l'opposition

Alors que la position hybride d'Antoine Griezmann dans ce 4-3-3 modulable français apparaissait et que la reprise d'Aurélien Tchouaméni se confirmait (il a participé à la deuxième partie de l'opposition hier), l'autre enseignement de la séance se situait dans la présence d'Adrien Rabiot dans l'entrejeu.

Pour le Turinois, qui n'a plus joué depuis le 20 mai (mollet), le défi autrichien s'annonce immense. Il s'est, en plus, fait une frayeur en milieu de séance, en voyant sa cheville tourner. Quatre minutes d'interruption, l'inquiétude qui monte et le soulagement. Hier soir, l'ex-Parisien n'inspirait pas d'inquiétude. Sa capacité à être efficace dans les compensations comme sa créativité seront des clés du match. Les autres se situent sans doute dans les pieds du trio Dembélé-Mbappé-Thuram. Le capitaine, dont la préparation a été marquée par des douleurs (dos, genou), expliquait hier que son tournoi se jouerait dans la *« tête »*. Hier, en séance, le futur Madrilène a donné le sentiment de s'économiser. Ce soir, Mbappé ne pourra plus se préserver. **H. De. et L. T. (avec D. D.)**

(*) L'UEFA n'a autorisé aucun entraînement, pour protéger la pelouse, dans la Merkur Spiel-Arena.

Düsseldorf Arena
21 heures (TF1, beIN Sports 1)

S. Mantey/L'Équipe

arbitre
Gil Manzano (ESP)

Autriche

meilleurs buteurs
1. Arnautovic, **36** buts
2. Sabitzer, **17**
3. Baumgartner, Gregoritsch, **15**

4-2-3-1

- **13 Pentz** (27 ans) – Bröndby (DAN) – 6 sél., 6 buts encaissés
- **16 Mwene** (30 ans) – Mayence (ALL) – 12 sél., 0 but
- **2 Wöber** (26 ans) – Mönchengladbach (ALL) – 25 sél., 0 but
- **4 Danso** (25 ans) – Lens – 20 sél., 0 but
- **5 Posch** (27 ans) – Bologne (ITA) – 32 sél., 1 but
- **9 Sabitzer** (30 ans, cap.) – Dortmund (ALL) – 78 sél., 17 buts
- **6 Seiwald** (23ans) – RB Leipzig (ALL) – 24 sél., 0 but
- **23 Wimmer** (23 ans) – Wolfsburg (ALL) – 12 sél., 1 but
- **19 Baumgartner** (24 ans) – RB Leipzig (ALL) – 38 sél., 15 buts
- **20 Laimer** (27 ans) – Bayern Munich (ALL) – 36 sél., 4 buts
- **11 Gregoritsch** (30 ans) – Fribourg (ALL) – 55 sél., 15 buts

sélectionneur
Rangnick (65 ans, ALL)
en poste depuis juin 2022
22 matches
13 G / 4 N / 5 P

moyennes du onze : **27 ans / 31 sélections**

remplaçants
Lindner (g.) (1), Hedl (12), Trauner (3), Querfeld (14), Daniliuc (21), Grillitsch (10), Lienhart (15), Prass (8), Kainz (17), Schmid (18), Seidl (22), Grüll (26), Entrup (25), Weimann (24), Arnautovic (7).

principaux absents
aucun.

France

meilleurs buteurs
1. Giroud, **57** buts
2. K. Mbappé, **47**
3. Griezmann, **44**

4-3-3

- **16 Maignan** (28 ans) – AC Milan (ITA) – 16 sél., 9 buts encaissés
- **5 Koundé** (25 ans) – FC Barcelone (ESP) – 28 sél., 0 but
- **4 Upamecano** (25 ans) – Bayern Munich (ALL) – 20 sél., 2 buts
- **17 Saliba** (23 ans) – Arsenal (ANG) – 15 sél., 0 but
- **22 T. Hernandez** (26 ans) – AC Milan (ITA) – 26 sél., 2 buts
- **7 Griezmann** (33 ans) – Atlético de Madrid (ESP) – 129 sél., 44 buts
- **13 N. Kanté** (33 ans) – Al-Ittihad (ARS) – 55 sél., 2 buts
- **14 Rabiot** (29 ans) – Juventus Turin (ITA) – 43 sél., 4 buts
- **11 O. Dembélé** (27 ans) – Paris-SG – 44 sél., 5 buts
- **10 K. Mbappé** (25 ans, cap.) – Paris-SG – 79 sél., 47 buts
- **15 M. Thuram** (26 ans) – Inter Milan (ITA) – 20 sél., 2 buts

Photos FFF

moyennes du onze : **27 ans / 43 sélections**

remplaçants
Samba (g.) (1), Areola (g.) (23), Clauss (21), Pavard (2), Konaté (24), Fe. Mendy (3), Tchouaméni (8), Camavinga (6), Yo. Fofana (19), Zaïre-Emery (18), Coman (20), Barcola (25), Kolo Muani (12), Giroud (9).

principaux absents
aucun.

sélectionneur
Deschamps (55 ans)
en poste depuis juil. 2012
152 matches
99 G / 30 N / 23 P

5 derniers matches

Autriche	dom.	ext.	dom.	dom.	ext.
	G	G	G	G	N

(13 buts marqués, 3 buts encaissés)

France	ext.	dom..	dom.	dom.	dom.
	N	P	G	G	N

(8 buts marqués, 6 buts encaissés)

0
opposition à l'Euro

AUTRICHE

Rangnick : « Nous pouvons gagner »

Après avoir fait un dernier entraînement dans la matinée à Berlin puis pris l'avion à 16 heures pour Düsseldorf, l'Autriche a été ralentie dans les embouteillages et sa conférence de presse a débuté avec vingt minutes de retard hier. Mais l'équipe de Ralf Rangnick a l'habitude de démarrer fort ses matches. *« Ce sera essentiel de faire preuve d'audace et de courage,* a affirmé le sélectionneur. *Nous avons aussi des points forts et pouvons gagner. »* Également présent sur l'estrade, Konrad Laimer a préféré ne pas énumérer les qualités des Français (*« sinon on va y passer toute la soirée »*) mais a insisté sur un point important : *« Le football autrichien sera mis en vitrine. »* Patrick Wimmer est en balance avec Florian Grillitsch pour débuter. Si le premier est titularisé, Marcel Sabitzer ou Laimer basculerait alors à la récupération.

S. Bu., à Cologne



La France participe à son neuvième Euro de rang, sur ses onze au total.
C'est la deuxième meilleure série en cours après l'Allemagne (14). Les Bleus ont remporté deux fois la compétition, seules l'Allemagne et l'Espagne ont fait mieux (3).

Opta



L'ŒIL DE

BIXENTE LIZARAZU
CHAMPION DU MONDE ET CHAMPION D'EUROPE

« Marquer son territoire »

Marcus Thuram, l'homme que j'ai vu samedi en conférence de presse, est bien le garçon joyeux et bien dans sa peau que j'ai connu plus jeune et que je vois évoluer de façon très positive. Je le trouve très solaire par son caractère, très collectif et bienveillant. Je n'ai pas été surpris de le voir prendre position dans le débat politique étant donné que je suis ami avec Lilian, son papa, qui est attaché aux mêmes valeurs.
Un footballeur est un citoyen comme un autre, libre d'exprimer ses positions dans un pays où nous avons la chance d'avoir une totale liberté d'expression. Mais c'est toujours compliqué pour un athlète d'évoquer un sujet de ce type au moment de la compétition. La pression sportive est colossale, l'enjeu énorme. Il faut beaucoup d'énergie et les athlètes ont souvent besoin de se protéger dans une bulle pour mieux garder leur influx et leur sérénité.
Marcus Thuram n'est pas le seul à avoir parlé, mais c'est lui qui l'a fait le premier avec le plus de force, avant que Kylian Mbappé ne se range derrière lui hier, et cela arrive à un moment crucial de sa carrière *(à 26 ans)*. Il démarre un tournoi en tant que titulaire pour la première fois avec l'équipe de France, dans un rôle qui va être très important, où il sera attaquant mais aussi premier défenseur côté gauche. Son rôle tactique sera primordial pour avoir un certain équilibre défensif. Marcus est un joueur à l'attitude très collective, qui peut se sacrifier sans mettre d'ego là-dedans. Il est capable de faire un gros travail défensif et, quand tu es sur le terrain, c'est un plaisir de voir tes attaquants éclater les défenseurs adverses.
Thuram est à un moment clé dans sa carrière en équipe de France. C'est un moment pour prendre la place. Peu importe que ce ne soit pas la position idéale par rapport à ses qualités. Ça peut le desservir sur le plan de l'efficacité, parce qu'il sera moins souvent devant le but, même si les positionnements peuvent évoluer avec celui de Mbappé. Il est un peu sacrifié pour le bien de l'équipe de France, mais cela arrive souvent pour un ou deux joueurs qui doivent s'adapter dans un rôle hybride. Cela a par exemple été le cas pour Antoine Griezmann au Qatar *(en 2022)*.
Il y a des moments en équipe de France où il faut savoir saisir ce qu'on te donne et en faire le maximum pour devenir indispensable. Être remplaçant chez les Bleus est une chose, en devenir un membre important en est une autre. Thuram dispose d'une opportunité qui peut faire de lui un titulaire en puissance, quelqu'un d'important pour l'équipe de France, dans le système de ce tournoi. Cela ne donne pas de statut définitif, mais c'est une façon d'amorcer le changement et de marquer son territoire.

> **"Marcus Thuram démarre un tournoi en tant que titulaire pour la première fois avec l'équipe de France, dans un rôle qui va être très important"**

Pourquoi Thuram est à gauche de Mbappé

Quelle que soit la formule envisagée, Didier Deschamps place un offensif à la gauche de son capitaine depuis le début de la préparation pour l'Euro. Qu'apporte ce choix tactique à l'équipe de France ?

DAN PEREZ

Pour effacer les doutes sur l'état physique de Mbappé et le rapprocher du but

Kylian Mbappé a retrouvé un sourire qui s'était dissipé ces derniers mois avec le PSG. Mais a-t-il retrouvé ses jambes et son explosivité ? Si le staff de l'équipe de France a choisi de le ménager en ne l'alignant pas face au Canada pour le dernier match de préparation de l'Euro, le 9 juin (0-0), il ne demeure aucun doute sur sa titularisation face à l'Autriche ce soir, mais des questions subsistent autour de sa condition physique au regard de ses prestations avec le club parisien. Certains chiffres sont parlants sur l'exercice 2023-2024.

Depuis cinq saisons, Mbappé n'avait plus tenté aussi peu de dribbles, n'avait plus parcouru aussi peu de mètres balle au pied vers le but, n'avait plus produit aussi peu d'occasions pour ses partenaires (*expected assists*) et n'avait plus tenté aussi peu de centres. En clair, les marqueurs statistiques qui l'identifiaient comme ailier buteur semblent estomper le premier terme. Si son capitaine de 25 ans peut actuellement moins s'appuyer sur sa vitesse, Didier Deschamps préfère donc le rapprocher du but – après tout, il en a inscrit 44 toutes compétitions confondues cette saison – plutôt que de le voir jouer au *playmaker* excentré, loin de la surface. Ce qui ne le privera pas d'une certaine liberté de mouvement, nécessaire à son épanouissement et garantie par les principes de jeu de son sélectionneur.

Pour être plus équilibré sur la largeur

Au milieu d'une préparation où le soin des bobos et la remise en forme athlétique de l'effectif passent bien avant la performance en match, les rencontres face au Luxembourg (3-0, le 5 juin) et au Canada (0-0) ont livré un nombre limité d'enseignements. Sur le plan tactique, l'un des plus nets est la volonté d'un repli défensif en 4-4-2 à plat, ce qui n'est pas arrivé aux Bleus depuis un bail en compétition. Le système devrait changer face à l'Autriche mais ce qui resterait est une couverture plus évidente du côté gauche, sans que l'un des milieux axiaux n'ait à trop se déporter, comme Adrien Rabiot avait pu le faire lors de la dernière Coupe du monde en gérant une zone immense dans le dos de Mbappé.

Car le capitaine français ne brille pas par son intensité défensive et le choix de le dispenser de certains efforts pour le transformer en menace haute dès la récupération a fait ses preuves. Installer un offensif à sa gauche donnerait donc avec certitude une meilleure assise défensive aux Bleus après un Mondial où l'impossible constitution d'un bloc compact les avait obligés à reculer plus souvent qu'ils ne le souhaitaient pour protéger leur but. Mbappé pourra même se permettre de changer de zone en préparation des contres et compliquer ainsi les plans de l'adversaire pour le contenir.

Pour ne pas trop en demander à Griezmann défensivement

On l'a évoqué ci-dessus : lorsque Mbappé est l'offensif gauche de l'équipe dans un 4-3-3, le relayeur du même côté est chargé de s'exiler pour couvrir son dos. Mais ce mécanisme entraîne une cascade de conséquences. Car le milieu défensif est obligé de se décaler vers la gauche pour réduire l'espace, et le relayeur droit doit reculer à sa hauteur pour former une sorte de double pivot protégeant la défense *(voir image 1 ci-dessous)*. C'est ce rôle très exigeant qu'a tenu Antoine Griezmann au Qatar, se retrouvant régulièrement dans sa surface et même plus bas qu'Aurélien Tchouaméni. Le cerveau de l'Atlético mérite une statue, mais l'expérience vaut-elle d'être revécue ?

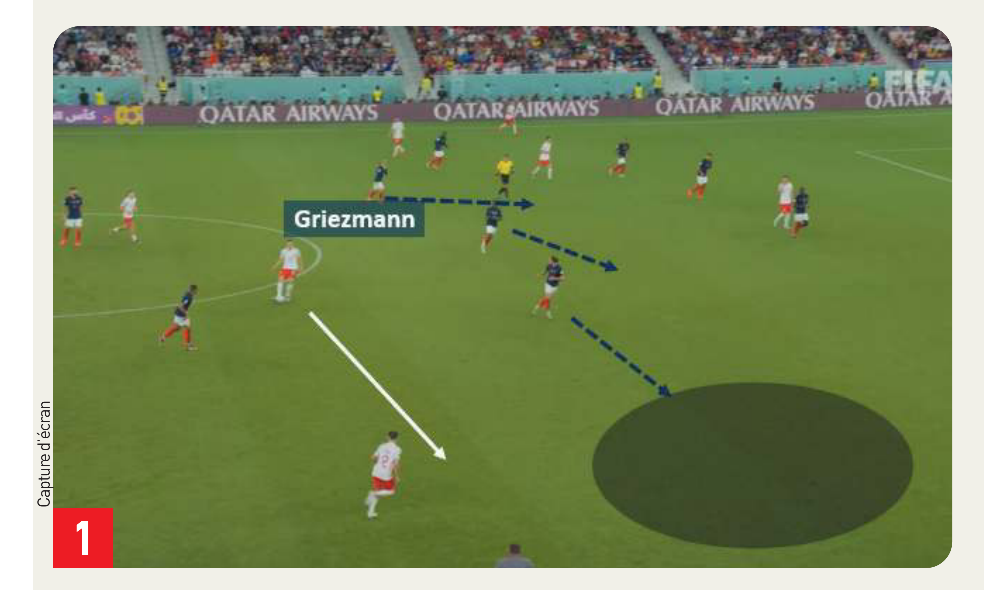
Dans cette configuration 2022, la France se privait de son aisance dans l'animation des contres et la tenue de balle. Avec un offensif capable de se replier à gauche et donc d'établir un équilibre plus naturel, la cascade de conséquences est coupée à la source. Griezmann aura moins besoin de descendre jouer les pompiers à hauteur de sa défense. À 33 ans, le dispenser de certaines courses et permettre à ses coéquipiers de le trouver plus facilement à la récupération du ballon semble logique. En revanche, sans numéro 9 au côté de Mbappé, son implication à la finition s'accroît, ce qui marque un changement majeur dans son rôle en possession. Mais Griezmann peut avoir confiance en sa capacité d'adaptation, et il sort d'une saison à 24 buts en club.


Stéphane Mantey/L'Équipe

Marcus Thuram, balle au pied, derrière Kylian Mbappé (de dos), le 5 juin lors de la victoire des Bleus contre le Luxembourg (3-0).

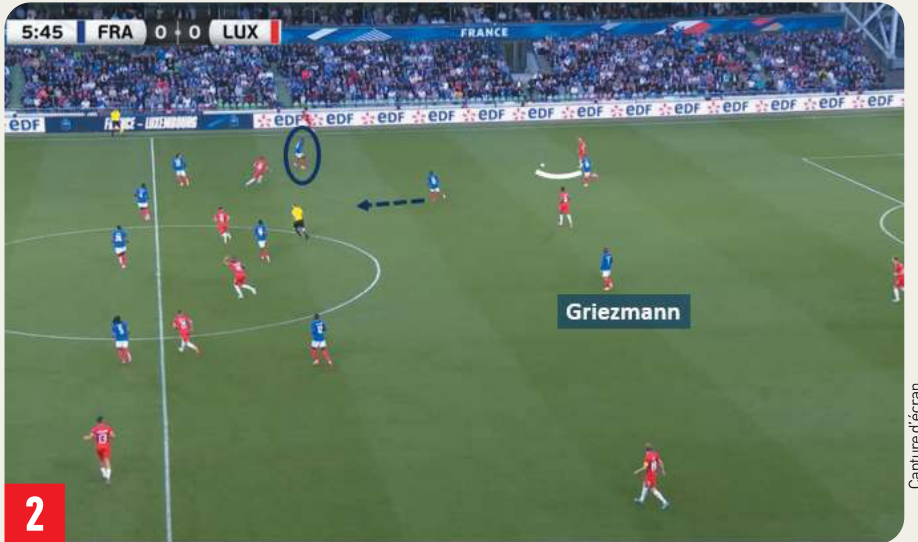
LA PALETTE

La position du capitaine des Bleus change celle de Griezmann



Capture d'écran

Version Coupe du monde 2022
Dans la formule 4-3-3 avec Mbappé à gauche qui ne se replie pas, le milieu axial gauche (Rabiot) doit couvrir une grande zone et s'excentrer. Griezmann doit reculer et terminera dans la surface des Bleus.



Capture d'écran

Version Euro 2024
À la gauche du milieu axial gauche, il y a cette fois un joueur supplémentaire (Thuram, entouré en bleu).
Les milieux axiaux ont moins besoin de se déporter et Griezmann a moins besoin de se replier derrière son n°6.


Stéphane Mantey/L'Équipe

Maignan, le soir pour savoir

Titulaire pour la première fois durant un grand tournoi avec les Bleus, le gardien de l'AC Milan, longtemps blessé ces dernières semaines, va devoir chasser les ombres nées de son printemps chahuté.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO DELOM

DÜSSELDORF – Mike Maignan a donc dû attendre presque vingt-neuf ans pour arriver là où il voulait être : commencer un grand tournoi international dans la peau de titulaire du but de l'équipe de France. Le chemin fut long, escarpé pour le gamin de Villiers-le-Bel (Val-d'Oise), perçu depuis une décennie comme le futur élu au poste. Mais cette fois, ça y est. Après avoir longtemps patienté dans l'ombre d'Hugo Lloris, le gardien de l'AC Milan (16 sélections) s'avance vers l'Euro avec ce statut d'homme qui doit incarner la solidité défensive des Bleus.

Fabien Barthez en 1998 et 2000, Hugo Lloris en 2018 : les grandes conquêtes des Bleus se sont construites autour d'un gardien décisif et d'arrêts spectaculaires (l'arrêt de Lloris face à l'Uruguayen Martin Caceres il y a six ans !). Alors qu'il a traversé une saison moins aboutie et qu'il a été blessé aux adducteurs puis à un doigt au printemps, dans quel état est Maignan ?

Un physique qui interroge

Depuis 2022 et cette blessure qui lui avait coûté sa place au Qatar, Mike Maignan renvoie – y compris dans le staff – l'image d'un gardien en proie à des fragilités musculaires. Son printemps ponctué de cette longue blessure aux adducteurs fin avril a alimenté le constat. La préparation de l'ex-Lillois a aussi été marquée par cette blessure à un doigt contractée fin mai alors qu'il était sur le point de revenir. Maignan a gagné sa course contre la montre en étant prêt pour cette ouverture de l'Euro. Mais ses deux matches amicaux (Luxembourg, Canada) n'ont pas levé tous les doutes sur son niveau athlétique actuel. Très peu sollicité, il a pu apparaître, sur certaines séquences, emprunté. Une impression évacuée lors des quelques séances ouvertes où Maignan a montré un niveau athlétique rassurant.

Est-il à 100 % ? Pas sûr. À Metz, le 5 juin, le gardien des Bleus a joué avec la douleur (doigt). La pression née de ce premier match à enjeu peut augmenter la tension musculaire. Ses premières interventions donneront un aperçu rapide de là où il en est.

Mike Maignan à l'entraînement avec l'équipe de France à Paderborn, mercredi.

Un état d'esprit conquérant

Alors qu'il sort d'une saison moins aboutie que les précédentes et qu'il n'a plus joué en match de compétition depuis le 22 avril, Maignan, qui a construit sa carrière sur une confiance absolue en ses capacités, peut-il être traversé par le doute ? Le gardien, s'il a pu montrer parfois une forme de nervosité (à Metz), affiche les mêmes certitudes que d'habitude en interne. Dans son entourage personnel comme professionnel, tous sont convaincus qu'il sera à l'heure au rendez-vous. Et ce malgré une situation contractuelle incertaine (négociations de prolongation en cours) : *« Il est prêt. Dans les moments importants, Mike sait répondre présent,* explique un technicien qui l'a accompagné dans sa carrière. *Il n'a pas joué de grands tournois mais il a des matches de très haut niveau en Italie, en C 1. Ce n'est pas le type de mec qui va être perturbé par le contexte ou les semaines d'absence. Il est tellement méticuleux dans sa préparation ».*

Un groupe en confiance avec lui

Avant même le départ de Lloris, Mike Maignan disposait d'un statut dans un groupe. Un homme qui, par peu de mots, savait être entendu. C'est encore plus le cas depuis deux ans. « MM » est un joueur écouté, et ce, quels que soient les statuts des Bleus. Il a encore montré contre le Luxembourg et le Canada qu'il n'hésitait pas à « recadrer » ses centraux. Son niveau, son caractère, ses liens avec beaucoup de joueurs, ses performances en bleu (en Irlande par exemple) lui donnent une vraie légitimité dans le groupe. Et avec lui, le spécialiste des penalties, l'équipe de France sait qu'elle peut gagner une séance de tirs au but. *E*

« Des ressemblances entre Mike et Hugo »

Franck Raviot, l'entraîneur des gardiens de l'équipe de France, estime que Mike Maignan et Hugo Lloris ont une conception du poste assez proche.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

DÜSSELDORF – Pour la première fois depuis l'Euro 2008, Hugo Lloris n'est pas le gardien des Bleus. Franck Raviot, l'entraîneur du poste en équipe de France depuis 2010, décrit ce nouveau monde, articulé en Allemagne autour de Mike Maignan, le titulaire, Brice Samba et Alphonse Areola.

« Avec Hugo, la victoire d'une vie en 2018 »

« Avec Hugo, il y a une histoire de vie en commun, de sportif et d'homme. On a vécu ensemble la victoire d'une vie, en 2018. Des liens se sont tissés. Aujourd'hui il vit une autre vie, ailleurs, il est très épanoui. Et nous, on a des objectifs avec un nouveau groupe de gardiens et l'équipe de France, c'est le sens de la vie. Depuis qu'Hugo a annoncé son retrait, on s'est concentré sur le présent, sur les échéances qui allaient s'enchaîner. Mike a été intronisé numéro 1. Les choses ont toujours été claires. »

« Les trois gardiens présents à l'Euro se connaissent depuis longtemps »

« Une aventure sportive se construit grâce à une relation humaine, simple et naturelle, qui facilite le travail au quotidien. C'est ce que l'on avait su bâtir avec Hugo, avec Steve *(Mandanda)* également, et c'est ce que l'on poursuit avec Mike et les autres. Entre Mike et Hugo, il y a des ressemblances. L'esprit des séances est le même et ils ont un rapport au poste identique. Ce sont de grands compétiteurs, perfectionnistes, soucieux du moindre détail et qui ont envie en permanence de progresser. Même à la fin de sa carrière internationale, Hugo voulait progresser encore, comprendre, s'interrogeait en permanence. La particularité des trois gardiens présents ici, à l'Euro, est qu'ils se connaissent depuis longtemps. Ils vivent bien ensemble, dans le travail comme dans l'enthousiasme et le plaisir. Mike, comme Hugo, s'attache à parler juste, au bon moment. Les grands leaders ne sont pas toujours ceux qui font le plus de bruit. »

« Il était important que Mike ait ce temps de jeu dans la préparation »

« C'est factuel, il faut prendre cela en compte. Mais il faut penser positivement. Mike n'avait pas joué depuis le 22 avril quand il a repris contre le Luxembourg *(3-0, le 5 juin)*, après 44 jours. Ces matches de préparation lui ont permis de se retrouver dans l'environnement habituel d'un gardien, la prise d'informations, la gestion des distances et des partenaires, la tension nerveuse. Il a retrouvé tout cela, même s'il a été peu sollicité. Au vu des dernières semaines de Mike, il était important qu'il ait ce temps de jeu dans la préparation. »


Pierre Lahalle/L'Équipe

Steve Mandanda (de dos), Franck Raviot, Hugo Lloris et Mike Maignan en 2021.

« Sur les tirs au but, Hugo n'a rien laissé au hasard »

« Certaines choses ont été dites sans savoir. Moi, je sais. Je sais qu'Hugo n'a rien laissé au hasard, et nous non plus. Il y a eu un travail considérable d'observation et de compilation par les analystes vidéo. Et Hugo a beaucoup travaillé, tout cela, à Doha, on avait recréé certaines choses, à l'entraînement. La fin de l'histoire a été cruelle. Les exemples sont nombreux de joueurs qui tirent à 90 % en bas à droite, et qui le jour J tirent en haut à gauche. À l'instant T, la seule personne qui sait ce qu'il va se passer, c'est le tireur. Mike est performant dans cet exercice, mais on lui donnera, à lui aussi, un maximum d'informations. Les gauchers, les droitiers, la course d'élan, l'orientation, les regards, les temps d'arrêt, les bras collés ou décollés. On fait comme tout le monde. On étudie tout. »

La fibre pour le foot

Même pour soutenir les Bleus, Orange est là.



Deschamps, maître de son avenir

Sous contrat jusqu'en 2026, conforté par le président de la FFF, le sélectionneur sait que la question de son maintien se poserait en cas d'élimination trop prématurée.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORRE

DÜSSELDORF (ALL) – Récemment, Philippe Diallo a rappelé que Didier Deschamps ne serait pas menacé dans l'hypothèse où l'équipe de France n'atteindrait pas l'objectif du dernier carré. *« Déjà parce qu'il a un contrat qui va jusqu'en 2026,* a répondu le président de la FFF dans ces colonnes, le 5 juin. *Au-delà de cela, on est avec un sélectionneur qui, depuis des années, a une pérennité de résultats au plus haut niveau qui plaide pour lui. À l'Euro 2021, certains observateurs disaient que l'élimination en huitièmes de finale était un échec et qu'il fallait changer de sélectionneur. Un an après, on jouait la finale de la Coupe du monde et il s'en est fallu de quelques centimètres pour que l'on ajoute une troisième étoile sur notre maillot. »* Mais qu'adviendrait-il si les Bleus échouaient de nouveau en huitièmes de finale de cet Euro ? Pire, s'ils ne parvenaient pas à s'extraire de leur groupe, aussi relevé soit-il ?

Quel lien avec Diallo ?

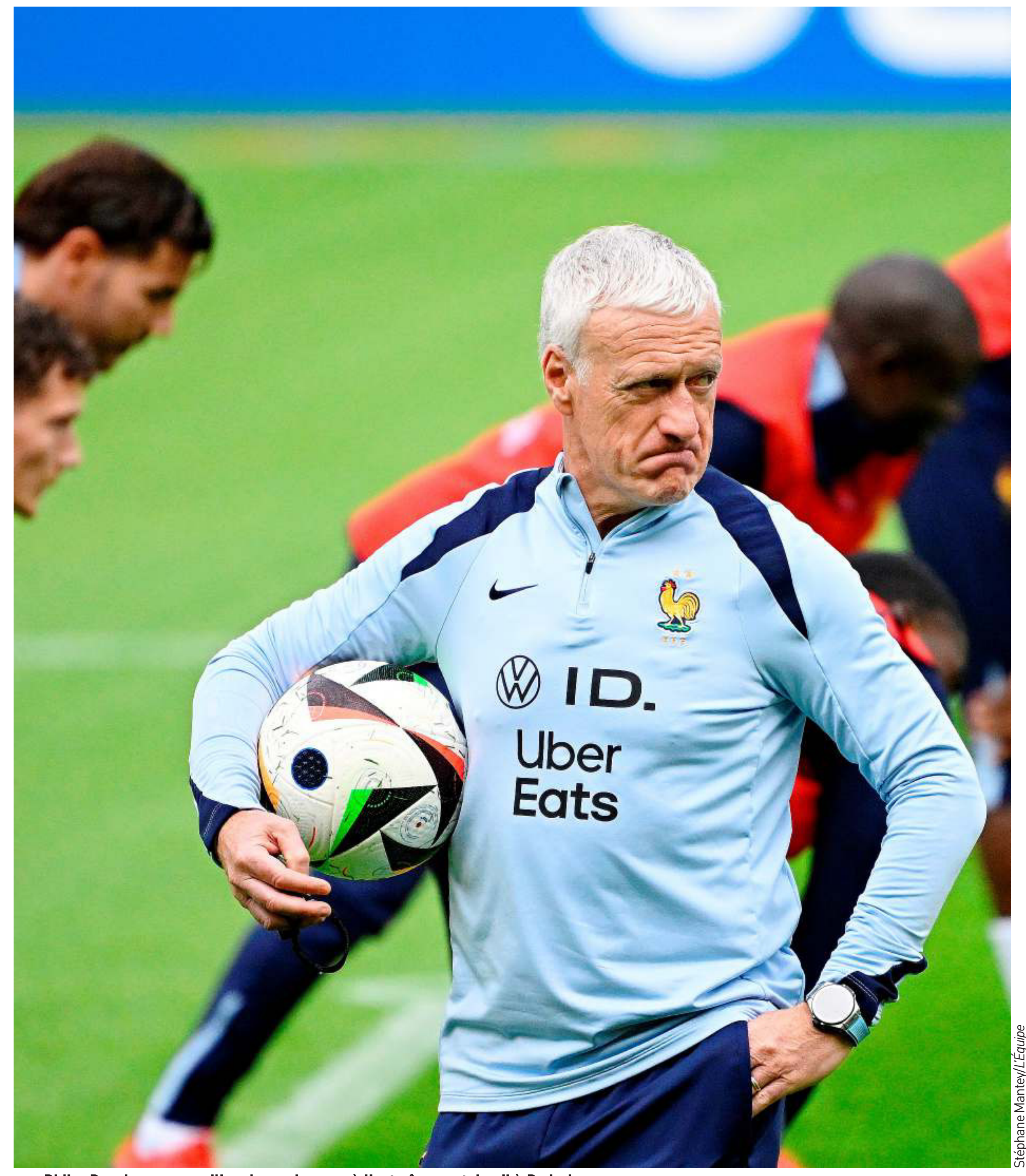
Au sortir de la Coupe du monde 2022, la prolongation de Deschamps pour quatre ans, décidée par Noël Le Graët sans avoir consulté son comité exécutif, avait nourri quelques débats. Le sélectionneur les avait tempérés en expliquant qu'il ne s'était jamais accroché à un contrat au fil de sa carrière. C'était vrai à la Juventus Turin, qu'il a quittée au bout d'une saison, au printemps 2007, après l'avoir fait remonter en Serie A, estimant alors ne pas être en capacité *« de travailler dans la sérénité »*.

C'était vrai aussi à Marseille dont il est parti en 2012 sans ruer dans les brancards, à deux ans de la fin de son contrat. Depuis qu'il a rejoint l'équipe de France, il ne cesse de le prolonger. Une première fois en 2015, jusqu'en 2018. Une deuxième en octobre 2017, jusqu'en juin 2020. Une troisième en décembre 2019 jusqu'en décembre 2022. Et une dernière, en janvier 2023, pour quatre ans, jusqu'à la Coupe du monde 2026. À part deux fois, d'abord lors des barrages contre l'Ukraine, à l'automne 2013, puis au sortir de l'Euro raté en 2021, jamais le débat sur son éviction n'a été posé, en interne ou en externe. Et encore, à l'été 2021, Le Graët, alors président de la FFF, l'avait vite tranché. « DD » resterait, peu importe que Zinédine Zidane soit sur le marché.

La relation entre le sélectionneur et son président a toujours été un socle important aux yeux du premier. Avec Le Graët, le lien était puissant. Avec Diallo, il est un peu plus ténu, pour l'instant. Si le dirigeant breton n'a jamais cédé aux lobbies pro-Zidane, quelle serait la réaction de son successeur en cas de déroute en Allemagne ? Tiendrait-il toujours le même discours à l'endroit de Deschamps alors que les élections à la Fédération se tiendront quelques mois plus tard ? Et quelle serait alors la position du sélectionneur ?

La confiance du groupe

Pour l'heure, comme il l'a rappelé dans les colonnes du *Figaro* jeudi, il est *« programmé pour aller jusqu'à la Coupe du monde 2026 »* et prendra *« le temps, comme à chaque fois, de réfléchir à (son) avenir »*. Son contrat le protège, forcément, mais ce qui présidera avant tout à sa décision porte sur la force de la relation nouée avec son groupe. À l'aube de l'entrée en lice des Bleus dans l'Euro, Deschamps et son staff n'ont vraiment pas le sentiment d'avoir perdu leur confiance. Bien au contraire.



Stéphane Mantey/L'Équipe

Didier Deschamps au milieu de ses joueurs à l'entraînement, jeudi à Paderborn.

Au bonheur des familles

L'organisation autour des rencontres est un élément important pour la délégation tricolore. Billetterie, gestion des proches, jours de repos. Le dispositif a été acté il y a huit jours.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
LOÏC TANZI et HUGO DELOM

DÜSSELDORF – Prendre de l'expérience au fur et à mesure des années et des grandes compétitions ne concerne pas seulement le terrain. Le staff de l'équipe de France a appris, avec le temps, à gérer les moindres détails. Le souvenir de certaines séquences brûlantes a permis à Didier Deschamps et ses hommes d'anticiper au maximum. Au Brésil, en 2014, l'organisation autour des familles des joueurs avait fini par passablement crisper les joueurs eux-mêmes (*).

Depuis, la FFF a choisi de devancer les problèmes. Au Qatar, en 2022, la Fédération avait organisé des voyages depuis Paris pour permettre aux proches de venir voir les rencontres. La FFF a, cette année, souhaité acter le dispositif très rapidement. Une réunion s'est tenue la veille du deuxième match de préparation à Bordeaux face au Canada (0-0, le 9 juin) entre le responsable de la billetterie Sébastien Cretté et les joueurs. Le dispositif mis en place a été détaillé aux Bleus, avec notamment un service de conciergerie dédié pour aider les familles. La FFF a ainsi mis en place un service pour aider les proches à rejoindre Düsseldorf pour assister à cet Autriche-France. Des chambres ont également été bloquées en avance pour faciliter l'organisation des familles. Les proches de joueurs seront ensuite pris en charge pour se rendre au stade.

Un repos auprès des proches après le 3e match

Le même système sera installé pour le deuxième match à Leipzig contre les Pays-Bas (vendredi). Ce dispositif prévoit, en outre, que chaque joueur a la possibilité de retirer quatre places gratuites et jusqu'à six payantes pour chaque rencontre du premier tour. Les Bleus pourront passer quelques minutes avec les leurs à la fin de la rencontre. Mais pas plus. Tout le monde sera ensuite invité à se quitter pour que l'équipe de France puisse poursuivre sa routine de compétition.

Il faudra que les joueurs attendent la fin du premier tour pour profiter un peu plus de leurs familles. Après la rencontre à Dortmund face à la Pologne (le 25), les proches seront autorisés à se rendre au camp de base de Bad Lippspringe. Un avion privé partira la veille de Paris pour rallier l'Allemagne. En cas de qualification en huitièmes de finale, les Bleus auront quelques heures pour se détendre avec leurs proches. Les familles pourront rester jusqu'au jeudi 27 juin midi. Elles pourront découvrir un hôtel qui ne fait pas l'unanimité parmi les joueurs. S'il est doté d'équipements sportifs adaptés, l'établissement, choisi par la FFF, en raison notamment de ses grands espaces verts, suscite des critiques dans le groupe, pas conquis par le confort de cet hôtel 4 étoiles. Il est tout de même jugé en adéquation avec les besoins d'une grande compétition. En 2021, avec un Euro en pleine crise sanitaire, les Bleus avaient mal vécu leur enfermement. Les contacts avec les familles étaient très limités et les hôtels n'avaient que très peu d'espaces extérieurs. L'ambiance dans le groupe en avait souffert.

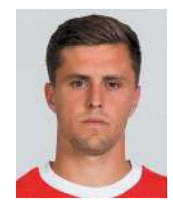
(*) Le manager des équipes nationales de l'époque, Erwan Le Prévost, avait été mis de côté pendant la compétition après des plaintes des femmes des joueurs sur l'organisation autour des matches.

L'Autriche de Danso

Le défenseur de Lens présente sept de ses coéquipiers sur lesquels l'Autriche compte pour jouer les trouble-fêtes dans la compétition.

SÉBASTIEN BURON

Lors du précédent Euro, l'Autriche a franchi la phase de groupes pour la première fois de son histoire, avant de tomber en 8es de finale contre l'Italie (1-2 a.p.), le futur champion. Pour sa quatrième participation dans l'épreuve, après 2008, 2016 et 2021, « Das Team » pourrait bien jouer les trouble-fêtes. Même privée sur blessure de son capitaine David Alaba, présent finalement dans le staff, et de Xaver Schlager, l'équipe se veut ambitieuse et reste d'ailleurs sur six victoires et un nul. Âgé de 25 ans, Kevin Danso compte 20 capes et est évidemment présent en Allemagne. Un mois avant le début de la compétition, le défenseur de Lens nous a présenté sept de ses partenaires qui pourraient jouer un rôle important dans le parcours de la formation dirigée par Ralf Rangnick.



CHRISTOPH BAUMGARTNER

Milieu offensif (RB Leipzig, ALL)

24 ans, 38 sélections, 15 buts

« Il a fait une chose historique »

« J'ai aussi joué avec lui en Espoirs. Il a été formé à Hoffenheim et il joue un peu moins à Leipzig. Mais en sélection, tout le monde croit en lui et il montre à chaque fois à quel point il est bon. Il est attiré par le but et veut toujours faire la différence. Il joue surtout dans l'axe mais peut aussi occuper les côtés. Il est créatif, rapide avec le ballon, sait dribbler, fixer et éliminer, et il s'est amélioré devant le but chaque année. Il a fait une chose historique lors du dernier Euro car son but face à l'Ukraine *(1-0)* nous a qualifiés. Et il va encore faire beaucoup de choses historiques dans sa carrière. »



MICHAEL GREGORITSCH

Attaquant (Fribourg, ALL)

30 ans, 55 sélections, 15 buts

« Il n'y a pas beaucoup de joueurs comme lui »

« Un excellent point d'appui, également très bon dans le jeu de connexion. Il n'y a pas beaucoup de joueurs comme lui très grand *(1,93 m)*, propre techniquement et gaucher. J'ai joué avec lui à Augsbourg, en Allemagne, et il pouvait évoluer en 10. Il manque un peu de vitesse mais ils sont complémentaires avec *(Christoph)* Baumgartner. Dans les situations où il peut frapper, il est toujours là, et il a marqué trois buts en qualification *(et un triplé en amical contre la Turquie, 6-1, le 26 mars)*. Son père est sélectionneur des Espoirs et l'équipe nationale, pour lui, c'est vraiment quelque chose de spécial. »



NICOLAS SEIWALD

Milieu défensif (RB Leipzig, ALL)

23 ans, 24 sélections, 0 but

« L'école Red Bull »

« "Nikki", c'est un vrai 6. Il est positionné devant la défense, sait garder le ballon, fermer les angles de passe. Il est jeune mais a vraiment compris sa position. Il est très intelligent, toujours bien placé, et son gros point fort, c'est de gagner les ballons. Il a l'identité de l'école Red Bull, dont il est issu, il est toujours porté vers le jeu et n'est jamais fatigué *(rires)*. Même s'il n'est pas forcément titulaire avec Leipzig, il a joué beaucoup de matches en totalité avec nous, et il répond toujours présent. Il est toujours là, très impactant, toujours en forme. »



MARCEL SABITZER

Milieu polyvalent (Borussia Dortmund, ALL)

30 ans, 78 sélections, 17 buts

« Le feu intérieur »

« Il sait tout faire. Il est très fort techniquement. Quand il frappe, de près ou de loin, c'est toujours dangereux, et c'est aussi un guerrier. Il donne toujours tout et demande ça aux autres. Après David Alaba et Marko Arnautovic, c'est lui le capitaine. Il a déjà joué au Bayern Munich, à Manchester United, a aussi porté le brassard à Leipzig. Là, il vient de disputer la finale de la Ligue des champions *(0-2 face au Real Madrid)*. Il peut jouer à tous les postes du milieu, en soutien comme en relayeur. Il a le feu intérieur, je pense que José Mourinho le voulait *(à Tottenham)* pour toutes ces raisons. »

Harry Langer/DeFodi Images/Icon Sport



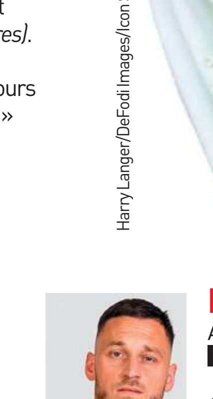
KONRAD LAIMER

Milieu polyvalent (Bayern Munich, ALL)

27 ans, 36 sélections, 4 buts

« Un des meilleurs récupérateurs au monde »

« Il a tout. Pour moi, c'est un des meilleurs récupérateurs au monde et face au Real Madrid, c'était un des meilleurs du Bayern *(dernière Ligue des champions, en demi-finales, 2-2 à l'aller, 1-2 au retour)*. Il a de l'énergie, peut courir cent vingt minutes à très haute vitesse. Il sait évoluer dans n'importe quel poste au milieu, comme plus haut sur le côté droit, et il peut même jouer latéral droit. Jouer au Bayern l'a rendu plus visible auprès du grand public, et être avec des joueurs de ce niveau tout le temps, ça lui a aussi permis de franchir un cap. Il est très important pour nous, quelle que soit sa position. »



MARKO ARNAUTOVIC

Attaquant (Inter Milan, ITA)

35 ans, 112 sélections (record), 36 buts

« La même confiance qu'Ibrahimovic »

« Lui aussi a tout. Il est costaud, rapide avec le ballon, imprévisible, techniquement très fort, il a le pied gauche, le droit. Quand il joue son match, tu ne peux pas l'arrêter *(rires)*. Il a la même confiance en lui que Zlatan Ibrahimovic. À cause de blessures ou de son caractère, il n'a pas fait une immense carrière, mais ça se voit : c'est un joueur de très, très haut niveau. Quand il te parle, tu l'écoutes. Il essaie de créer le lien entre tous. Il est, comme David Alaba, un leader dans tous les domaines. »



PHILIPP LIENHART

Défenseur central (Fribourg, ALL)

27 ans, 21 sélections, 1 but

« Formé au Real Madrid »

« Il a été formé au Real Madrid et a côtoyé beaucoup de grands joueurs. On se connaît depuis plusieurs années car j'ai été avec lui en Espoirs, on a joué beaucoup de matches ensemble. On est connectés, je connais ses points forts, comment il veut défendre. Il a été blessé plusieurs fois cette saison et doit encore revenir au top. Mais s'il n'avait pas été là *(dans le groupe)*, ça aurait été un gros manque. Il est très calme, très bon en relance, il lit bien le jeu et sait défendre en avançant. Moi je n'aime pas trop ça, je suis derrière en couverture, comme un libero. »

CE SOIR C'EST ~~FILM~~ ~~SÉRIE~~ MATCH





DISTRIBUTEUR OFFICIEL

Un seul **maillot**, une seule **famille**, **la famille Bleue !**

INTERSPORT est fier de soutenir

l'**Équipe de France** de Football

MAILLOT DISPONIBLE ICI



UN TOURNANT UNE CARRIÈRE

Au fil de cet Euro, nous revenons sur des épisodes inattendus qui ont eu une influence sur le parcours d'un joueur.

Mbappé, révélation et commotion

Alors qu'il devait exploser à Monaco dans la foulée de la victoire à l'Euro des moins de 19 ans, le capitaine des Bleus a été freiné en août 2016 par un gros choc à la tête, qui a aussi influencé son jeu.



Félix Golesi/L'Équipe

Kylian Mbappé était sorti sur civière à la suite d'un choc avec Christophe Kerbrat lors de Monaco - Guingamp (2-2), le 12 août 2016.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTHONY CLÉMENT (avec L. T.)

DÜSSELDORF (ALL) – Un long ballon monte très haut, Christophe Kerbrat et Kylian Mbappé se le disputent en bas, leurs têtes se cognent et seul le premier continue de jouer : sonné, l'attaquant monégasque s'écroule et deux membres du staff médical doivent le soutenir pour qu'il puisse sortir du terrain en titubant, le regard dans le vide. Remplacé par Bernardo Silva à la 40e minute de ce Monaco-Guingamp (2-2) qui ouvre la saison de L1 2016-2017, il rejoint le vestiaire couché sur une civière, minerve autour du cou, direction l'hôpital.

Le lendemain, l'information se résume à une brève dans *L'Équipe* du 13 août car Mbappé n'est pas la star mondiale qu'il est aujourd'hui, même s'il n'est déjà pas n'importe qui. Il vient d'être le visage de la victoire française à l'Euro des moins de 19 ans et cette saison doit être celle de son explosion au plus haut niveau, mais il est donc victime d'une commotion cérébrale qui l'a forcé à passer la nuit en observation. Il entre dans un tunnel dont il ne peut voir la fin. «*À l'époque, on n'avait pas la connaissance des commotions qu'on a maintenant,* se souvient Philippe Kuentz, qui était alors le médecin de l'AS Monaco. *Mais on savait que chez les jeunes, c'est extrêmement sérieux car il y a des cas mortels en cas de seconde commotion chez des moins de 16 ans. Kylian en avait 17 mais c'était une immense responsabilité. Il a été arrêté quatre semaines et on a fait un suivi strict. Ce n'était pas une période facile mais il a été très rigoureux dans le retour progressif qu'on lui a proposé. Il était déjà un garçon très organisé, très précis, qui ne fait pas quelque chose si un médecin lui dit de ne pas le faire.*»

> **"Il a décidé d'arrêter de jouer de la tête pendant un long moment et il n'y a qu'en match où il s'en servait"**
> LOÏC BADIASHILE, ANCIEN COÉQUIPIER DE MBAPPÉ À MONACO

En 2016, aucun protocole n'a encore été mis en place pour soigner les commotions mais Mbappé remplit des questionnaires quotidiennement pour évaluer son irritabilité, son sommeil. Il est d'abord autorisé à courir, franchit les étapes sans problème et il est à nouveau convoqué pour un match le 17 septembre, après avoir raté six rencontres, trois de L1 et trois de Ligue des champions. L'heure de la délivrance ? Non, puisqu'il reste sur le banc et il est cette fois écarté pour des raisons sportives par Leonardo Jardim. Après l'avoir lancé en février, l'entraîneur ne veut rien accélérer et il ne manque pas de solutions devant, avec notamment Valère Germain et Radamel Falcao. Dans son staff, certains pensent qu'un peu de repos supplémentaire est une aubaine pour Mbappé, qu'ils estiment fatigué par l'Euro des moins de 19 ans. La commotion serait un mal pour un bien, mais le joueur n'est pas du tout de cet avis. Après trois matches traversés au bord du terrain, son retour en L1 se résume à neuf minutes disputées à Metz, le 1er octobre, et sa passe décisive ne l'empêche pas d'être écarté contre Toulouse, le 14 octobre. La veille, son père s'était plaint de son utilisation dans *L'Équipe*. «*La situation ne rend pas Kylian heureux,* avait assuré Wilfrid Mbappé. *On ne comprend pas sa gestion illisible, au regard des promesses de la direction qui étaient tout simplement de jouer.*»

> **"L'important, c'est la sortie du terrain (...) Sortir, c'est permettre au cerveau de ne pas reprendre un nouvel impact préjudiciable"**
> JEAN-FRANÇOIS CHERMANN, NEUROLOGUE QUI S'EST OCCUPÉ DE MBAPPÉ

La période est éprouvante, d'autant plus que la commotion est une ombre qui ne se dissipe pas comme ça. À l'entraînement, ses coéquipiers notent que Mbappé ne se livre plus comme avant. Avant tout réputé pour sa vitesse et son sens du but, il n'a jamais été un joueur de tête naturel mais il doit gérer une nouvelle appréhension. «*Après la commotion, il ne savait plus où il était et ils lui avaient dit d'éviter de mettre la tête. Cela avait eu un impact sur son jeu, car il a arrêté à l'entraînement et il n'était déjà pas un gars qui aimait mettre la tête,* se rappelle son ami Loïc Badiashile, alors gardien remplaçant de l'ASM. *Il a décidé d'arrêter de jouer de la tête pendant un long moment et il n'y a qu'en match où il s'en servait. À l'entraînement, il ne s'en servait vraiment jamais. Il ne sautait pas et s'il pouvait éviter un duel aérien, il l'évitait. En compétition, il essayait d'y aller mais sans plus.*» Entre la sortie de l'infirmerie et le retour à 100 %, il y a un fossé que Mbappé ne pouvait pas enjamber en un clin d'œil. «*Il faut réapprendre la gestuelle normale et oublier qu'il y a eu un problème,* souffle le docteur Kuentz. *C'est un travail sur soi difficile. Même quand on est guéri, il y a un doute et une appréhension.*» Ce n'est pourtant pas flagrant le 21 octobre, pour le grand retour de Mbappé comme titulaire, contre Montpellier (6-2). Pour fêter ça, le Bondynois marque... de la tête. La machine est relancée, elle ne s'arrêtera pas et l'ASM sera championne de France en mai 2017. Mais les interrogations sur l'attaquant et le jeu de tête ne se sont jamais vraiment envolées. Même s'il disait en 2021 avoir progressé, il n'a marqué que douze fois de cette façon au cours de sa carrière, soit 3,6 % de ses buts. Avec la France, il n'y est parvenu qu'à deux reprises en 79 sélections.

Sa prudence ne lui a toutefois pas épargné d'autres chocs, comme cette collision avec Anthony Lopes le 21 janvier 2018. La sortie du gardien lyonnais était impressionnante, mais il n'y eut pas de commotion selon Jean-François Chermann. «*Il n'y a pas de corrélation entre le caractère spectaculaire du choc et la gravité,* explique le neurologue qui s'est occupé de Mbappé lors des deux épisodes. *L'important, c'est la sortie du terrain car 50 % des sportifs victimes de commotion restent en jeu. Sortir, c'est permettre au cerveau de ne pas reprendre un nouvel impact préjudiciable.*» Le capitaine des Bleus est sorti à chaque fois, la meilleure façon de ne pas rendre plus pénible un accident tout sauf anodin.

UNE VILLE UN MATCH

Pour chaque match des Bleus durant cet Euro, nous vous racontons une histoire liée à la ville où se déroule la rencontre.



DPA Picture-Alliance/AFP



PA Images/Icon Sport

À gauche, un jeune Anglais arrêté par la police allemande en 1988. Ci-dessus, les mouvements de foule des hooligans lors de l'Euro 88.

Le siège de Düsseldorf

En 1988, la cité rhénane avait été le théâtre de violents et interminables affrontements entre hooligans anglais, hollandais et allemands, au cœur d'un Euro marqué par de nombreuses violences.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SIMON BOLLE

DÜSSELDORF (ALL) – Il faut avoir une sacrée imagination en se baladant aujourd'hui dans l'Altstadt, la vieille ville si paisible et soignée de Düsseldorf, pour se replonger 36 ans en arrière, dans des scènes d'une violence inouïe. On est en 1988 et l'Allemagne – de l'Ouest – organise son premier Championnat d'Europe. À l'époque, la formule est réduite : deux groupes, huit équipes et quinze jours de compétition. La France, tenante du titre, a échoué en qualifications et est absente de cette phase finale.

Dans la poule B, l'Angleterre de Bobby Robson et les Pays-Bas de Rinus Michels sont tous les deux battus dès la première journée, sur le même score (0-1), respectivement par l'Irlande, à l'issue d'une opposition déjà sous tension, et l'URSS. La pression s'accentue avec le choc suivant entre les deux sélections, le 15 juin, au Rheinstadion de Düsseldorf. Si l'histoire sportive a retenu le triplé du futur vainqueur et Ballon d'Or Marco van Basten (3-1), peu se souviennent des affrontements qui avaient éclaté en marge du match, la veille, le jour même et après.

> **“L'Euro 1988, c'est l'Euro de la baston, le summum de la puissance des hooligans européens ”**
> NICOLAS HOURCADE, SOCIOLOGUE

Dans le centre-ville, à proximité de la gare et du stade, des hooligans des deux camps, ainsi que des homologues allemands, sèment la pagaille. La police, en uniforme kaki et casque blanc, est dépassée. Les coups fusent en pleine rue, à visage découvert. Des mouvements de foule se forment ici et là. Les boutiques et voitures sont vandalisées. Des forces de l'ordre chargent, tête baissée, avec des boucliers et des matraques, et embarquent des jeunes de force. Les secours ramassent les blessés un à un. « *L'Euro 1988, c'est l'Euro de la baston, le summum de la puissance des hooligans européens, notamment occidentaux, et des polices pas complètement rodées. Ce sont des années où le hooliganisme est terrible en Angleterre et aux Pays-Bas, et en pleine expansion en Allemagne* », retrace le sociologue Nicolas Hourcade. La remise en contexte est importante à plus d'un titre. En 1988, le monde est toujours dans la période de la guerre froide, certes moins intense, et l'Allemagne est scindée en deux blocs, ouest et est. À l'époque, personne n'aurait parié sur la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989 et l'officialisation de la réunification le 3 octobre 1990.

> **“L'Euro 2024 reste actuel parce que pèse toujours cette menace ”**
> PAUL DIETSCHY, HISTORIEN

Ce tournoi intervient aussi et surtout trois ans après le drame survenu au stade du Heysel (Bruxelles), où 39 supporters de la Juventus ont péri étouffés et écrasés par l'irruption en tribune et les charges de fans de Liverpool. Dans la foulée, l'UEFA décide de bannir tous les clubs anglais des compétitions européennes pour une durée de cinq ans. L'Euro devient un défouloir, la seule opportunité continentale.

« *Les Championnats d'Europe ont toujours été des lieux de circulation et d'échanges*, restitue l'historien Paul Dietschy. *En 1988, il y a déjà la voiture, le train, le ferry, l'avion… Ces groupes ont plein de moyens d'échapper aux contrôles et une grande mobilité une fois sur place. Ce sont des événements charnières car les États commencent à prendre conscience qu'il s'agit d'un problème et qu'il faut déployer une sécurité à la hauteur.* » L'Allemagne en a souffert et a d'ailleurs repensé sa doctrine, avec succès, à partir de ces échecs. « *L'Euro 2024 reste actuel parce que pèse toujours cette menace, déjà nourrie à l'époque par un nationalisme qu'on avait voulu taire par la construction européenne*, complète Dietschy. *Aujourd'hui, on voit bien que c'est encore au cœur de l'agenda.* »

Coauteur avec Dietschy d'un guide de voyage pour le tournoi actuel, le chercheur franco-allemand Albrecht Sonntag avait 26 ans en 1988 et était au stade de Stuttgart pour Angleterre-Irlande (0-1) et Italie-URSS (0-2, en demi-finales). « *J'ai un regard ému sur cette période révolue*, relativise-t-il. *Ce sont des bons souvenirs, surtout pour les brasseurs ! Je me souviens même de la belle entente des Hollandais et des Anglais parqués dans des tentes sur un immense camping.* » Et les violences ? « *En 1988, c'était malheureusement presque normal. On serait davantage indignés de nos jours.* »

La demie entre la RFA (Allemagne de l'Ouest) et les Pays-Bas (1-2), le 21 juin à Hambourg, avait également été émaillée de bastons géantes et ensanglantées. Dans un article daté de 2008, bien avant d'autres incidents du genre, le *Guardian* s'était lancé dans un périlleux « *prix non convoité* » du Championnat d'Europe « *le plus violent de tous les temps* ». Il en était arrivé à cette conclusion, à choix multiple : « *l'Euro 2000, si on se fie au nombre d'arrestations* » ; « *l'Euro 1988, si on lit les comptes rendus des témoins* » ; « *l'Euro 1980, si l'on en croit un fasciste nostalgique dans un pub londonien* ». ’E

Panne d'écrans sur l'Euro

Peu de fan-zones ont été installées en France et les retransmissions des matches en public seront rares. La proximité des JO et le contexte politique figurent parmi les explications.

HUGUES SIONIS

Alors que les Bleus lanceront leur compétition dans la soirée, l'engouement autour de l'Euro peine à se faire sentir, un peu partout en France. Dans un été surchargé d'évènements sportifs, avec comme point d'orgue les Jeux Olympiques de Paris (26 juillet – 11 août), la retransmission des matches de l'équipe de France de football, pour le grand public, ne semble pas être la priorité cette année dans la plupart des grandes villes de l'Hexagone.

De Nice, où *« rien n'est prévu à ce stade »*, à Lille, où l'installation d'une fan-zone souhaitée de concert par la municipalité et la métropole a été refusée par la préfecture, en passant par Toulouse, où *« la faisabilité technique et financière sont à l'étude »* concernant d'éventuelles animations en ville, *« même s'il est encore prématuré »* pour la mairie de prendre une décision, l'Euro n'est clairement pas au centre des préoccupations, en l'état. Pas plus qu'à Lyon ou encore à Strasbourg

> "Vu le contexte, rien n'est certain pour l'instant"
> LA MAIRIE DE PARIS

À Paris non plus, pour les nombreux touristes et supporters tricolores habitués à regarder les matches sur écrans géants, notamment sur le parvis de l'hôtel de ville, il faudra patienter. *« Vu le contexte, rien n'est certain pour l'instant »*, souffle-t-on au sein de la municipalité, en référence aux élections législatives (30 juin et 7 juillet), qui sont venues se rajouter à un calendrier déjà bien rempli pour les autorités et les forces de l'ordre, très sollicitées. Sans parler du déploiement sans précédent prévu pendant les JO. Dans ces conditions, il a été décidé d'attendre l'issue de la phase de groupes avant d'éventuellement offrir aux Parisiens la possibilité d'encourager les Bleus, dans un cadre à définir, quand les choses sérieuses débuteront vraiment pour eux.



Sandrine Thesillat/Panoramic

Des fan-zones, comme celles de Gerland à Lyon pour l'Euro 2021, n'ont pas été mises en place cette année.

Nancy et Nantes ont aussi choisi de faire l'impasse sur les premiers matches. Mais ont prévu des diffusions publiques si les Bleus atteignent les demi-finales. Parmi les villes où évoluait un club de Ligue 1 cette saison, il n'y a finalement qu'au Havre qu'un dispositif particulier sera déployé. À l'initiative du HAC, une fan-zone gratuite sera accessible sur invitation les soirs de match des Bleus autour du stade Océane. 2 500 à 3 000 personnes sont attendues ce soir pour son ouverture. *« On aime que le stade vive,* affirme Clément Calvez, le directeur du développement du HAC. *On a un super outil qu'on maîtrise et il n'y avait pas d'autre fan-zone à proximité. Les occasions de se rassembler sont rares. On a estimé que c'était logique de le faire ».*

L'alternative des bars et restaurants

Dans la majorité des villes, ce sont donc les bars et les restaurants qui pourront permettre des rassemblements devant l'écran. *« C'est devenu un rituel depuis 1998, surtout quand les Bleus jouent*, constate David Zenouda, vice-président de l'Union des Métiers et des Industries de l'Hôtellerie (UMIH) à Paris et en Île-de-France. *On l'a vu lors de l'Euro 2021, malgré les restrictions liées au Covid, puis lors de la Coupe du monde 2022 ».* Il a néanmoins observé un changement cette année à l'approche des JO : *« On constate que l'engouement n'est pas encore au rendez-vous, le mauvais temps n'aide sans doute pas. »*

Une autre solution collective s'offre aussi aux supporters des Bleus : celle d'aller voir leurs matches au cinéma, au Grand Rex à Paris par exemple ou au Prado à Marseille. 1200 spectateurs sont attendus ce soir dans la grande salle parisienne. *« On s'ouvre à un autre public parce que c'est compliqué de venir avec son enfant au bar. Depuis qu'on a lancé cette idée, on voit des familles venir et revenir,* explique Stéphane Hanser, co-fondateur de l'agence Iconic club, à l'origine du projet. *Et quoi de mieux que regarder un match sur grand écran avec une bière et du pop-corn ? »*

1984-2024 UN SACRE DANS LE RÉTRO 7/17

Il y a quarante ans, l'équipe de France remportait son premier trophée international.
Revivez l'épopée des Bleus de Michel Platini à l'Euro 84, au jour le jour.



La course contre la montre d'Yvon Le Roux

JOCELYN LERMUSIEAUX

Après une coupette de champagne pour fêter leur qualification en demi-finales, les Bleus s'envolent dans l'après-midi pour la banlieue lyonnaise pour préparer leur dernier match de poules face à la Yougoslavie, le mardi soir à Saint-Étienne. Dans la soirée, la délégation tricolore prend possession du premier étage de l'Euro Motel de Charbonnières-les-Bains dans une certaine pagaille, faute de service d'ordre pour l'accueillir dans l'établissement qu'ils partagent avec d'autres clients. À peine installé, Yvon Le Roux passe, lui, sous les mains des kinés Jean-Paul Sereni et Philippe Daguillon. Réduit au rang de spectateur lors du récital contre la Belgique (5-0), le défenseur de Monaco balance entre frustration et admiration. *« C'était difficile de ne pas être sur le terrain mais j'étais surtout heureux pour les copains. On vivait une aventure humaine collective à vingt joueurs, personne n'était laissé de côté »*, se souvient le Breton. À raison de quatre à cinq séances par jour, sous la férule du docteur Maurice Vrillac, le staff médical est aux petits soins pour son genou droit, aussi important pour la physionomie de l'arrière-garde des Bleus, que le nez de Cléopâtre pour la face du monde.

Décrivant par le menu son protocole de soins (massages, isométrie, stimulations par une plaque magnétique utilisée par les danseurs de l'Opéra de Paris, glaçons...), le « Journal de bord » que Le Roux tient quotidiennement dans les colonnes de *L'Équipe* prend des allures de bulletin de santé, où perce l'impatience du joueur, dont l'objectif est d'être opérationnel pour la demie. *« Forcément, il y a des moments compliqués*, se rappelle-t-il. *On s'entraîne à part, on passe plus de temps aux soins que sur le terrain... On doute mais les copains étaient là pour m'encourager. Et Michel Hidalgo était un peu "le papa". Il savait trouver les mots pour me motiver. Un après-midi, alors que les autres faisaient la sieste, il me voit faire les cent pas dans un couloir et me dit : "Repose-toi Yvon, on va avoir besoin de toi !" Ça m'avait remonté le moral. »*


Mark Leech/Offside/Presse Sports

Yvon Le Roux face à Michael Laudrup lors de France - Danemark (1-0).

10 **Sur les 10 matches qu'Yvon Le Roux a alors disputés en équipe de France, de sa première sélection contre la Yougoslavie (4-0) en amical le 23 avril 1983 au succès contre le Danemark (1-0), les Bleus se sont imposés 6 fois (3 nuls, 1 défaite), ne concédant que 5 buts.**

Des doublures de haute couture

La victoire en fin de match des Pays-Bas contre la Pologne est encore venue du banc, où les remplaçants se révèlent très performants. La France, prochain adversaire, est prévenue.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

HAMBOURG (ALL) – La victoire, au pays du gouda, c'est simple comme un texto. Celui que Wout Weghorst (31 ans) a envoyé à sa petite amie, hier matin, avant l'entrée des Pays-Bas dans cet Euro, face à la Pologne. *« Je lui ai écrit que si le score était de 1-1 ou de 2-2, je rentrerais pour marquer le but de la victoire*, confiait le souriant sauveur de la patrie batave, au coup de sifflet final, hier après-midi. *C'est ce qu'il s'est passé. Je suis si heureux. C'est indescriptible. J'étais prêt toute la semaine. C'est un scénario de rêve. »*

S'il est devenu réalité, c'est parce que Ronald Koeman, le sélectionneur des Oranges, l'avait écrit à l'avance. Après avoir enfin dégagé une équipe type et opté pour un système de jeu en 4-2-3-1, il a clairement distribué les rôles à ses joueurs. Notamment à ses attaquants. Il leur a expliqué son credo, avant le début de cet Euro : *« Il faut des titulaires et des finisseurs. »* Le message est visiblement bien passé. Pur numéro 9, Weghorst, désigné comme doublure de Memphis Depay tandis que Donyell Malen se présente comme celle de Xavi Simons côté droit, confirme : *« Je connais mon rôle au sein de l'équipe et il faut veiller à le remplir du mieux possible. »* C'est ce que l'ex joueur de Manchester United (janvier-juin 2023) réussit à la perfection, depuis le mois de mars.



Alexis Réau/L'Équipe

D'une reprise du gauche, Wout Weghorst (n°9) inscrit le but vainqueur des Pays-Bas face à la Pologne.

Entré en jeu lors des cinq derniers matches des Pays-Bas, il a marqué à quatre reprises, permettant à son équipe de creuser le score face à l'Écosse, le Canada et l'Islande (4-0 à chaque fois). Hier, il lui a carrément offert de réussir ses débuts dans cet Euro, en devenant le remplaçant néerlandais le plus efficace dans un tournoi majeur (3 buts). *« C'est génial que ce soit Wout qui marque le but vainqueur*, s'est enflammé Koeman. *Il est tellement important pour le groupe. »* Il n'est pas le seul. Joueur de couloir, le droit de préférence, Malen possède, lui aussi, cette faculté rare à être performant quand il sort du banc. S'il ne s'est pas révélé décisif contre la Pologne, ses trois précédentes entrés se sont soldées par deux buts et une passe décisive.

> **"Ce match aurait dû être joué à la mi-temps. S'il y a 3-1 ou 4-1, c'est normal. Il faut donc vraiment que le rendement soit plus élevé"**
>
> RONALD KOEMAN, SÉLECTIONNEUR DES PAYS-BAS

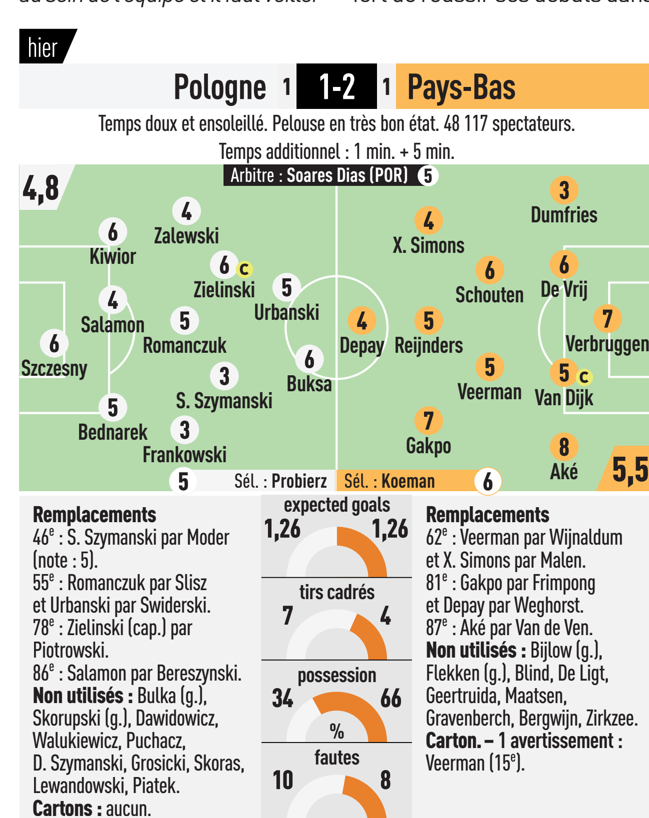
Didier Deschamps, l'entraîneur de l'équipe de France, aura donc tout intérêt à surveiller de près le coaching souvent gagnant de son homologue néerlandais. Si ses supersubs valident le bien-fondé de sa démarche, ils permettent dans le même temps de masquer des manques criants. Les Néerlandais n'auraient jamais dû attendre l'entrée de leurs doublures de haute couture pour disposer des Polonais. Koeman le concède : *« Ce match aurait dû être joué à la mi-temps. S'il y a 3-1 ou 4-1, c'est normal. Il faut donc vraiment que le rendement soit plus élevé. L'Allemagne a été beaucoup plus efficace que nous contre l'Écosse, vendredi (5-1). »* Ce constat, en forme de carences offensives, pourrait conduire Koeman à repatiner quelque peu son onze de départ contre la France, vendredi. Dépourvu de joueurs de l'Ajax Amsterdam pour la première fois depuis le quart de finale de l'Euro 2008 contre la Russie (1-3), il aligne un milieu de terrain en triangle, pas très jeune mais inexpérimenté. Tijjani Reijnders, Jerdy Schouten et Joey Veerman avaient 26 ans de moyenne d'âge et seulement 24 sélections à eux trois, au coup d'envoi.

Mais c'est surtout l'animation du côté droit qui interroge. Denzel Dumfries, qui a laissé le Lensois (prêté à Antalyaspor en Turquie), Adam Buksa ouvrir le score de la tête (trois des quatre derniers buts encaissés par les Pays-Bas l'ont été ainsi), et Xavi Simons ont encore déçu. Pour savoir ce qu'il va se passer vendredi, il convient d'attendre le prochain texto qu'enverra Weghorst à sa chérie.

hier

Pologne 1 1-2 1 Pays-Bas

Temps doux et ensoleillé. Pelouse en très bon état. 48 117 spectateurs.
Temps additionnel : 1 min. + 5 min.



Remplacements
46e : S. Szymanski par Moder (note : 5).
55e : Romanczuk par Slisz et Urbanski par Swiderski.
78e : Zielinski (cap.) par Piotrowski.
86e : Salamon par Bereszynski.
Non utilisés : Bulka (g.), Skorupski (g.), Dawidowicz, Walukiewicz, Puchacz, D. Szymanski, Grosicki, Skoras, Lewandowski, Piatek.
Cartons : aucun.

Remplacements
62e : Veerman par Wijnaldum et X. Simons par Malen.
81e : Gakpo par Frimpong et Depay par Weghorst.
87e : Aké par Van de Ven.
Non utilisés : Bijlow (g.), Flekken (g.), Blind, De Ligt, Geertruida, Maatsen, Gravenberch, Bergwijn, Zirkzee.
Carton. – 1 avertissement : Veerman (15e).

Les buts **1-0** : **Buksa** (16e, passe de Zielinski). Sur un corner côté gauche, Zielinski trouve au premier poteau Buksa, qui ouvre le score d'une tête croisée.
1-1 : **Gakpo** (29e, passe d'Aké). Après une récupération haute, Aké transmet à l'entrée de la surface à Gakpo. La frappe du droit de ce dernier, déviée par Salamon, trompe Szczesny.
1-2 : **Weghorst** (83e). Servi dans la surface par Aké, dont la passe est déviée par Bednarek, Weghorst enchaîne sans contrôle et marque d'une frappe du gauche à ras de terre.

TOPS

Aké **8/10**
Guère inquiété dans son couloir gauche, il en a profité pour récupérer et confier le ballon de l'égalisation à Gakpé (29e). Auteur d'un superbe jaillissement dans le dos de Buksa (61e), il a encore mis sa tête pour sortir un ballon chaud de sa surface (75e). Avant de glisser le ballon de la victoire à Weghorst (83e). Bref, Aké a tout fait. Remplacé par **Van de Ven** (87e)

Gakpo **7/10**
D'entrée le plus percutant, il a cadré le premier à angle fermé (2e), joué avec Depay (4e, 6e) puis a été récompensé en égalisant d'une frappe du droit déviée par Salamon (29e). Pas loin de s'offrir un doublé (42e). Remplacé par **Frimpong** (81e). **B. Li**

FLOP

Frankowski **3/10**
Le piston lensois n'a pas eu l'occasion de démontrer hier son habituel apport offensif dans cette sélection polonaise. Il a essentiellement été cantonné à un travail défensif dans un couloir où Gakpo l'a fait souffrir. Trop léger, il a souvent été passé (1 duel au sol gagné sur 11, 0 sur 3 dans les airs). **F. Te**

RÉSULTATS

GROUPE D
1re journée

HIER
Pologne - Pays-Bas............1-2

AUJOURD'HUI
Autriche - France...............21 h
TF1, beIN Sports 1

Un homme blessé par balle à Hambourg

Un homme a été blessé par balle par la police allemande, hier. L'incident s'est produit dimanche à 12 h 30 sur la Reeperbahn, une avenue située dans le quartier populaire de Sankt Pauli de Hambourg, à proximité de l'imposant cortège des supporters néerlandais qui traversait la ville pour se rendre au Volksparkstadion assister au match Pologne-Pays-Bas (1-2). Selon les premiers éléments de l'enquête, un individu a menacé des passants et des forces de police en brandissant une marteau en ardoise et en tentant d'allumer un cocktail molotov, en sortant d'un hôtel. Les policiers allemands ont tenté en vain de le maîtriser en utilisant du gaz poivré. Devant son refus d'obtempérer, ils ont alors ouvert le feu. L'homme, un Allemand de 39 ans, a reçu une balle dans la jambe, avant d'être transporté à l'hôpital. Selon le porte-parole de la police de Hambourg, cet incident n'aurait *« pas de lien avec le football »* et *« l'agresseur se trouvait vraisemblablement en état d'urgence psychologique ».*

B. Li. et S. Bo.

EURO 2024 tableau de bord

groupe A		groupe B		groupe C		groupe D		groupe E		groupe F	
Allemagne	(ALL)	Espagne	(ESP)	Slovénie	(SLN)	Pays-Bas	(HOL)	Ukraine	(UKR)	Portugal	(POR)
Écosse	(ECO)	Croatie	(CRO)	Danemark	(DAN)	France	(FRA)	Slovaquie	(SLQ)	Rep. tchèque	(RTC)
Hongrie	(HON)	Italie	(ITA)	Serbie	(SER)	Pologne	(POL)	Belgique	(BEL)	Géorgie	(GEO)
Suisse	(SUI)	Albanie	(ALB)	Angleterre	(ANG)	Autriche	(AUT)	Roumanie	(ROU)	Turquie	(TUR)

Calendrier de la phase de groupes (du 14 au 26 juin 2024)

	Vendredi	Samedi	Hier	Aujourd'hui	Demain	Mercredi 19 juin	Jeudi 20 juin	Vendredi 21 juin	Samedi 22 juin	Dimanche 23 juin	Lundi 24 juin	Mardi 25 juin	Mercredi 26 juin
Berlin Stade Olympique 71 000 places		ESP-CRO 3-0						18 h POL-AUT beIN SPORTS				18 h HOL-AUT beIN SPORTS	
Leipzig Stade de Leipzig 40 000 places					21 h POR-RTC beIN SPORTS TF1			21 h HOL-FRA beIN SPORTS 6			21 h CRO-ITA beIN SPORTS TF1		
Hambourg Volksparkstadion 49 000 places			POL-HOL 1-2			15 h CRO-ALB beIN SPORTS			15 h GEO-RTC beIN SPORTS				21 h RTC-TUR beIN SPORTS
Dortmund Stade de Dortmund 62 000 places		ITA-ALB 2-1			18 h TUR-GEO beIN SPORTS				18 h TUR-POR beIN SPORTS			18 h FRA-POL beIN SPORTS TF1	
Gelsenkirchen Arena de Schalke 50 000 places			SER-ANG 0-1				21 h ESP-ITA beIN SPORTS 6						21 h GEO-POR beIN SPORTS 6
Düsseldorf Düsseldorf Arena 47 000 places				21 h AUT-FRA beIN SPORTS TF1				15 h SLQ-UKR beIN SPORTS			21 h ALB-ESP beIN SPORTS		
Cologne Stade de Cologne 43 000 places		HON-SUI 1-3				21 h ECO-SUI beIN SPORTS			21 h BEL-ROU beIN SPORTS			21 h ANG-SLN beIN SPORTS 6	
Francfort Francfort Arena 47 000 places				18 h BEL-SLQ beIN SPORTS			18 h DAN-ANG beIN SPORTS			21 h SUI-ALL beIN SPORTS 6			18 h SLQ-ROU beIN SPORTS
Stuttgart Stuttgart Arena 54 000 places			SLN-DAN 1-1			18 h ALL-HON beIN SPORTS				21 h ECO-HON beIN SPORTS			18 h UKR-BEL beIN SPORTS
Munich Munich Arena 66 000 places	ALL-ECO 5-1			15 h ROU-UKR beIN SPORTS			15 h SLN-SER beIN SPORTS					21 h DAN-SER beIN SPORTS	

Illustrations des stades : UEFA.

EURO2024 GERMANY

Tableau final (du 29 juin au 14 juillet 2024)

huitièmes de finale

- Samedi 29 juin à Berlin, 18 H, beIN SPORTS — 2A - 2B
- Dimanche 30 juin à Gelsenkirchen, 18 H, 6, beIN SPORTS — 1C - 3D ou 3E ou 3F
- Mardi 2 juillet à Leipzig, 21 H, TF1, beIN SPORTS — 1D - 2F
- Mardi 2 juillet à Munich, 18 H, beIN SPORTS — 1E - 3A ou 3B ou 3C ou 3D

quarts de finale

- Samedi 6 juillet à Düsseldorf, 18 H, TF1, beIN SPORTS
- Samedi 6 juillet à Berlin, 21 H, 6, beIN SPORTS

demi-finales

- Mercredi 10 juillet à Dortmund, 21 H, beIN SPORTS, TF1

finale

- Dimanche 14 juillet à Berlin, 21 H, 6, beIN SPORTS

demi-finales

- Mardi 9 juillet à Munich, 21 H, 6, beIN SPORTS

quarts de finale

- Vendredi 5 juillet à Stuttgart, 18 H, TF1, beIN SPORTS
- Vendredi 5 juillet à Hambourg, 21 H, 6, beIN SPORTS

huitièmes de finale

- Samedi 29 juin à Dortmund, 21 H, beIN SPORTS — 1A - 2C
- Dimanche 30 juin à Cologne, 21 H, beIN SPORTS, TF1 — 1B - 3A ou 3D ou 3E ou 3F
- Lundi 1er juillet à Düsseldorf, 18 H, TF1, beIN SPORTS — 2D - 2E
- Lundi 1er juillet à Francfort, 21 H, 6, beIN SPORTS — 1F - 3A ou 3B ou 3C

RÉGLEMENT LES PREMIERS ET DEUXIÈMES DE CHAQUE GROUPE, AINSI QUE LES 4 MEILLEURS TROISIÈMES *(voir ci-contre)* seront qualifiés pour les 8es de finale. Les 2 moins bons troisièmes et les quatrièmes de chaque groupe seront éliminés.

EN CAS D'ÉGALITÉ DE POINTS entre plusieurs équipes, les critères pour les départager sont : ■ **1.** Plus grand nombre de points obtenus dans les rencontres directes. ■ **2.** Meilleure différence de buts dans les rencontres directes. ■ **3.** Plus grand nombre de buts dans les rencontres directes. ■ **4.** si deux équipes sont toujours à égalité, les critères 1 à 3 sont à nouveau appliqués, exclusivement aux matches entre celles-ci ; en cas de nouvelle égalité, les critères 5 à 10 s'appliquent. ■ **5.** Meilleure différence de buts générale. ■ **6.** Plus grand nombre de buts marqués. ■ **7.** Classement du fair-play (carton rouge = 3 points, carton jaune = 1 point, expulsion pour deux cartons jaunes = 3 points). ■ **8.** Position dans le classement général des qualifications (ou tirage au sort si cela concerne l'Allemagne, pays hôte).
■ **9.** Si seulement deux équipes ont le même nombre de points, ainsi que le même nombre de buts marqués et encaissés, et que leur confrontation lors du dernier match de la phase de groupes se termine par un match nul, leur classement est déterminé par une séance de tirs au but (ce critère n'est pas utilisé si plus de deux équipes ont le même nombre de points).

Quatre troisièmes de groupe sur six seront qualifiées pour les huitièmes. Pour les désigner, un classement est effectué, avec les règles de départage suivantes : **1.** plus grand nombre de points obtenus ; **2.** meilleure différence de buts ; **3.** plus grand nombre de buts marqués ; **4.** plus grand nombre de victoires ; **5.** classement du fair-play (carton rouge = 3 points, carton jaune = 1 point, expulsion pour deux cartons jaunes = 3 points) ; **6.** position dans le classement général des qualifications (ou tirage au sort si cela concerne l'Allemagne, pays hôte).

LA RÉPARTITION DES MEILLEURS TROISIÈMES

	ABCD	ABCE	ABCF	ABDE	ABDF	ABEF	ACDE	ACDF	ACEF	ADEF	BCDE	BCDF	BCEF	BDEF	CDEF
Vainqueur du groupe B	3e A	3e A	3e A	3e D	3e D	3e E	3e E	3e F	3e E	3e E	3e E	3e F	3e F	3e F	3e F
Vainqueur du groupe C	3e D	3e E	3e F	3e E	3e F	3e F	3e D	3e D	3e F	3e F	3e D	3e D	3e E	3e E	3e E
Vainqueur du groupe E	3e B	3e B	3e B	3e A	3e A	3e B	3e C	3e C	3e C	3e D	3e B	3e C	3e C	3e D	3e D
Vainqueur du groupe F	3e C	3e C	3e C	3e B	3e B	3e A	3e A	3e A	3e A	3e A	3e C	3e B	3e B	3e B	3e C

Transcendés par tout un pays

Dans une fin de match brûlante et poussés par près de 15 000 supporters, les Slovènes ont manqué de peu la victoire face au Danemark, hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BAPTISTE CHAUMIER

STUTTGART (ALL) – La star de la sélection en tête, Jan Oblak, les Slovènes se sont longuement attardés sur la pelouse de la Stuttgart Arena comme s'ils voulaient étirer ce moment jusqu'au bout dans une euphorie contagieuse. Face au virage blanc, rempli de leurs supporters, ils ont célébré ce match nul comme une victoire face au Danemark (1-1), hier, avant même de s'offrir un tour d'honneur dans des scènes de bonheur rafraîchissantes.

Il faut dire que tout un pays attendait cet instant depuis plus d'une décennie : la Slovénie n'avait plus disputé de Championnat d'Europe depuis 2000 et attendait de participer enfin à une nouvelle grande compétition depuis la Coupe du monde 2010. Ce point a donc été fêté comme s'ils étaient trois, sans retenue et sans calcul, juste avec la joie d'avoir prouvé que la sélection avait bien sa place dans ce tournoi. *« Il y a eu deux mi-temps très différentes, on a peut-être montré trop de respect en première d'abord, et on a réussi à se libérer ensuite*, a analysé le sélectionneur slovène, Matjaz Kek (62 ans). *Au fond de moi, je m'attendais à cette première période : la plupart de nos joueurs n'avaient jamais joué de grande compétition dans leur carrière, presque tous en fait. Quand ils ont vu que c'était possible, qu'ils pouvaient rivaliser, ils y ont cru. »*

Un Danemark fébrile

Transfigurés d'une mi-temps à l'autre, Jan Oblak (31 ans) et ses coéquipiers ont parfaitement appliqué la nouvelle stratégie de leur coach : un pressing plus agressif sur le milieu adverse, plus de joueurs pour disputer les deuxièmes ballons et réduction des espaces. Le changement a été saisissant : très discret jusque-là, Benjamin Sesko a frappé le poteau (76e) et Andraz Sporar a continué de jouer tous les coups à fond (74e, 81e). Mais c'est peut-être un autre facteur qui les a transformés, avec ce soutien populaire inédit pour la sélection, symbolisé par cette tribune où près de 15 000 supporters slovènes s'étaient massés.

« Il y a eu une atmosphère formidable, des deux côtés d'ailleurs, a encore apprécié Kek. *Cela a pu être impressionnant pour certains de découvrir cette ambiance particulière des grands tournois. Mais finalement, l'énergie de nos supporters a été capitale dans ce match pour nous donner ce petit supplément d'âme. Toute la journée, on a vu des gens heureux, des sourires sur les visages, on a reçu des centaines de messages, cela nous a donné ce petit plus. »*

Dans une fin de match où le Danemark a frôlé le K.-O., fébrile sur chaque remontée de balle adverse, les Slovènes ont même manqué de peu la victoire. Ce sera probablement l'un des objectifs de la sélection des Balkans qui n'y a encore jamais goûté lors d'un Euro. *'E*

Matthias Schrader/AP

L'équipe de Slovénie salue ses nombreux supporters venus l'encourager hier face au Danemark (1-1).

hier ★★☆☆☆☆

Slovénie	0	1
Danemark	1	1

Arbitre : Scharer (SUI) (6).
54 000 spectateurs.
Temps additionnel : 1 min. + 4 min.

Slovénie 5,2
Oblak (c) 6 ; Karnicnik 4, Drkusic 6, Bijol 4, Janza 6 ; Stojanovic 6, Gnezda Cerin 5, Elsnik 4, Mlakar 4 ; Sporar 6, Sesko 6.

Danemark 5
R. Hojlund 4, Wind 6 ; Eriksen 6 ; Kristiansen 6, Höjbjerg 5, Hjulmand 5, Bah 5 ; Vestergaard 4, A. Christensen 5, Andersen 4 ; Schmeichel (c) 5.

sél. : Kek (6)
sél. : Hjulmand (4)

Slovénie
Remplacements : 67e : Stojanovic par Verbic. 75e : Elsnik par Gorenc Stankovic et Mlakar par Celar. 90e+4 : Sporar par D. Brekalo et Sesko par Kurtic.
Non utilisés : Belec (g.), Vekic (g.), Balkovec, Drkusic, Horvat, Lovric, Zeljkovic, Zugelj, Ilicic, Vipotnik.
Cartons. – 2 avertissements : Stojanovic (53e), Celar (84e).

Danemark
Remplacements : 79e : Kristiansen par Maehle. 83e : Höjbjerg par Norgaard, Wind par Dolberg et R. Hojlund par Y. Poulsen. 89e : Hjulmand par Delaney.
Non utilisés : Rönnow (g.), Hermansen (g.), Kjaer, Kristensen, Nelsson, M. Jensen, Bruun Larsen, Damsgaard, Dreyer, Skov Olsen.
Carton. – 1 avertissement : Hjulmand (49e, sél.).

Les buts **0-1** : Eriksen (17e, passe de Wind).
1-1 : Janza (77e).

DANEMARK

Eriksen, trois ans après

C'est un but comme un symbole que le drame est bien derrière lui. Christian Eriksen (32 ans) a ouvert le score face à la Slovénie (1-1), hier, et les images de sa joie contagieuse en ont soudain rappelé d'autres beaucoup plus sombres. Pour son entrée en lice dans l'Euro, déjà, il y a trois ans, le milieu offensif avait été victime d'un arrêt cardiaque en plein match contre la Finlande et avait été sauvé par les gestes de premiers secours prodigués par son ami et coéquipier, Simon Kjaer, puis des secouristes. Sa carrière avait été mise entre parenthèse les mois suivants, son contrat à l'Inter Milan résilié, avant qu'il ne revienne à Brentford puis à Manchester United en 2022. Il a retrouvé également sa place en sélection et son influence dans le jeu de son équipe comme il l'a encore montré hier. Interrogé sur ce premier match mis en parallèle avec celui de 2021, Eriksen a été bref, il n'aime pas revenir sur cet épisode. *« Cette fois, mon histoire est différente. Mais il y a eu beaucoup de matches depuis cet accident, en club et en sélection. Je suis juste heureux d'avoir pu aider l'équipe. »*

Ba.C., à Stuttgart



1re journée

Serbie 0-1 Angleterre

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Sans rugir de plaisir

Même s'ils ont réussi à s'imposer, les Trois Lions ont livré une prestation globalement décevante, marquée notamment par une baisse d'intensité en seconde période.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO (avec S. Bo.)

GELSENKIRCHEN (ALL) – Gareth Southgate aime à répéter qu'il n'est pas nécessaire de bien débuter un tournoi pour le remporter, citant à qui veut l'entendre l'exemple du Portugal, sacré champion d'Europe en 2016 après une phase de groupes bouclée avec 3 nuls et 3 points. C'est ce qui explique sans doute pourquoi le sélectionneur anglais, qui vise ouvertement la victoire finale dans cet Euro, ne semblait pas plus gêné que cela après la difficile victoire obtenue par son équipe hier face à la Serbie (1-0), lançant au micro de la BBC au coup de sifflet final : *« On a souffert mais c'est une bonne expérience pour nous d'avoir su défendre ce résultat. Il y a beaucoup de choses qui m'ont plu dans ce match. »*

Certes, mais quitte à se plonger dans l'histoire des tournois internationaux pour tirer des enseignements, on pourrait rétorquer qu'on remporte généralement ce genre de compétition sur la base d'une défense extrêmement solide. Or celle des Trois Lions hier, privée d'Harry Maguire (blessé et forfait pour l'Euro) et de Luke Shaw (qui pourrait lui revenir dès jeudi face au Danemark), a montré d'inquiétants signes de fébrilité à l'image d'un John Stones multipliant les maladresses (1re, 11e, 45e+2, 49e…). Résultat, les Serbes, qui ont plus souvent tiré au but que l'Angleterre (6 à 5), ont été tout proches de marquer par l'intermédiaire d'Aleksandar Mitrovic (20e), qui a manqué d'un rien le cadre, et de Dusan Vlahovic , qui a forcé Jordan Pickford à réaliser une parade splendide (82e).

Mais le constat le plus contrariant sans doute, pour Southgate, demeure le caractère cyclothymique de sa formation, qui a livré deux périodes complètement contrastées. En première mi-temps, les Anglais, bénéficiant d'une possession confortable (de 59 %, alors qu'elle ne s'élèvera plus qu'à 53 % au coup de sifflet final), ont dominé leurs adversaires tactiquement et techniquement, grâce notamment à Jude Bellingham, auteur de la tête de l'unique but de la rencontre (13e), qui a impressionné par sa puissance, sa vista et sa manière d'attirer le ballon à lui.

> **“Cette équipe est encore très “neuve”… Il faut qu'elle se renforce au fil des matches ”**
> JUDE BELLINGHAM, MILIEU DE L'ANGLETERRE

À ses côtés, Declan Rice brillait par sa sérénité contagieuse, tandis que Trent Alexander-Arnold passait avec succès le test de sa titularisation au milieu, lui qui est habituellement aligné comme latéral droit à Liverpool. Reste que si les Anglais donnaient l'impression de maîtriser les débats, notamment dans l'entrejeu, les occasions restaient rares (une frappe trop croisée de Kyle Walker à la 25e) et quelques détails annonçaient l'engourdissement qui allait les saisir après la pause : le pressing des attaquants n'était pas bien coordonné, le jeu au pied de Pickford était, comme à son habitude, imprécis, tandis qu'Harry Kane semblait courir dans le vide (à l'exception d'une tête renvoyée par Predrag Rajkovic et la barre à la 77e, sa prestation a d'ailleurs été fantomatique).

En seconde période, ces défauts individuels sont devenus collectifs et l'Angleterre, soudain sans mordant, a reculé, au point qu'un match nul aurait sans doute été un résultat plus juste pour les Serbes. Alors évidemment, Bellingham, élu homme du match, a cherché à positiver, comme son sélectionneur l'avait fait avant lui : *« On a peut-être dû s'accrocher à certains moments et souffrir, mais on sort avec ce clean sheet. Cette équipe est encore très "neuve"… Il faut qu'elle se renforce au fil des matches. »* Il s'agit effectivement d'une obligation, sinon le statut de favori qui était accolé aux Trois Lions avant la compétition risque de rapidement voler en éclats.

Sur un service de Bukayo Saka, à la 13e minute, hier, Jude Bellingham a inscrit le seul but de la rencontre entre l'Angleterre et la Serbie (1-0).

RÉSULTATS

GROUPE C

1re journée

HIER

Slovénie - Danemark	1-1
Serbie - Angleterre	0-1

TOP

Bellingham 7/10
Sa première période a viré à la masterclass. Outre sa réalisation (13e), le Madrilène a aimanté les ballons, s'illustrant à la fois par sa vision du jeu, son habileté technique, sa puissance et sa capacité à revenir défendre (35e). Reste qu'il aurait dû être sanctionné pour un coup d'épaule sur Kostic (24e) et surtout il a été moins en vue après la pause. Visiblement fatigué, il a laissé sa place à **Mainoo** (86e). P.-E.M.

FLOPS

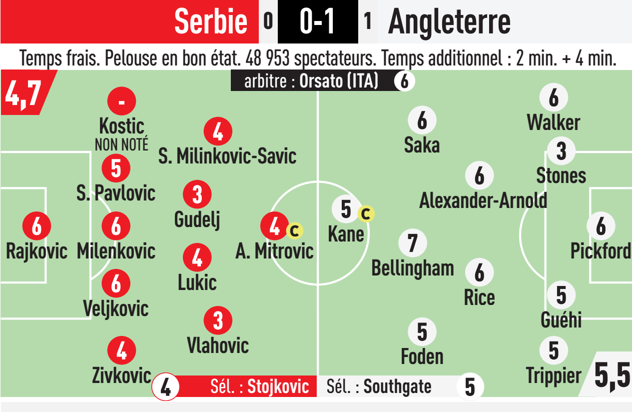
Vlahovic 3/10
Son association avec Mitrovic semblait prometteuse mais il a été cantonné à un rôle défensif inhabituel, à un poste de milieu droit en première période, et il n'y a pas fait grand-chose de bien. Réaxé après la pause, il a sollicité Pickford en fin de match (82e). Son déchet, rédhibitoire, et ses duels perdus ont été une constante hier soir.

Gudelj 3/10
Son expérience ne laissait en rien présager une telle défaillance dans l'engagement et l'agressivité (1 duel gagné sur 4). Le milieu du Séville FC a semblé fuir les débats, et il a systématiquement choisi la solution de facilité lorsque le jeu est passé entre ses pieds. Averti de manière sévère (39e) et remplacé dès la pause par **Ilic**. E.T.



2

DÉJÀ BUTEUR LORS DE LA COUPE DU MONDE 2022, JUDE BELLINGHAM EST DEVENU LE 2e JOUEUR AYANT AUSSI MARQUÉ PENDANT UN EURO AVANT 21 ANS,
qu'il fêtera le 29 juin. Avant lui, seul son compatriote Michael Owen l'avait déjà fait, en 1998 et 2000. Opta



Remplacements
43e : Kostic par Mladenovic (note : 6).
46e : Gudelj par I. Ilic (note : 5).
61e : Lukic par Jovic et A. Mitrovic (cap.) par D. Tadic.
74e : Zivkovic par Birmancevic.
Non utilisés : D. Petrovic (g.), Milinkovic-Savic (g.), Babic, Spajic, Stojic, Gacinovic, Maksimovic, Mijailovic, Samardzic, Ratkov.
Cartons. – 3 avertissements : Gudelj (39e), D. Tadic (75e), Stojkovic (83e, sél.).

	Serbie	Angleterre
expected goals	0,17	0,54
tirs cadrés	1	3
possession %	47	53
fautes	19	8

Remplacements
69e : Alexander-Arnold par Gallagher.
76e : Saka par Bowen.
86e : Bellingham par Mainoo.
Non utilisés : Ramsdale (g.), D. Henderson (g.), Dunk, J. Gomez, Konsa, Shaw, Eze, Palmer, Wharton, Gordon, Toney, Watkins.
Cartons : aucun.

Le but **0-1 : Bellingham** (13e, passe de Saka). Beau mouvement anglais sur l'aile droite qui aboutit à un centre dévié de Saka. Bellingham arrive lancé au deuxième poteau pour prendre le meilleur sur Zivkovic et marquer de la tête.

TADIC : « JE SUIS LE MEILLEUR JOUEUR DE L'ÉQUIPE »

La Serbie a mieux fini le match qu'elle ne l'avait commencé. Le sélectionneur Dragan Stojkovic avait opté en première période pour un 5-4-1 dans lequel Aleksandar Mitrovic était associé à Dusan Vlahovic, avec pour principale conséquence la mise sur le banc du capitaine Dusan Tadic. Le joueur de Fenerbahçe a dû patienter jusqu'à la 61e minute pour entrer et, manifestement, il n'a pas apprécié. « Je pense que je suis le leader et le capitaine de cette équipe, a-t-il souligné à la télévision serbe. J'ai parlé avec le Mister. Je suis le meilleur joueur de cette équipe. J'aurais dû jouer les 90 minutes. Ça aurait été différent si j'avais été sur le terrain dès le départ mais bon… » E. T.


Des incidents entre supporters en fin d'après-midi, hier, à Gelsenkirchen, ont causé des dégâts dans un bar à proximité de la gare.

Markus Schreiber/AP

Procession sous tension

Comme redouté, l'avant-match a été émaillé par des incidents isolés en centre-ville, tranchant avec la communion ressentie ailleurs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SIMON BOLLE

GELSENKIRCHEN (ALL) – Il était un peu moins de 19 heures, hier, quand un arc-en-ciel s'est formé en épousant à merveille les contours de la Veltins-Arena. Comme le symbole d'une fin d'après-midi ternie par des heurts en centre-ville et le début d'une soirée bien plus gaie au stade. Si les Serbes ont débarqué les premiers dans leur virage, chauffés à bloc par une vidéo de Novak Djokovic sur l'écran géant, les Anglais, ralentis sur le trajet, ont bien fini par remplir et animer les trois quarts des gradins.

À l'image de l'arrivée jusqu'aux portiques, l'opposition en tribunes s'est résumée à des échanges de sifflets et de chambrages prononcés mais gentillets. Sans commune mesure avec les scènes observées plus tôt dans la journée à proximité de la gare. En milieu d'après-midi, des affrontements ont éclaté devant un bar. Les chaises et tables des terrasses avoisinantes ont servi de bouclier et de projectile. Puis les troupes se sont vite dispersées.

De nombreux témoins ont rapporté la présence de supporters albanais au milieu de la mêlée, voire à l'origine des assauts. Le contexte exact reste à déterminer selon les autorités. L'Albanie jouait samedi soir dans la ville voisine de Dortmund (1-2 face à l'Italie) et sa présence conjointe à celles de la Serbie et de la Croatie faisait partie des craintes de l'organisation. Dans la nuit et la matinée, déjà, des groupes serbes comme albanais avaient pris la pose, chacun de leur côté, avec des bannières anglaises diverses et dérobées à l'adversaire.

Sept Serbes arrêtés au cours de la journée

Au cours de la journée, sept Serbes ont été arrêtés. Peu avant 17 heures, une atmosphère pesante régnait à l'endroit des incidents. L'angle de la rue ciblée était verrouillé par des barrages policiers. Un fan des Three Lions est notamment apparu avec le visage et un coude en sang. Certains agents ont fouillé les snacks du coin et d'autres ont embarqué au moins deux supporters anglais éméchés. Des fourgons sont arrivés en renfort, sirènes et gyrophares à fond, sous les regards stupéfaits des habitants aux balcons. Un drapeau albanais flottait encore au premier étage. Le calme est revenu vers 18 heures, la zone étant « libérée » sous les applaudissements.

Un peu plus loin, l'ambiance était beaucoup plus légère et festive autour de la place centrale, bondée et transformée en poubelle géante, puis dans les allées du stade. Mais il a fallu de la patience au moment d'emprunter les tramways, vite débordants. Ce qui n'a pas empêché les Anglais de passer le temps à leur façon, en chanson, à la gloire et aux déboires du grand absent Harry Maguire. Une fois au stade, c'est surtout le refrain du tube des Beatles *Hey Jude* qui a résonné dans les travées après l'ouverture du score de Bellingham, nouvelle coqueluche.


Des supporters serbes hier soir à Gelsenkirchen lors de la défaite face à l'Angleterre (0-1).

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Rebrov : « Montrer qu'on est encore vivants »



Joerg Halisch/L'Équipe

EN BREF
50 ANS (UKR)
Sélectionneur de l'équipe d'Ukraine depuis juin 2023.

Joueur : 9 fois champion d'Ukraine avec le Dynamo Kiev, 1 fois champion de Turquie (Fenerbahçe), 1 fois de Russie (Kazan).
Entraîneur : 2 titres de champion d'Ukraine (Dynamo Kiev), 3 titres de champion de Hongrie (Ferencvaros).

Le sélectionneur de l'Ukraine explique avant l'entrée en lice de ses hommes contre la Roumanie à quel point la participation à l'Euro résonne de manière très particulière dans le contexte de la guerre lancée par la Russie en 2022.

JOSÉ BARROSO

On avait sorti les gants, enfilé les patins. Au moment d'entamer cet entretien avec Sergueï Rebrov (50 ans), débattu pendant deux mois, on a prudemment lancé la discussion sur les ambitions sportives de l'Ukraine à l'Euro, avant d'aborder la guerre depuis l'invasion par la Russie en février 2022 et ses implications sur son travail. Mais l'ancien attaquant vedette du Dynamo Kiev, devenu sélectionneur il y a un an, a recentré la conversation d'emblée. *« Pour moi, ce n'est pas un problème de parler de sport,* pose celui qui a formé une paire redoutable avec son ami Andreï Chevtchenko. *Mais il faut d'abord saisir la période qu'on est en train de vivre. C'est un moment très dur pour l'Ukraine. Tout ce qu'on fait, c'est à travers le prisme de la guerre. »* Le patron de la Zbirna assume avec force la dimension politique de la présence de son équipe à l'Euro, qu'elle débute ce lundi après-midi contre la Roumanie.

« Pourquoi était-ce si important pour vous d'être à l'Euro ?
Déjà, pour nos supporters. Tout le monde peut comprendre que chez nous le foot n'est pas le plus important aujourd'hui dans nos vies. Mais il est important, même en temps de guerre, car notre peuple est privé d'émotions positives. On est tous derrière ceux qui nous défendent, qui se battent pour notre liberté. Tout ce qu'on fait sur le terrain est pour eux. Notre pays se bat pour son indépendance et peu importe qui tu es. Si tu es footballeur, tu vas tout faire pour gagner. Pour gagner la guerre. Après notre qualification pour l'Euro, on a reçu plein de messages de soldats qui nous disaient leur fierté pour le pays. À l'Euro, on va montrer qu'on est encore vivants.
Y a-t-il eu un débat en Ukraine sur le fait de participer à l'Euro alors que le pays est en feu ?
Où à vos yeux, il n'y avait pas d'autre option ?
Il y a toujours des débats quand un pays est en guerre. Mon avis est qu'on se devait d'être représentés à l'Euro. Être là signifie pouvoir hisser notre drapeau aux côtés des meilleurs pays du continent, c'est une fierté, on l'a mérité. Prenez les combats d'Oleksandr Usyk *(champion du monde de boxe unifié des poids lourds)*. Chaque Ukrainien est fier de ce qu'il fait, il a montré au monde entier que nous sommes forts. C'est pareil si on fait bonne figure à l'Euro. Ou avec les JO : c'est très important d'être présents à Paris.
Voyez-vous ça comme une mission ? Vous sentez-vous davantage que des joueurs, qu'une équipe de foot ?
C'est ça. Aujourd'hui, l'objectif de l'Ukraine est d'intégrer l'OTAN, d'être une nation européenne. Je remercie nos partenaires qui nous aident, je sais que beaucoup de gens en Europe sont fatigués de tout ça, mais je n'oublie pas que la guerre est toujours là et on a toujours besoin de leur soutien. Je pense que le sport est très important dans ce processus. Je prends toujours cet exemple : tout le monde sur la planète connaît Volodymyr Zelensky *(président de l'Ukraine)*. Mais après, à quelle figure pense-t-on ? Chevtchenko ? Klitschko ? Usyk ? Que des gens issus de l'univers du sport. Avoir un boxeur de top niveau est une publicité énorme pour notre pays.

> **“Tu dois donner cette motivation à tes joueurs : le foot n'est pas qu'un jeu, montrez sur le terrain le caractère et l'esprit des Ukrainiens ! ”**

En tant que sélectionneur, votre tâche est-elle la même qu'un Didier Deschamps ou un Luis De La Fuente (sélectionneur de l'équipe d'Espagne) ?
Tous les sélectionneurs doivent être fiers de travailler pour leur pays. Mais le contexte me donne plus de responsabilités. Tu ne travailles pas que pour tes supporters, tu dois montrer à l'Europe entière qu'on existe, qu'on est des combattants. Tu dois donner cette motivation à tes joueurs : le foot n'est pas qu'un jeu, montrez sur le terrain le caractère et l'esprit des Ukrainiens ! C'est une mission différente. En 2023, le président de notre pays m'a appelé en personne pour le poste de sélectionneur. Il m'a dit : on veut que tu sois le visage du foot de notre pays. Je ne pouvais pas refuser, impossible. Je suis très heureux de remplir cette tâche pour tous nos patriotes.
Est-ce votre manière de participer à la lutte ?
Il faut faire la part des choses : évidemment que le plus important est de se battre contre un pays terroriste. On doit tous soutenir nos soldats. Dans notre équipe, beaucoup de joueurs évoluent en Angleterre, en Espagne, etc., on est comme des engagés volontaires. Que vaut-il mieux, qu'on soit en Ukraine ou qu'on apporte notre soutien en donnant beaucoup d'argent ? Quand je vois les visages des joueurs avant les matches, je comprends qu'on est une vraie équipe qui a saisi sa mission.
Au regard du scénario de vos matches en barrages (victoires 2-1 in extremis après avoir été mené contre la Bosnie puis l'Islande), ce contexte peut-il apporter une motivation supplémentaire ? Ou à l'inverse engendrer trop d'émotions ?
Sur ces deux matches, la pression mentale était excessive pour les joueurs, et on n'a pas montré notre véritable niveau. Je me rappelle leur visage après avoir battu l'Islande. Ils fêtaient la qualification dans le rond central mais ils étaient complètement vides. Ils ne pouvaient même pas exprimer d'émotion. Depuis ma nomination, en un an, on a battu le record de matches remportés après avoir été menés… J'ai dit aux gars : j'aime l'idée de se battre jusqu'au bout, mais on ne peut pas faire ça à chaque match ! On doit jouer dès le coup d'envoi.

> **“Pourquoi le sport est-il si populaire ? Quand un politicien dit quelque chose, on ne sait jamais si c'est vrai. Ce sont des mots. En sport, tu ne peux pas mentir. Le plus fort l'emporte. Le foot dépasse la politique ”**

Le sport peut-il être neutre ? Ou est-ce hypocrite de dire que le sport et la politique n'ont rien à voir, quand on pense aux hymnes, aux drapeaux, aux maillots ?
Pour moi, le sport est une véritable foi. Je dis toujours aux jeunes qu'on ne peut pas réussir dans le



foot grâce à ses relations. Par exemple, si ton père connaît telle personnalité politique, tu devras quand même faire tes preuves sur le terrain ! En boxe, si Usyk monte sur le ring, il doit montrer ce qu'il vaut. Sinon, il n'est rien. Pourquoi le sport est-il si populaire ? Quand un politicien dit quelque chose, on ne sait jamais si c'est vrai. Ce sont des mots. En sport, tu ne peux pas mentir. Le plus fort l'emporte. Le foot dépasse la politique.

Vous souvenez-vous de l'endroit où vous étiez le 24 février 2022 ? Comment avez-vous réagi en apprenant l'attaque de la Russie ?

Je pense que tous les Ukrainiens ont eu la même réaction : je ne pouvais y croire. J'étais à Dubaï, où je coachais Al-Aïn. Mon ami Sergueï Stakhovsky *(ex-tennisman qui s'est engagé dans l'armée)* était là avec sa famille. On était sous le choc. Pendant trois jours, on avait du mal à parler. Sergueï voulait qu'on parte en Ukraine, j'ai appelé le patron d'Al-Aïn, il m'a dit : tu peux soutenir ton pays mais tu dois respecter ton contrat. J'ai lu plein de choses, beaucoup échangé avec Chevtchenko, mes amis. On a essayé de mettre en place des choses. On a créé un groupe avec les joueurs évoluant en Europe, envoyé énormément d'argent pour soutenir la lutte. Les premiers jours ont été très difficiles, en Europe tout le monde attendait de voir ce qui allait se passer. Puis après trois jours, l'Europe et les États-Unis ont commencé à nous aider. Ces premiers jours ont été les plus importants du pays.

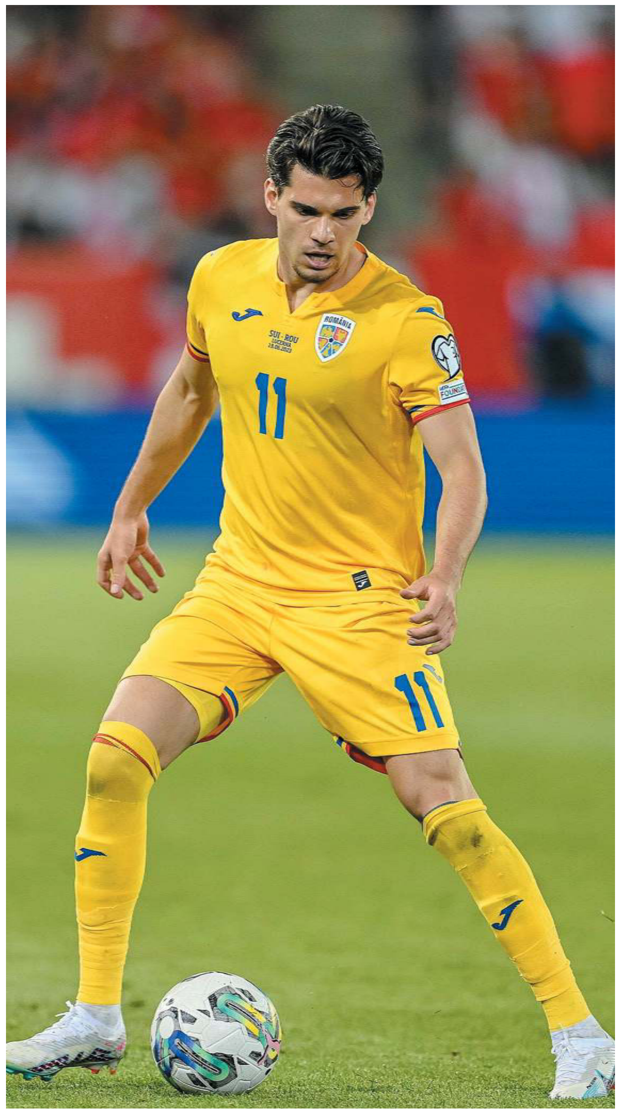
Vous, enfant de l'indépendance, avez disputé la première édition du Championnat d'Ukraine en 1992. Quels souvenirs gardez-vous de cette époque ?

En tant que jeune homme, je ne me rendais pas compte de tout ce qui se passait mais j'étais ravi qu'on devienne indépendants. Avant, on était 15 républiques différentes. Je me souviens que tout le monde se disait qu'on allait pouvoir agir par et pour nous-mêmes. Pour ce qui est du foot, les premiers pas du Championnat ukrainien n'étaient pas de très haut niveau. L'URSS avait un Championnat puissant. Mais on s'est développé, on a joué les Coupes d'Europe, des investisseurs sont venus. Et on avait des talents : quand l'URSS a explosé, la moitié de l'équipe nationale était composée d'Ukrainiens.

Le résultat de votre équipe à l'Euro a-t-il de l'importance ?

Tout est possible, rappelez-vous le Danemark en 1992 *(vainqueur en finale de l'Allemagne, 2-0)*. On est une des équipes les plus jeunes. On a des joueurs très motivés qui veulent montrer que notre pays est fort. Je n'aime pas annoncer un objectif, on va préparer chaque match. En qualifications, on avait fait de belles choses contre l'Italie et l'Angleterre. Rien que pour cela, on a une chance de se montrer. »





Photos DeFodi Images / Icon Sport

Edward Iordanescu (à gauche) et Ianis Hagi lors du match nul des Roumains en Suisse (2-2), le 19 juin 2023 en qualifications.

Un riche héritage

Le sélectionneur de la Roumanie, Edward Iordanescu, et le milieu offensif Ianis Hagi sont les fils des emblématiques entraîneur et joueur qui avaient mené la sélection en quarts de finale de la Coupe du monde 1994.

LUC HAGÈGE

La signature d'une génération. Ainsi reste le but d'anthologie de Gheorghe Hagi contre la Colombie (3-1) lors de la Coupe du monde 1994, où la Roumanie avait atteint les quarts de finale. Avec « *le Maradona des Carpates* » (59 ans) et son sélectionneur emblématique, Anghel Iordanescu (73 ans, 1993-1998, 2001-2004, 2014-2016, donc présent lors du dernier Euro disputé par son pays).

Depuis janvier 2022, son fils Edward (46 ans) dirige les *Tricolori* où évolue Ianis (25 ans, 35 sélections, 5 buts), rejeton de « Gica », milieu offensif aussi. Mais très loin de son aura. Car même s'il est convoité par Fenerbahçe où vient d'arriver José Mourinho, Hagi n'est titulaire ni en club – prêté cette saison à Alavés (10e de Liga) par les Glasgow Rangers (Écosse) – ni en sélection…

Après une carrière de joueur bien plus discrète que celle de son paternel Anghel, vainqueur de la C1 avec le Steaua Bucarest (1986) et un parcours d'entraîneur où il a été sacré champion avec Cluj (2021), « Edi » a lui repris le flambeau avec un plan de jeu similaire, mais sans le même « matériel ». Comme le confie Laszlo Bölöni, coach en partance de Metz : « *Même avec sa meilleure génération, la Roumanie n'a jamais pu se débarrasser de son ombre défensive. L'idée est de résister, casser le rythme adverse et développer un jeu sans risque pour se projeter vite devant.* »

> **"Edward sait comment adapter les conseils de son père"**
> CLAUDIU KESERÜ, EX-ATTAQUANT ROUMAIN

L'ex-attaquant Florin Raducioiu (54 ans, 40 sélections, 21 buts) acquiesce : « *Même si Ianis a marqué deux buts en qualifications* (contre Israël, 2-1 et Andorre, 4-0), *on attend plus de lui. C'est compliqué car il a été énormément critiqué par la presse roumaine et son père a déployé beaucoup d'énergie pour le défendre. Il ne faut surtout pas les comparer, car "Gica" était un phénomène.* » Un héritage trop lourd à porter pour Ianis, même s'il est droitier, alors que Gheorghe était gaucher ? « *C'est comme pour les fils de Zinédine Zidane : c'est dur à assumer*, pose l'ex-attaquant nantais Viorel Moldovan (51 ans, 70 capes, 25 buts), président du Rapid Bucarest. *Ça représente une immense responsabilité et il faut être hyper costaud mentalement.* »

Cela apparaît en revanche plus facile pour Edward. Même si, comme l'explique « Moldo », « *Ses débuts ont été difficiles, en Ligue des nations* (trois revers et un nul en six matches), *avant les qualifications. Mais en misant sur des joueurs de caractère qui donnent tout, il a soudé le groupe et ça a fonctionné, avec un peu de chance parfois. Comme son père, il est très minutieux et peu influençable. Il trace sa route, avec des idées claires.* »

Un autre ancien du FCN, Claudiu Keserü (37 ans, 46 capes, 13 buts), qui a aussi évolué à Angers et Bastia, ajoute : « *J'ai été dirigé par Anghel en sélection puis par Edward au Steaua Bucarest* (fin 2021). *Ils sont tous deux exigeants et pragmatiques, imposant à leurs joueurs un cadre rigide. Edward a aussi beaucoup de personnalité et sait comment adapter les conseils de son père* (présent en Allemagne pour le soutenir) *à la réalité actuelle du jeu.* »

Raducioiu constate aussi : « *Edi a la même mentalité, privilégiant la rigueur et la discipline. Lors des années avant son arrivée, on avait un peu perdu notre identité. Cela manquait de professionnalisme et on essayait de pratiquer un football champagne ne nous correspondant pas, par exemple avec Cosmin Contra* (sélectionneur de 2017 à 2019). *Edi a remis l'église au milieu du village en revenant aux bases. D'abord, on doit savoir résister et souffrir. Après, on prie et on voit…* »

Sans Mikolenko

Pour son entrée en lice, l'Ukraine est privée de son latéral gauche Mikolenko, touché lors du dernier match de préparation (cheville). L'IRM a écarté tout risque de fracture et le joueur d'Everton a repris le travail en salle mais il n'est pas apte. Pour le suppléer, Sergueï Rebrov pourrait descendre d'un cran Zintchenko. Par ricochet, Chaparenko officierait au milieu au côté de Stepanenko. Pour le reste, tout le monde est opérationnel au sein d'un effectif homogène. Deux postes donnent lieu à une belle concurrence : dans le but, où le Madrilène Lounine tient la corde mais où Rebrov apprécie l'envergure de Troubine et l'expérience de Bouchtchane ; en pointe, où Iaremtchouk et Dovbik sont au coude-à-coude. **J. Ba.**

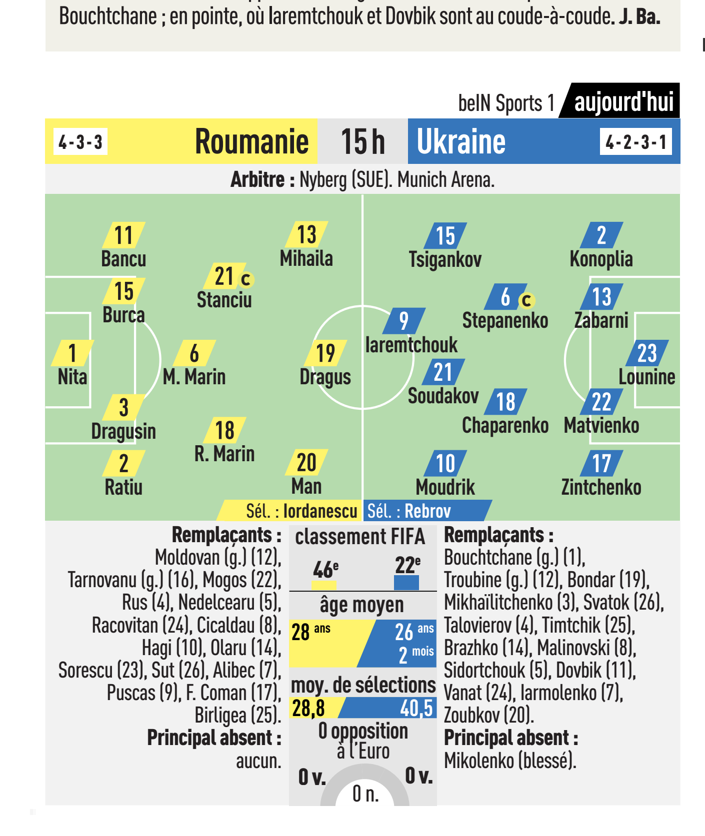
PROGRAMME

GROUPE E

1re journée

AUJOURD'HUI

Roumanie - Ukraine	15 h
	beIN Sports 1
Belgique - Slovaquie	18 h
	beIN Sports 1



EURO 2024 Groupe E 1re journée

Belgique 18 h Slovaquie



Tim Groothuis/Witters/Presse Sports

Domenico Tedesco (à gauche) et Francesco Calzona, respectivement sélectionneur de la Belgique et de la Slovaquie, à l'occasion du tirage au sort de l'Euro en décembre.

L'Italie a conquis les bancs

Cinq sélectionneurs de cet Euro sont italiens, dont deux qui s'affrontent aujourd'hui lors de Belgique-Slovaquie. Et ce n'est pas un hasard.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

DORTMUND (ALL) – Pour son entrée dans la compétition, la Belgique défie la Slovaquie ce soir à Francfort et, à la fin, c'est un Italien qui va gagner. Domenico Tedesco d'un côté, Francesco Calzona de l'autre, le match va opposer deux des cinq Italiens qui dirigent une sélection lors de cet Euro, signe d'une capacité à s'exporter et d'une vraie cote à l'international. C'est un record de présence sur le banc pour un pays dans l'histoire de la compétition, qui vient balayer les trois représentants des Pays-Bas en 2008 (Marco Van Basten, mais aussi Leo Beenhakker avec la Pologne et Guus Hiddink avec la Russie).

Les cinq entraîneurs affichent le même passeport mais des parcours variés, surtout pour Tedesco, 38 ans, qui est né en Calabre mais a quitté l'Italie même pas deux ans plus tard pour suivre ses parents en Allemagne, où il a suivi sa formation d'entraîneur et lancé sa carrière avec Schalke 04, en 2017. Tedesco parle allemand aussi bien qu'italien et il n'a jamais entraîné dans son pays natal.

Marco Rossi, 59 ans, s'est installé en Hongrie depuis 2012, après une carrière dans les divisions inférieures italiennes, il a pris les rênes de la sélection en 2018 et avec réussite, puisqu'il dispute un deuxième Euro d'affilée. Vincenzo Montella, 49 ans, s'est relancé en Turquie après une expérience mitigée à la Fiorentina (avr.-déc. 2019). Calzona, 55 ans, a vécu une vie d'adjoint en Serie A avant de signer avec la Slovaquie en 2022, sur les conseils de son ancien milieu de terrain à Naples, Marek Hamsik.

Comme Sylvinho, le sélectionneur brésilien de l'Albanie, tous sont diplômés de l'école d'entraîneurs du centre technique fédéral de Coverciano, un cursus dont les anciens élèves se souviennent avec reconnaissance, à l'image de Luciano Spalletti, qui lançait en préambule de sa première conférence de presse comme sélectionneur de l'Italie : *« C'est une émotion indescriptible de revenir en tant que sélectionneur ici à Coverciano, là où j'ai tant appris et passé beaucoup de temps. »*

> **"On est une école qui regarde tout, qui analyse tout, qui ne donne pas de dogme"**
> PAOLO PIANI, RESPONSABLE DU SECTEUR TECHNIQUE DE COVERCIANO

Lancée dès les années 1920, développée avec l'ouverture du centre technique fédéral à la fin des années 1950, la formation des entraîneurs en Italie a toujours été une matière sérieuse, avec un intérêt presque obsessionnel pour la tactique et l'analyse des matches. Mais le cliché de l'entraîneur italien défensif et pragmatique a vécu depuis longtemps, parce que l'enseignement a évolué avec le jeu et s'est tourné vers l'avenir.

« Il y a l'école néerlandaise, l'école espagnole, qui ont chacune une identité forte, mais nous, on est une école qui regarde tout, qui analyse tout, qui ne donne pas de dogme et qui permet à chacun d'appliquer ses propres idées du football, explique Paolo Piani, responsable du secteur technique de Coverciano. *Il faut étudier aussi les idées que tu n'aimes pas, pour mieux lire l'adversaire. Le bon entraîneur doit connaître toutes les situations tactiques et ensuite être capable d'y mettre du sien. »*

Les intervenants à Coverciano sont donc variés, de Marcelo Bielsa à Thiago Motta, de Spalletti à Rafael Benitez, qui racontera : *« La première fois que je suis allé au siège de la Fédération italienne à Coverciano, j'ai photocopié toutes les revues et tous les exercices que j'ai trouvés, et je les ai analysés ensuite. »*

C'est un bagage qui permet de voyager loin, en sélection comme en club, où les Italiens s'exportent et gagnent, dans le sillage de l'exemple à suivre, Carlo Ancelotti : Antonio Conte, qui a gagné la Premier League avec Chelsea, Roberto De Zerbi, qui a brillé à Brighton, Enzo Maresca, qui a fait remonter Leicester et vient de signer chez les Blues, ou Francesco Farioli, qui a séduit l'Ajax, marchent sur les traces de Gian Piero Gasperini, qui vient de gagner une Ligue Europa. Des styles très différents mais efficaces. *« Nous aimons quand les philosophies se confrontent,* poursuit Piani. *Et le problème qu'on avait avec les langues est en train de disparaître, parce que la nouvelle génération a compris l'importance de parler au moins l'anglais. »*

Les Italiens ont enjambé les frontières, donc, et ils étaient représentés dans chacune des trois finales européennes, Vincenzo Italiano avec la Fiorentina en Ligue Europa Conférence, Gasperini avec l'Atalanta en Ligue Europa et Ancelotti avec le Real Madrid en Ligue des champions. Il reste une dernière finale à conquérir, et ils sont cinq candidats. 'E

7

Le nombre de victoires de la Slovaquie en qualifications, pour un match nul contre le Luxembourg (0-0) en ouverture et deux défaites face au Portugal (0-1 et 2-3).



RÉSULTATS

AMICAUX

HIER

Colombie - Bolivie	3-0
Équateur - Honduras	2-1

LA NUIT DERNIÈRE

Panama - Paraguay	n.p.

ESPAGNE

D2 / barrages (finale aller)

HIER

Oviedo - Espanyol Barcelone	1-0

Match retour dimanche. Le vainqueur sera promu en Liga avec Leganés et Valladolid.

La Belgique prépare son plan B

Avec quatre défenseurs absents ou incertains, les Diables Rouges devraient aligner une défense inédite pour leur premier rendez-vous face à la Slovaquie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOËL DOMENIGHETTI

FRANCFORT (ALL) – Le débat sur la défense belge était récurrent au Qatar en 2022. Avec l'issue catastrophique d'une élimination au premier tour. Plus une conséquence de l'inefficacité offensive contre la Croatie (0-0, 3e match) que de la gestion de la profondeur dans l'axe. On est resté sur le même secteur en Allemagne. Pas pour les mêmes raisons.

Domenico Tedesco voulait limiter son effectif à 23 joueurs pour qu'aucun élément ne se sente à l'écart. Il devrait y piocher ce matin deux solutions de repli. En plus des défenseurs convalescents longue durée, Jan Vertonghen (aine, touché le 5 mai avant une rechute quinze jours plus tard) et Arthur Theate (cheville, touché le 12 mai), se sont ajoutées les blessures de Thomas Meunier (cuisse, le 8 juin face au Luxembourg (3-0) et d'Axel Witsel (aine, 8 juin). À moins que le coach ne prenne un ou deux risques majeurs, la défense à quatre à plat alignée face à la Slovaquie, ce soir, serait donc inédite.

Timothy Castagne, 28 ans, sera le seul latéral droit expérimenté chargé d'épauler par la voix et le geste la paire axiale Zeno Debast (Anderlecht, où il joue avec Vertonghen)-Wout Faes (Leicester). À gauche, le champion de Belgique, Maxim De Cuyper (Club Bruges), tentera de faire aussi bien que lors de ses deux premières capes face au Monténégro (2-0, le 5 juin) et au Luxembourg (3-0, le 8 juin), avec Yannick Carrasco (Al-Shabab, ARS) devant lui plutôt que Jérémy Doku (Manchester City).

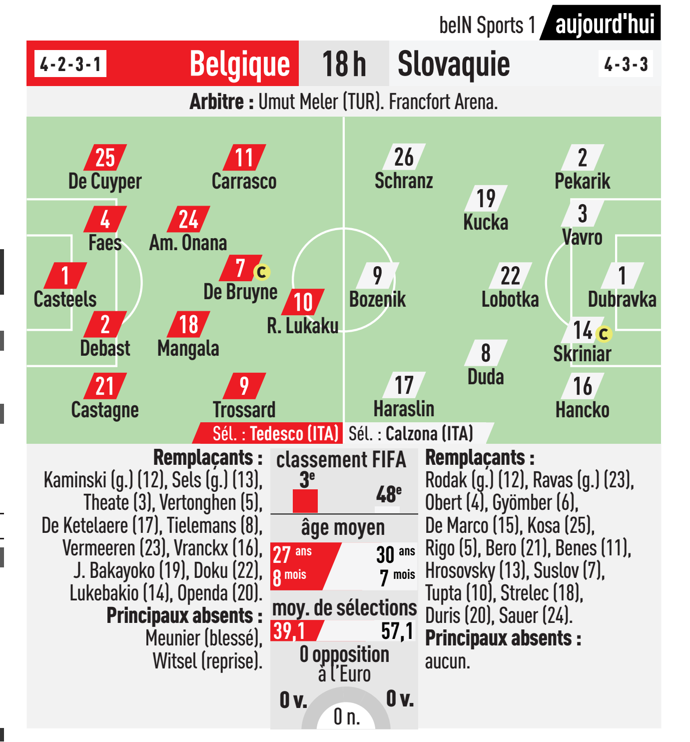
« La bonne nouvelle, c'est que Vertonghen et Theate se sont entraînés les trois derniers jours avec nous (pas Witsel, qui continue ses séances individuelles), confiait Tedesco, le sélectionneur italo-allemand, hier soir. *Ils seront disponibles. Pas forcément titulaires mais on verra. Pour Meunier, il avait une blessure plus importante. Il va revenir dans dix jours* (avant l'Ukraine, 26 juin). *Voilà pourquoi je n'ai pas rappelé un autre joueur. Cela aurait été facile de dire : "Il peut partir." Mais il a fait de grands efforts et est très motivé. Je suis ravi que sa blessure ne soit pas si importante que ce qu'on pouvait craindre. J'ai confiance dans tous mes joueurs. De Cuyper* (23 ans) *ne devait pas enchaîner contre le Luxembourg mais les blessures d'Axel* (Witsel) *et de Thomas* (Meunier) *nous ont contraints à changer. On a vu qu'il n'avait pas peur. Et moi je n'ai pas peur de le titulariser. »*



Vincent Kalut/Photo News/Panoramic

Le défenseur Maxim De Cuyper, hier à l'entraînement.

beIN Sports 1 aujourd'hui





FRANCE
FFF
BLEU COLLECTIF
FFF
TOUS ENSEMBLE
AVEC LES BLEUS
edf
orange
Uber
Eats
ID.

Gazon maudit pour les Suisses

Confrontée à l'état catastrophique de la pelouse de son terrain d'entraînement, la Nati va devoir effectuer ses séances dans les installations du VfB Stuttgart pendant deux jours.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SÉBASTIEN BURON

COLOGNE (ALL) – La Suisse a beau avoir gagné son match d'ouverture face à la Hongrie samedi (3-1), tout n'est pas rose pour elle. La délégation helvète était même verte lundi dernier, jour de son arrivée dans son camp de base à Stuttgart, au Waldhotel. La raison ? La Nati avait pu constater que son terrain d'entraînement, situé à quelques hectomètres de son hôtel et refait à neuf avec la pose d'une nouvelle pelouse, était dans un état catastrophique.

Le sélectionneur Murat Yakin et son staff, les joueurs, et Pierluigi Tami, le directeur des équipes nationales : tous ont mesuré les conditions difficiles du Gazi-Stadion de Stuttgart, au gazon par endroits jaune, aux rebonds surprenants et pas adapté au haut niveau. Des rouleaux à la qualité médiocre sont en cause. *« Ce n'est vraiment pas optimal »*, avait déploré le milieu Remo Freuler. L'UEFA s'est excusée et a promis de chercher une solution.

Mardi, Adrian Arnold, le responsable de la communication de l'Association suisse de football (ASF), a indiqué que la sélection avait décidé, au moins pour un temps, de ne pas aller voir ailleurs. Mais hier, la sentence est tombée : pendant deux jours, la Suisse va délocaliser ses séances pour préparer sa rencontre face à l'Écosse, mercredi. Un lieu d'entraînement provisoire beaucoup plus éloigné de son hôtel avec une heure de trajet possible aller-retour selon le trafic.

La pelouse remplacée par l'UEFA

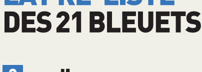
« La pelouse de notre stade d'entraînement de la Waldau sera remplacée par l'UEFA, a indiqué l'ASF. *Les racines du gazon sont mortes à plusieurs endroits. Par conséquent, nous nous entraînerons demain* (lundi) *et mardi sur le terrain d'entraînement du VfB Stuttgart, au Robert-Schlienz-Stadion, qui est en bon état. Après le match contre l'Écosse, il est prévu de s'entraîner sur le nouveau terrain du Stadion auf der Waldau. L'état du nouveau terrain doit cependant être vérifié jeudi. »*

Ravie au départ d'avoir acquis ces installations, la Suisse doit regretter son choix. Stuttgart est distant de près de 400 km de Cologne, où la Nati joue ses deux premiers matches. Et la qualité du gazon ne valait donc pas cet éloignement.


Thomas Kienzle/AFP
Les Suisses à l'entraînement au Stadion auf der Waldau, vendredi.

L'Albanie risque des sanctions

L'UEFA a engagé une procédure disciplinaire contre la Fédération albanaise de football (FSHF) pour plusieurs incidents, dont un envahissement de terrain et des jets d'objets, survenus lors de la défaite contre l'Italie (1-2), samedi à Dortmund. L'instance a déclaré dans un communiqué, publié hier, qu'elle avait en parallèle entamé une procédure pour l'allumage de feux d'artifice par des supporters albanais lors de ce match. Est également évoquée la *« transmission d'un message provocateur inadapté à un événement sportif »*, sans que ne soit précisée la teneur du message en question. Le dossier est désormais entre les mains de l'instance de contrôle, d'éthique et de discipline de l'UEFA.


LA PRÉ-LISTE DES 21 BLEUETS

3 gardiens
Obed NKAMBADIO (Paris FC, L2, 21 ans)
Guillaume RESTES (Toulouse, 19 ans)
Robin RISSER (Dijon, N, 19 ans)

5 défenseurs
Bradley LOCKO (Brest, 22 ans)
Castello LUKEBA (RB Leipzig, ALL, 21 ans)
Chrislain MATSIMA (Clermont, 22 ans)
Kiliann SILDILLIA (Fribourg, ALL, 22 ans)
Adrien TRUFFERT (Rennes, 22 ans)

8 milieux
Maghnes AKLIOUCHE (Monaco, 22 ans)
Joris CHOTARD (Montpellier, 22 ans)
Andy DIOUF (Lens, 21 ans)
Désiré DOUÉ (Rennes, 19 ans)
Manu KONÉ (Mönchengladbach, ALL, 23 ans)
Enzo MILLOT (Stuttgart, ALL, 22 ans)
Khephren THURAM (Nice, 23 ans)
Lesley UGOCHUKWU (Chelsea, ANG, 20 ans)

5 attaquants
Rayan CHERKI (Lyon, 20 ans)
Arnaud KALIMUENDO (Rennes, 22 ans)
Alexandre LACAZETTE (Lyon, 33 ans)
Jean-Philippe MATETA (Crystal Palace, ANG, 26 ans)
Michael OLISE (Crystal Palace, ANG, 22 ans)

L'AGENDA DES BLEUETS

AMICAUX	
JEUDI 4 JUILLET	
France - Paraguay (à Bayonne)	21 h 15
JEUDI 11 JUILLET	
France - République dominicaine (à Toulon)	21 h 15
MERCREDI 17 JUILLET	
France - Japon (à Toulon)	21 h 05
JEUX OLYMPIQUES	
phase de groupes / 1re journée	
MERCREDI 24 JUILLET	
France - États-Unis (à Marseille)	21 h
2e journée	
SAMEDI 27 JUILLET	
France - Guinée (à Nice)	21 h
3e journée	
MARDI 30 JUILLET	
Nouvelle-Zélande - France (à Marseille)	19 h


FFF
Thierry Henry avec Guillaume Restes, hier à Clairefontaine.

Un lancement et des absents

L'équipe olympique a démarré hier son stage de préparation sans le Lensois Andy Diouf, attendu lundi prochain. Le sélectionneur Thierry Henry cherche toujours des joueurs et Kylian Mbappé a mis fin aux derniers espoirs.

RÉGIS TESTELIN

L'équipe de France olympique s'est rassemblée hier soir vers 19 heures autour de Thierry Henry, son sélectionneur, pour le début de la préparation aux JO. Vingt-et-un joueurs étaient attendus à Clairefontaine au lieu de vingt-deux, après le refus du club de Burnley de libérer Maxime Estève, l'ancien défenseur central montpelliérain. Ils n'étaient finalement que vingt, en l'absence d'Andy Diouf.

Le joueur du RC Lens manquait à l'appel car il a participé au tournoi Maurice Revello avec l'équipe de France U20, qui a finalement terminé à la quatrième place, battue hier par l'Italie dans la petite finale (0-1). Diouf, qui faisait notamment équipe avec Wilson Odobert, Matthis Abline ou Édouard Michut, va bénéficier d'une semaine de repos supplémentaire et rejoindra le groupe olympique lundi prochain.

Privé d'Estève, Henry continue de chercher un ou deux défenseurs centraux pour muscler son effectif. Il a tenté, ces derniers jours, de retenir Mohamed Simakan, le défenseur central du RB Leipzig, mais la piste a dû être abandonnée. Plusieurs dossiers sont suivis par la FFF, dont celui du Monégasque Soungoutou Magassa, et une réponse est espérée dans les prochains jours. Mais c'est peu dire que le sélectionneur est confronté à de sérieux obstacles pour constituer son groupe.

> **“Arriver en septembre pour une nouvelle aventure, ce n'est pas le meilleur des débuts ”**
> KYLIAN MBAPPÉ, À PROPOS DE LA DÉCISION DU REAL MADRID DE NE PAS LE LIBÉRER POUR DISPUTER LES JEUX OLYMPIQUES

Peu de temps avant que les Olympiques ne soient rassemblés dans une ambiance festive et bon enfant autour d'Alexandre Lacazette, Henry prenait acte, sans surprise, du renoncement de Kylian Mbappé, lequel a officialisé son absence aux JO depuis la conférence de presse qu'il a donnée à Düsseldorf, en qualité de capitaine de l'équipe de France A, mettant fin aux derniers espoirs de revirement sur ce sujet. *« Mon club a une position très claire. À partir de ce moment, je pense que je ne participerai pas aux Jeux*, a dit le Français à propos du refus du Real Madrid de le libérer. *C'est une vérité, c'est comme ça. J'arrive dans une nouvelle équipe. Arriver en septembre pour une nouvelle aventure, ce n'est pas le meilleur des débuts. Maintenant, je vais souhaiter le meilleur à cette équipe de France. Je vais regarder tous les matches bien sûr, en tant que supporter. Je suis acteur, je serai spectateur. J'espère qu'ils vont nous ramener la médaille d'or. »*

Ils sont ce matin 21 et Henry aimerait qu'ils soient 22 ou 23 dans les prochains jours. Le combat continue.

Cannes sans bling-bling

Un an après sa reprise par le propriétaire de l'AS Rome, le club azuréen ambitionne clairement de retrouver le monde pro, et le National, dès 2025. En misant sur l'expérience des divisions inférieures plus que sur des noms prestigieux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
ANTOINE MAUMON DE LONGEVIALLE

CANNES (ALPES-MARITIMES) – Dans le couloir menant aux vestiaires, Zinédine Zidane se retrouve sur une photo sur deux. Les autres mettent en scène Patrick Vieira, Luis Fernandez et d'autres anciennes gloires de la maison venues rappeler que l'AS Cannes a un passé très éloigné du National 2, où il vient d'achever sa saison à la 5e place de son groupe. Mais depuis la reprise du club par le groupe de l'Américain Dan Friedkin, déjà propriétaire de l'AS Rome, le club azuréen se remet à rêver d'un avenir du même acabit.

Il y a un an, dans la foulée d'une montée au 4e échelon qu'il attendait depuis une décennie, l'ASC avait annoncé son rachat par ce producteur de cinéma à succès et sa présidence désormais occupée par Ryan Friedkin, l'un de ses fils. Cannes allait revoir plus grand. Mais pas immédiatement. *« La reprise s'était faite en juin, c'était tard pour changer de calibre*, rappelle Félicien Laborde, le directeur général du club cannois, arrivé au mois de janvier. *L'idée était d'avoir une année de transition pour structurer le club, avec majoritairement l'équipe et le staff qui étaient montés de N3, et d'observer ce National 2, qui est une division très spécifique avec une seule montée par groupe. »*

> **"Il faut nous voir comme un club qui se structure comme s'il était dans la division supérieure"**
> FÉLICIEN LABORDE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'AS CANNES

Un an plus tard, l'heure du changement est arrivée. Passant de quinze à une trentaine, le nombre d'employés a doublé. Les vestiaires vont être remodelés durant l'été pour créer un véritable lieu de vie pour les joueurs, et le secteur médical est en passe d'être renforcé. Pour la saison à venir, le budget va être triplé, pour se situer autour de 4,5 M€.

« Les ambitions sportives sont très claires, c'est de retrouver un niveau professionnel à l'AS Cannes, annonce Laborde, ex-directeur général adjoint de l'AS Monaco. *Pour cela, il faut avoir l'organisation, les hommes mais aussi des moyens progressifs, en rapport avec notre Championnat. Il faut nous voir comme un club qui se structure comme s'il était dans la division supérieure. »* Avec une équipe qui répond à cette volonté.

Dans son bureau du stade Pierre-de-Coubertin, Sébastien Pérez travaille sur la question depuis sa nomination au poste de coordinateur du projet sportif, il y a trois mois. L'ancien défenseur a pris place dans l'un des bureaux réservés jusque-là aux volleyeuses du RC Cannes, sans avoir eu le temps de soigner la déco ou d'accrocher quoi que ce soit aux murs.

« J'ai surtout été en déplacement ou avec le groupe, sourit celui qui va remodeler l'équipe aux deux tiers. *Il faut des joueurs qui connaissent la dureté du N2. » « Avec les datas, on a modélisé sur les dix dernières années quel était le profil d'un club qui monte*, prolonge Laborde. *C'est une équipe très joueuse, qui marque beaucoup et qui a 28 ans d'âge moyen. On doit répondre à ces critères. »*

L'entraîneur choisi devait, lui aussi, *« avoir l'expérience du Championnat, de ses équipes et avoir connu une montée »*. Artisan de celles en National de Toulon (2019) et du GOAL FC (2023), Fabien Pujo (50 ans) collait au profil. Il s'est engagé fin mai pour remplacer Jean-Noël Cabezas. Dijon (National) a essayé de le chiper ces derniers jours, mais sans succès.

« J'ai été énormément sollicité par des entraîneurs qui ont connu le monde professionnel, voire des compétitions européennes, mais ce n'était pas ce que l'on souhaitait », glisse Pérez.

« Faire venir des joueurs de L1 ou L2 ou un coach de Ligue 1 n'aurait eu aucun sens, abonde Laborde. *On fait des choses cohérentes et adaptées. »* Pour enfin retrouver les sommets.



Cyril Dodergny/PhotoPQR/Nice matin

Ryan Friedkin, le nouveau président de l'AS Cannes (au centre), entouré du maire de Cannes, David Lisnard (à gauche), et de l'ancienne présidente, Anny Courtade, au moment du rachat du club, en juin 2023.

Expressos

Porté par Mayulu, le PSG sacré champion de France U19
Doublement décisif, Senny Mayulu a été le grand artisan de la victoire du PSG en finale du Championnat national U19, hier face à Auxerre (3-1). Mené après un numéro de l'Auxerrois Rayan Mandengue (11e), Paris a très rapidement égalisé grâce à son milieu de terrain. L'Auxerrois Lucas Boulmot a coupé un centre de Mayulu dans ses propres filets, sous la pression de Mahamadou Sangaré (19e). Servi en retrait par Ibrahim Mbaye (16 ans), l'un des autres grands talents parisiens, Mayulu, lié au PSG jusqu'en 2027, a ensuite doublé la mise au terme d'une contre-attaque éclair. Paris a aggravé la marque par l'intermédiaire de Sangaré, alors qu'Auxerre prenait tous les risques et que Maxime Debove avait quitté sa cage (90e+4). Battu en finale du Championnat U19 la saison passée par le FC Nantes (1-2), le PSG remporte son premier titre depuis 2016 dans cette catégorie. **Ar. V.**

Les U20 au pied du podium au Tournoi Maurice Revello
L'Italie a battu l'équipe de France U20 chez elle, à Salon-de-Provence, en l'emportant sur le fil (1-0) pour prendre la 3e place du Tournoi Maurice Revello, hier après-midi. Pourtant dominateurs dans le jeu (59 % de possession), les Français de Landry Chauvin ont encaissé un but en toute fin de match par Leonardo Cerri.
C'est l'Ukraine qui a remporté la compétition en dominant hier soir en finale la Côte d'Ivoire (2-2, 5-4 aux t.a.b.).

Pavlovic prolonge avec le Bayern Munich jusqu'en 2029
Aleksandar Pavlovic a étiré son bail de deux ans au Bayern Munich, avec qui il est désormais lié jusqu'en 2029. Le milieu défensif de 20 ans, arrivé au club à 7 ans, a pris part la saison écoulée à 19 matches de Bundesliga. Appelé par Julian Nagelsmann pour disputer l'Euro avec l'Allemagne, il a finalement déclaré forfait en raison d'une infection aux amygdales et été remplacé par Emre Can.

Julien Delfosse/DPPI/Panoramic

L'imparfait comme présent

S'il n'a pas su tout maîtriser dans une course rendue ultra compliquée par des conditions météo imprévisibles, le trio Fuoco-Molina-Nielsen a offert de justesse à Ferrari un deuxième succès d'affilée dans la Sarthe.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME BOURRET

LE MANS – Les 24 Heures du Mans pourraient presque changer de format. Et donc de nom. Voilà en effet deux ans qu'il devient possible de zapper les trois quarts de la course et même de profiter d'un brunch dominical en famille avant de replonger dans la course sans pour autant se priver du meilleur de l'histoire, son final haletant et inoubliable.

Même ceux qu'on regarda au cœur de la nuit et de l'ennui – pendant une interminable neutralisation – boire et danser au Balcon, bar en plein air situé juste au-dessus d'un paddock endormi, avaient eu le temps de récupérer de leurs excès avant de se remettre en tribunes pour vivre ça en début d'après-midi. Deux heures de pure folie au retour de la pluie, qu'ils résumeront sans doute ce matin au bureau, d'une analyse succincte et assortie d'un *« J'y étais »* un brin mensonger : *« Ferrari a gagné. Sur le fil. Devant une Toyota. »* Ceux qui pousseront l'esbroufe jusqu'à un *« comme l'an dernier, finalement »* trahiront leur manque d'assiduité et leurs esprits embrumés.

Car si la photo-finish est similaire à l'édition du centenaire, ces quatre-vingt-douzièmes 24 Heures du Mans ont livré un scénario différent. Par leurs vainqueurs déjà car si une 499P a encore triomphé il s'agit cette fois de la numéro 50, pilotée par l'Italien de service Antonio Fuoco (28 ans), l'Espagnol Miguel Molina (35 ans) et le Danois Nicklas Nielsen, né

Antonio Fuoco, Miguel Molina et Nicklas Nielsen (au volant) saluent sur leur Ferrari n° 50 le public dans la ligne droite des stands.

l'année (1997) où son compatriote Tom Kristensen ouvrait son compteur au Mans, bien avant d'en devenir le maître des lieux (9 victoires).

> **“C'était l'une des courses les plus difficiles de ma carrière ”**
> ANTONIO GIOVINAZZI, UN DES PILOTES DE LA FERRARI N° 51

Sa dauphine n'est pas une Renault (les Alpine du même groupe auront passé moins de temps en piste que la voiture de sécurité) mais une Toyota. La n° 7 qui, par la faute d'un crash en qualification qui l'avait reléguée loin sur la grille, comptait plus de retard à la fin du premier tour qu'à l'issue du dernier (14''221), ce qui peut tout de même être rageant.

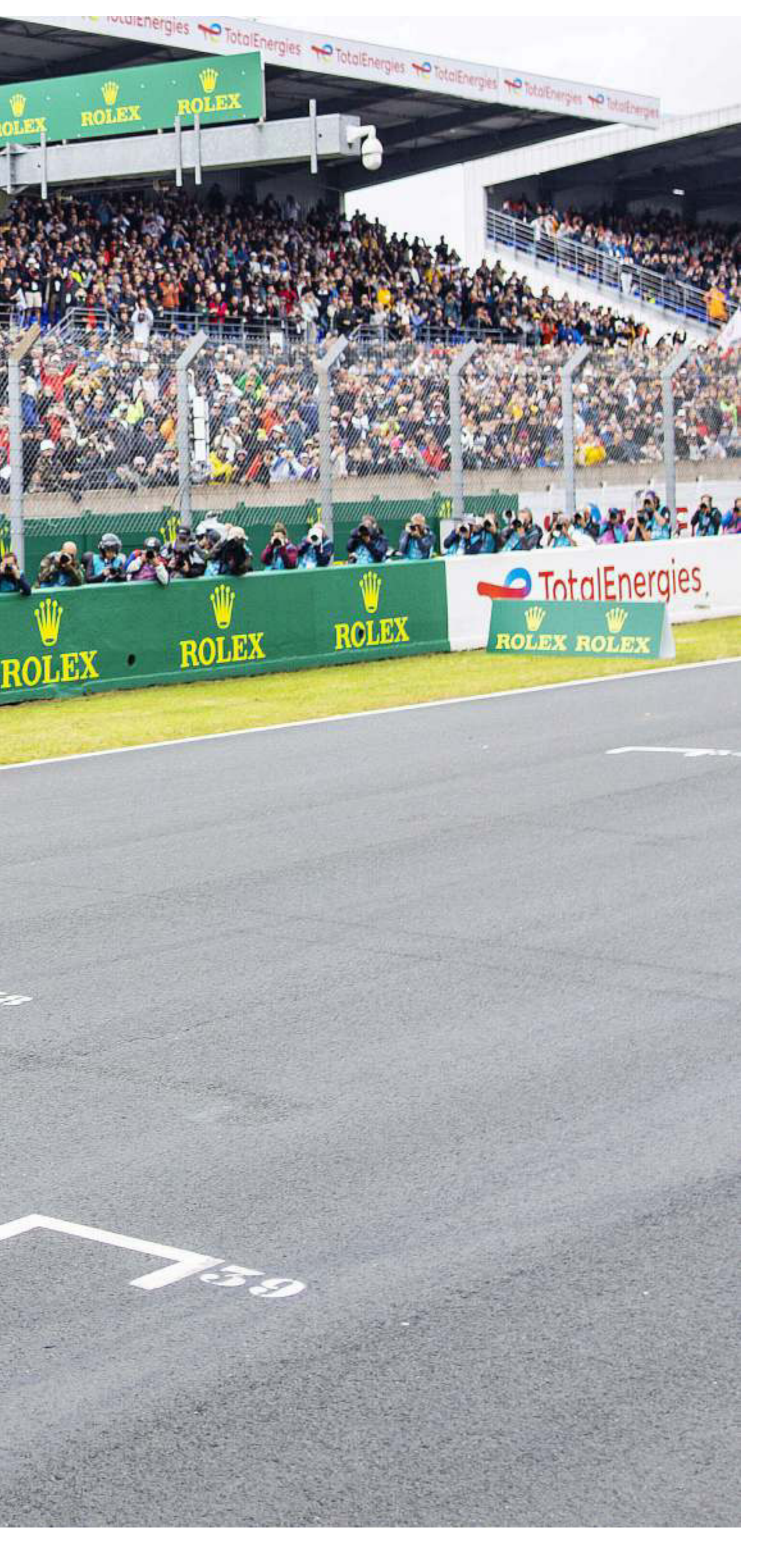
Poulidor du Mans avec une cinquième deuxième place (pour une victoire, en 2021) et auteur de la figure libre mercredi soir, Kamui Kobayashi préférait pourtant retenir cet échange de regards avec Fuoco, digne d'une planche issue des aventures de Michel Vaillant. *« En le doublant à Indianapolis, je lui ai adressé un petit signe de la main,* racontait le Japonais hilare. *Il a tourné la tête et on s'est fixé droit dans les yeux, à plus de 300 km/h. C'était une scène incroyable. »*

La façon dont Ferrari est allée chercher la victoire est une autre différence de taille avec l'édition précédente. L'an dernier, la branche Endurance de la Scuderia avait, pour son grand retour dans la Sarthe, livré une copie quasi parfaite. Sur la piste comme sur le muret des stands. Ce fut loin d'être le cas cette année. Des pénalités en pagaille mais clémentes, pour des sorties de stands imprudentes ou pour une grosse poussette qui élimina la Toyota n° 7 de la lutte pour la victoire, offrant ainsi un peu d'air à l'autre 499P à moins de deux heures de l'arrivée.

Des erreurs de stratégie aussi, au détriment de la n° 51 principalement, mise sur le reculoir dès la première averse et contrainte de courir ensuite après le temps. On notera aussi dans les petits ratés de Ferrari une portière « passager » mal fermée qui contraint les futurs vainqueurs à un arrêt qui aurait pu être celui de trop, vu la faible marge à l'arrivée.

Mais les conditions de ces 24 Heures du Mans en ont piégé bien d'autres et réussir une course sans accroc était quasi-





▶▶ ment impossible, même si la Toyota n°8 et la Porsche n°6, battue de 1''1 pour la dernière marche sur le podium, n'en sont pas passées loin. Les températures fraîches comme les averses répétées, soudaines et parfois très localisées, ont mis les nerfs de tous à rude épreuve.

« C'était l'une des courses les plus difficiles de ma carrière à cause de cette météo imprévisible, témoignait Antonio Giovinazzi, un des pilotes de la Ferrari n°51. *Il y avait sans arrêt des choix à faire. Certains se montraient payants, d'autres beaucoup moins. » « C'était les montagnes russes, tu allais te coucher ta voiture était deuxième et quand tu revenais deux heures plus tard tu étais tombé quinzième »*, complétait José-Maria Lopez, pilote de la Toyota n°7.

L'inverse était tout autant possible et le tout était de ne jamais s'affoler, de rester persuadé que le prochain coup serait le bon. À condition d'avoir suffisamment de rythme pour rester dans le jeu, ce qui ne fut pas le cas de Peugeot. *« C'était les 24 Heures les plus dures que j'ai connues*, assurait Jean-Éric Vergne à l'issue de sa sixième participation. *Tu voyais des averses arriver sur ton pare-brise et tu ne savais pas vraiment ce qui allait t'arriver dans le virage suivant, avec le risque de passer pour un idiot en cas de crash. Comme on ne pouvait pas jouer la gagne* (avec Peugeot), *on était plutôt dans la position de prendre de la marge dans les virages, mais là le risque était de passer pour un idiot en perdant cinq secondes en un seul tour. »*

La position de chacun sur la piste au moment des averses, des interventions de la voiture de sécurité ou des déclenchements des slow zones (parties du circuit où il faut rouler au ralenti le temps d'évacuer une voiture) ont également pesé dans la balance. Un élément néfaste pour l'équité sportive, mais bénéfique pour le suspense.

À chacun de choisir son centre d'intérêt entre les deux. *« C'était un peu trop la loterie*, regrettait Sébastien Buemi, le pilote de la Toyota n° 8. *Ça a débouché sur un grand spectacle, mais c'était un peu artificiel à mon goût et ça laisse un goût un peu amer. »* Comme un lundi au bureau après un week-end d'excès.

RÉSULTATS

CLASSEMENTS

Hypercar

1. Ferrari AF Corse n° 50 (Fuoco - Molina - Nielsen), 311 tours ;
2. Toyota n° 7 (López - Kobayashi - De Vries), à 14''221 ;
3. Ferrari n° 51 (Pier Guidi - Calado - Giovinazzi), à 36''730 ;
4. Porsche n° 6 (Estre - Lotterer - Vanthoor) ;
5. Toyota n° 8 (Buemi - Hartley -Hirakawa) ; etc.

abandons

Cadillac n° 3 (Bourdais-Van der Zande-Dixon) ; **Ferrari n° 83** (Kubica - Shwartzman - Ye) ;

LMP2

1. Oreca n°22 (Jarvis - Garg - Siegel), 296 tours.

LMGT3

1. Porsche n° 91 (Shahin - Schuring - Lietz), 280 tours.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2024	Ferrari
2023	Ferrari
2022	Toyota
2021	Toyota
2020	Toyota
2019	Toyota
2018	Toyota
2017	Porsche
2016	Porsche
2015	Porsche

Les constructeurs les plus titrés

1. Porsche (ALL), **19** victoires ;
2. Audi (ALL), 13 ;
3. **Ferrari** (ITA), 11 ;
4. Jaguar (GBR), 11 ;
5. Bentley (GBR), 6 ;
6. Toyota (JPN), 5.

Les victoires par pays

1. Allemagne, **34** (4 constructeurs) ;
2. Grande-Bretagne, 17 (6) ;
3. **France**, 15 (9) et Italie (2)
4. Japon, 6 (2).

La fête des nerfs

Au bout d'une course palpitante dans le dernier tiers mais très stressante pour Ferrari, les Italiens, soulagés d'avoir gagné, ont fini la journée dans la joie mais usés par tant d'émotions.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALESSANDRO PITZUS

LE MANS – Des larmes, ils en ont versé pour toute une vie et peut-être même plus encore. Ça faisait plus de quinze minutes qu'on entendait les mouches voler dans le stand Ferrari où Antonio Fuoco et Miguel Molina, les deux autres pilotes de la n° 50 de tête, se rongeaient les ongles, la tête basse, assis au milieu de toute l'équipe comme dans un cocon de protection, évitant de croiser le regard d'untel ou untel. Personne ne parlait ou n'osait regarder les écrans de peur de se porter la poisse ou de voir la dangereuse Toyota n°7 se rapprocher un peu trop près.

Et puis un peu après 16 heures, quand Nicklas Nielsen a passé le drapeau à damier, l'Italien et l'Espagnol se sont tombés dans les bras, comme des frères, des torrents de larmes s'écoulant sur leur visage marqué par l'épuisement nerveux. Ils n'ont pas que vécu Le Mans, ils y ont survécu.

Vingt-quatre heures de sentiments contraires où ils sont passés de la station du désespoir, hier matin quand ils pointaient à trois minutes des leaders, au paradis céleste sur le podium quand ils ont soulevé l'imposant trophée après un *Fratelli d'Italia* émouvant pour tout le peuple de la Scuderia réuni pour applaudir ses héros.

Pour les Italiens, la Sarthe n'a pas été un long fleuve tranquille. Il n'y avait pas de délicieuses rillettes locales au menu pour eux, mais plutôt des draches mancelles quasi permanentes, taquines, mais aussi salvatrices pour la n° 50, passée entre les gouttes. *« Putain que c'était dur »*, lâchait l'Espagnol après la course.

> **“J'ai commencé à y croire lors des dix dernières minutes. Les deux derniers tours, c'est trop horrible ”**
> ANTONIO FUOCO, APRÈS LA VICTOIRE

« Je me sens libéré mais vidé, je crois que j'ai besoin de boire un coup », plaisantait le Danois, incapable de retenir ses larmes dans un dernier tour où il a su allier le vital, en économisant un maximum de carburant pour ne pas finir en rade, et l'agréable en offrant au département Endurance de Ferrari un onzième sacre dans la course la plus prestigieuse du sport automobile et en y plaçant trois bolides sur le podium en deux ans (la n° 51 a terminé 3e, hier, après avoir gagné en 2023).

En attendant l'Hypercar italienne dans la voix des stands, qui portait elle aussi les stigmates d'une course de forçats, les mécaniciens transalpins n'en finissaient plus de s'embrasser et de s'agripper de manière très virile. *« On n'allait quand même pas perdre à cause d'une satanée porte mal fermée »*, hurla l'un d'eux en sortant de la pit-lane comme un damné, soulagé que la mésaventure du Danois, désespéré à la radio de ne pas pouvoir fermer sa porte droite en roulant, n'ait été qu'une frayeur.

« J'ai commencé à y croire lors des dix dernières minutes. Avant ça, pendant vingt-trois heures et cinquante minutes, tu penses au pire, expliquait Fuoco. *Tu te dis que le moindre petit problème risque de tout briser. Les deux derniers tours, c'est trop horrible. J'ai eu l'impression que ça durait une éternité. J'ai tellement croisé les doigts que je me suis fait mal. C'était notre journée. C'est la plus belle course de ma vie. »*

L'Italien de 28 ans était heureux comme un gamin, mais une émotion encore plus forte l'a rattrapé. *« Il y a tellement d'émotions qui te passent par la tête*, laissait-il échapper avant de tousser et de reprendre d'une voix brisée par la peine. *J'ai pensé à quelqu'un qui n'est plus là… »* Tous ces sentiments renvoient à l'essence du Mans et de tout ce que cette course représente : un morceau de gloire au bout d'un jour de devoir.



Charly Lopez/DPPI/Panoramic

L'Espagnol Miguel Molina ici au milieu de son équipe ne peut retenir ses larmes, la Ferrari n° 50 vient de s'imposer.

Amertume chez Toyota

Malgré les 27 places gagnées en course par ses deux Hypercars, Toyota était déçu du résultat et pestait contre certaines décisions des commissaires.



Christophe Petit Tesson/EPA/MAXPPP

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FABRICE BOSSET

LE MANS (SARTHE) - D'habitude, lorsqu'une équipe placée dernière sur la grille parvient à remonter jusqu'à la deuxième position à l'arrivée, elle a le sourire et déclare qu'elle aurait signé avant le départ pour ce résultat. Interrogé sur le sujet hier dans le paddock du Mans, David Floury, le directeur technique de Toyota, a laconiquement répondu à propos de la performance de la GR010 n°7 pilotée par Jose Maria Lopez en fin de course : *« Cela aurait été mieux de passer de 23e à 1er. »*

Le Français a tout de même développé sa pensée, sans parvenir à se montrer très heureux de cette performance, un an après avoir déjà perdu face à Ferrari. : *« Au départ, malgré cette position éloignée sur la grille, l'objectif était de gagner. Au début on s'est montré assez prudent, on savait qu'on ne gagnerait pas la course sur les premiers tours. Et au fur et à mesure de la course, on est monté en régime. Pour effectuer une telle remontée, il faut ne pas faire de faute et saisir toutes les opportunités. »*

"Si on ne se fait pas accrocher, je pense qu'on gagne la course"
SÉBASTIEN BUEMI

« Je ne sais pas si nous avions la voiture la plus rapide en performance pure, mais en constance, en polyvalence sur les différents types de piste, on était là, a-t-il ajouté. *On a fait une course propre et opéré à un meilleur niveau qu'à Spa. »*

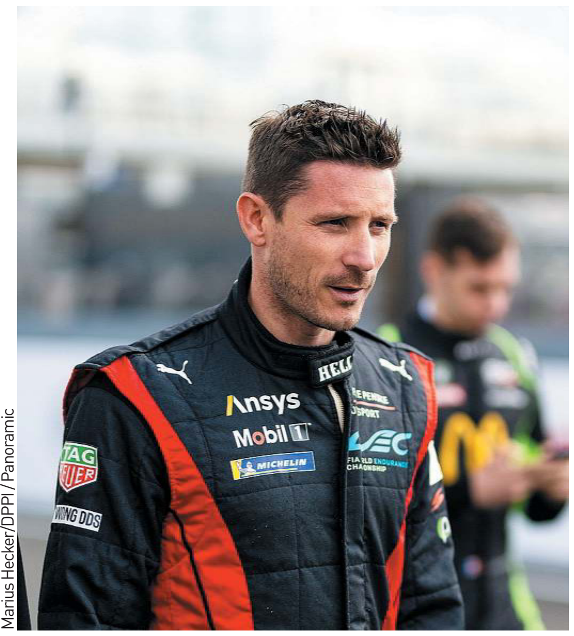
Reste qu'au final, la victoire n'était une fois de plus pas au rendez-vous, et pour d'autres raisons que l'an dernier, la défaite ne passe pas. *« C'est super pénible à vivre*, a encore dit Floury. *Il y a plusieurs détails qui expliquent notre résultat. Sur le problème de la portière ouverte* (à deux heures de l'arrivée, Nicklas Nielsen a dû rentrer au stand pour faire fermer la portière avant droite de la Ferrari n° 50 qui s'ouvrait toute seule en passant sur un vibreur), *si on leur demande de s'arrêter tout de suite, dès que c'est visible, comme c'est le cas en général, au lieu d'attendre six tours, ils se retrouvent avec un arrêt de plus à faire et on gagne la course. »*

Sébastien Buemi, pilote de la n°8, 5e à l'arrivée, pointait lui du doigt l'accrochage provoqué par la Ferrari n° 51, pour lequel le proto italien a écopé de seulement cinq secondes de pénalité : *« Si on ne se fait pas accrocher, je pense qu'on gagne la course. »*

Jose Maria Lopez a vécu une course sous haute tension, passant des profondeurs du classement à la 2e place.

Lopez : « Une course de fou »

« C'était une course de fou, la plus dure que j'ai vécue. Il y a eu beaucoup d'émotions, beaucoup de choses qui se sont passées, mais on a réussi à se retrouver devant sur la fin, à se battre pour la victoire. Je suis content même si je n'ai pas gagné. Je suis passé par beaucoup de sentiments, depuis l'accident de Mike (Conway, le pilote qui devait prendre le départ dans la n° 7 et qui a eu un accident de vélo dix jours avant la course, en présence de l'Argentin, qui l'a remplacé) *jusqu'à l'arrivée de la course. Quand j'ai vu le rythme qu'on avait, j'ai rêvé à la victoire. Dans le dernier relais, je sentais que c'était jouable, j'étais le plus rapide. Ce n'est pas passé loin. »* F.B.



Marius Hecker/DPPI/Panoramic

Kévin Estre ne pouvait cacher sa déception à l'arrivée. Il a échoué à une seconde du podium.

« C'est rageant »

Kévin Estre, qui a échoué à une seconde du podium avec la Porsche n° 6, regrettait le déficit de vitesse de pointe de la 963, venue pour gagner.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME BOURRET

LE MANS – À 13 h 30, alors que la Porsche n° 6 était sur le podium provisoire à moins de quinze secondes du leader, Porsche y croyait encore dur comme fer. À l'arrière du garage, des employés livraient des cartons qui portaient l'inscription « attention, à ouvrir seulement en cas de victoire ». Sans doute des tenues pour célébrer le vingtième succès de la marque au Mans et qu'il faudra tenter de recycler l'an prochain. Quatrième, à seulement 1''167 du podium, Kévin Estre (la 963 n°6 avec André Lotterer et Laurens Vanthoor) avait du mal à cacher sa déception et sa tristesse.

« Le podium vous échappe de peu...

C'est un finish à l'image de nos 24 Heures : on a tout donné mais malheureusement il en manquait un petit peu. Il en a manqué durant toute la course, on était toujours sur la défensive, on avait une bonne voiture en termes d'équilibre mais on ne ressortait pas assez bien des virages et il nous manquait de la vitesse de pointe. Et au Mans tu ne peux pas gagner s'il te manque 3 ou 4 km/h par rapport à la concurrence. Malheureusement, c'était notre cas ce week-end, que ce soit sur le sec ou sous la pluie. C'est dommage mais c'est comme ça.

"On était là pour la gagne, mais on n'avait pas la performance"

Vous n'avez pourtant rien lâché...

On savait qu'il fallait pousser sans arrêt, enchaîner les tours de qualif sur les six dernières heures de course et c'est ce qu'on a fait. À part un mauvais choix de pneus, on a tout fait comme il faut. On n'a pas fait d'erreur, contrairement à Ferrari. Mais ils gagnent car ils avaient plus de performance. C'est ce qui est rageant : on sait qu'on a fait du meilleur boulot que la plupart, mais on est derrière. C'est un peu dur. On était venu là pour gagner cette course, pas pour faire quatrième ni troisième. On finit très près du podium mais de toute façon ça aurait été un très petit lot de consolation. On était là pour la gagne, mais on n'avait pas la performance.

Comment expliquez-vous ce déficit de vitesse de pointe ?

On a vu dès la journée d'essais qu'on était bien sur un tour et que la balance de la voiture était bonne mais qu'il nous manquait ça par rapport aux Ferrari, aux Porsche et aux Cadillac. On a essayé de tout faire en termes de réglages pour être meilleurs dans ce domaine mais les trois Porsche officielles se sont retrouvées avec le même handicap. Les 963 clientes étaient peut-être un poil mieux, mais au détriment de la performance sur un tour. On a beaucoup progressé par rapport à l'année dernière, mais ce n'était pas assez. »


Paulo Maria/DPPI/Panoramic

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FABRICE BOSSET

Peugeot cale encore

Les nouvelles 9X8, 11e et 12e à l'arrivée, à deux tours de l'équipage vainqueur, ne se sont guère montrées plus performantes que celles de l'an dernier.

LE MANS – Que faut-il donc faire sur cette 9X8 pour qu'elle soit enfin capable de rivaliser à la régulière avec les Ferrari, Toyota, Porsche ou même Cadillac ? C'est sans doute ce que doivent se demander le top management et les ingénieurs de Peugeot. C'est en tout cas ce que se demandent bon nombre d'observateurs, assez étonnés de voir les Hypercars françaises si loin de la lutte pour la victoire, alors que cette voiture a été dessinée pour performer au Mans, et que certains de ses défauts ont été soi-disant gommés avec l'évolution de 2024 (aileron arrière, pneus de largeur différente).

Car sur la piste, pendant les parfois très longues vingt-quatre heures qu'a duré cette édition, ni la n° 93 (Vergne - Jensen - Müller), ni la n° 94 (Vandoorne - Di Resta - Duval) n'a montré le bout de son aileron avant dans le top 5, alors que sa devancière avait mené durant plusieurs heures l'an dernier (Carlos Tavares, le patron de Stellantis, doit encore en avoir la preuve sur son smartphone).

> **"Il faut qu'on trouve de la performance, c'est clair, on n'est pas là pour remplir la grille"**
> LOÏC DUVAL, PILOTE DE LA PEUGEOT N° 94

Jamais dans le coup, les 9X8 se sont retrouvées avec un tour de retard après seulement cinq heures de course, alors que les pilotes avaient répété la veille du départ qu'il fallait absolument rester dans le tour du leader pour profiter de la moindre opportunité, et n'ont jamais pu le rattraper. *« On ne peut pas se satisfaire du manque de rythme par rapport aux meilleurs, mais on a montré un gros niveau de fiabilité,* essayait de positiver Jean-Marc Finot, directeur de Stellantis Motorsport. *L'an dernier, la voiture avait été en tête, c'était sympa, ça faisait joli sur le tableau du classement, mais au final on avait terminé plus loin à l'arrivée* (8e et 12e, à 12 et 30 tours). *»*

« La fiabilité, c'est la priorité, a confirmé Loïc Duval, qui a fini 11e à deux tours. *Quand on voit les Alpine disparaître de la course après six heures, ce n'est pas agréable à vivre pour un constructeur. On a fait un énorme pas en avant dans ce domaine, et c'est important. Mais il faut qu'on trouve de la performance, c'est clair, on n'est pas là pour remplir la grille, on a aussi envie de mettre des coups de roue aux Ferrari et aux Toyota. »*

Mais pour ça, il faudrait que la 9X8 aille plus vite, afin d'accrocher le bon wagon et s'y battre durant vingt-quatre heures. Alors, où et comment trouver enfin de la performance ? *« Nous, les pilotes, on est à fond, c'est à la technique de trouver des solutions,* sourit le Français. *On leur donne des ressentis, des analyses, des lignes directrices par rapport à ce qu'on voudrait. »*

Si la 9X8 n°93 pilotée par Vergne-Jensen-Müller a prouvé sa fiabilité, l'équipage n'a pu terminer dans les dix premiers de la compétition (12e).

Le directeur technique du programme, Olivier Jansonnie, reconnaît justement que les 9X8 *« manquent de performance dans les virages rapides, comme les esses Porsche, et aussi sur les transitions sec-mouillé et mouillé-sec. Le résultat global est décevant. Nous savions dès la journée test que nous allions lutter pour trouver du rythme. Mais nous espérions rester plus près des leaders pendant plus longtemps. Nous avons fait un mauvais choix stratégique lors de la première averse, c'était difficile ensuite de rester au contact. Nous devons encore comprendre comment la voiture marche sur ce tracé très spécifique. Mais nous avons beaucoup appris de cette course et nous sommes certains de pouvoir revenir plus forts l'an prochain. »* Ce discours rappelle étrangement celui entendu à la fin de l'édition précédente.



EN DIRECT du Mans

GROSJEAN S'EST « ÉCLATÉ »
Pour ses premiers 24 Heures du Mans, Romain Grosjean (38 ans) est parvenu à rallier l'arrivée, hier. Le pilote français, au volant de la Lamborghini n° 19, a terminé la course à la treizième place, à plus de 48 minutes de la Ferrari n° 50 victorieuse au Mans. *« Franchement, je me suis éclaté,* a confié l'ancien pilote de Formule 1 (de 2009 à 2020). *Conduire une Lamborghini aux 24 Heures du Mans dans la catégorie reine* (Hypercars) *et bah c'est pas dégueulasse. Pour une première, c'est du super boulot. »*

BOURDAIS, LA DÉCEPTION
Alors qu'il s'élançait en première ligne (2e), samedi, Sébastien Bourdais (45 ans) a vécu une course très compliquée dès les premiers instants. Comme il le redoutait depuis le début de la semaine, la Cadillac n° 3 a manqué de vitesse de pointe et n'a pas fait le poids face aux gros poissons que sont Ferrari, Toyota et Porsche. Pas non plus aidé par une stratégie bancale, l'équipage du Manceau, qui n'a encore jamais gagné les 24 Heures, a abandonné, hier, après une fuite fatale au niveau du réservoir de carburant.

ROSSI ET BMW AU TAPIS
Le cœur de la nuit et sans pitié au Mans. Valentino Rossi (45 ans) l'a appris à ses dépens pour ses premiers 24 Heures du Mans. La WRT (BMW) n° 46 de l'Italien, nonuple champion du monde de moto, n'a pas passé la nuit alors qu'elle était cinquième du classement. Ahmad-al-Harthy, coéquipier du Transalpin, a perdu le contrôle de sa GT3 dans la courbe Dunlop avant de percuter un rail de sécurité. Trop endommagée, la voiture allemande n'a pas pu repartir.


Étienne Garnier/L'Équipe

Samedi, vers 22 heures, l'Alpine n°36 pilotée par Nicolas Lapierre rentre au stand. Elle ne repartira pas.

Alpine loin des 24

Le constructeur français a quitté la course après seulement six heures. Récit d'un scénario cauchemardesque.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LE MANS – Il n'était pas encore 22 heures samedi soir, la nuit avait à peine débuté, le concert de Simple Minds également, on était donc encore très loin de l'arrivée et chez Alpine on commençait déjà à remballer. Le constructeur français venait de faire l'amère expérience de la cruauté dont peut parfois faire preuve cette course mythique. Elle peut vous faire pleurer de joie comme de tristesse. Et les stands des n° 35 et n° 36 recelaient des larmes après leur double abandon en une heure.

C'est d'abord l'Hypercar de Ferdinand Habsburg qui a rendu les armes après l'explosion de son moteur Mecachrome. Pour celle de Nicolas Lapierre, ce fut moins soudain, mais tout aussi radical. Contraint de rentrer au stand moins d'une heure après, le Français n'a jamais repris la piste.

Avant la course, malgré la bonne performance de Paul-Loup Chatin en qualifications (4e) puis en Hyperpole (5e), tout le monde dans le clan français se voulait humble, annonçant clairement que le seul objectif, pour la 4e course seulement des A424, la première au Mans, était de voir l'arrivée. Et ils avaient effectivement raison d'être aussi prudents.

« Ce n'est pas le résultat espéré, évidemment, a regretté Bruno Famin, le directeur d'Alpine Motorsports, *Mais il y a quand même beaucoup de positif à retenir. Nous avons fait de belles qualifications, un bon début de course. Et il y a beaucoup d'enseignements à tirer, notamment sur la fiabilité. Ce fut un combat de titans sur la piste, et on voit où se situe la barre à atteindre. »*

F. B.



Le cap de la vingtaine est parfois difficile à passer.

Tout faire n'aura donc pas suffi. C'est le sport. C'est Le Mans. Porsche, toujours 19 victoires au compteur, félicite Ferrari et vous donne rendez-vous l'année prochaine, même heure, même endroit.

Porsche France S.A.S. RCS Nanterre B348 567 504.



Bordeaux-Bègles 31-17 Racing 92

L'UBB veut un nouveau couplet

Vainqueur en maîtrise du Racing 92, Bordeaux sera au rendez-vous qu'il s'était fixé, pour une demi-finale à domicile contre le Stade Français, samedi prochain. Avec pour objectif d'enfin franchir un cap sur lequel l'UBB a déjà buté trois fois.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AURÉLIEN BOUISSET

BORDEAUX – Le cri est monté des tribunes de Chaban à trois minutes de la fin du match, et c'est juste après avoir aperçu, sur les écrans géants du stade, les sourires heureux du staff de l'UBB, un Laussucq libéré, un Poux serein, que le public bordelais l'a entonné sans retenue, sûr qu'il ne pourrait plus rien arriver aux siens et qu'il aurait bientôt une dose supplémentaire de frissons : *« On est en demies, on est en demies ! »*

C'est un refrain à la mode en Gironde pour la quatrième année consécutive, mais personne dans la centenaire enceinte n'en était blasé. Parce que pour y parvenir une nouvelle fois, il fallait venir à bout, d'abord, d'un Racing 92 lui aussi habitué des phases finales, dans un de ces barrages qui, si souvent, sentent la peur et l'incertitude. Ce fut le cas hier encore, pendant une bonne vingtaine de minutes au temps de jeu famélique, où les deux équipes se contentèrent d'échanger les buts de pénalité, quitte à les tenter de son propre camp, comme le Racingman Tedder de 60 m (3e)…

On était dans une guerre des nerfs qui se jouait au sol, du gagne-terrain qui passait par les airs, et c'est en sortant de ce schéma restrictif que Bordeaux a réussi à secouer une première fois ses visiteurs. Sur un de ces lancements de jeu sur touche qu'ils adorent, les Girondins ont réussi à trouver de la vitesse sur les extérieurs pour vite toucher Madosh Tambwe, assez tonique pour échapper aux plaquages de Tedder puis Gibert (19e, 11-6). L'UBB avait enfin pris le contrôle et s'était prouvé que l'audace qu'elle a si souvent montré cette saison pouvait payer, même en phase finale.

> **"On a ressenti beaucoup de pression tout au long de la semaine, parce qu'on nous parlait de la demi-finale au Matmut"**
> MAXIME LUCU, CAPITAINE DE L'UBB

À l'audace, les hommes de Yannick Bru ont aussi vite rajouté la lucidité : se sentant supérieurs dans les ballons portés, ils ont poussé le Racing à la faute sur un premier maul, provoquant un jaune pour Woki (39e), et insistant sur une deuxième pénaltouche, plutôt que de prendre les points au pied, pour aplatir en force par Lamothe (40e, 21-12).

19e minute, Madosh Tambwe échappe à Tristan Tedder (à terre) et va inscrire le premier des trois essais de l'UBB.

Un écart était enfin fait et, au retour des vestiaires, les Girondins ne lâchèrent plus cette emprise, s'échappant définitivement sur une troisième réalisation de Buros, bien servi par un coup de patte de Lucu (52e, 31-12). La détermination et l'agressivité étaient dans leur camp, comme sur cette séquence défensive féroce qui suivit, jusqu'à forcer le Racing à se séparer du ballon au pied pour un arrêt de volée facile (59e). La route vers une demi-finale à domicile était ouverte. *« On a ressenti beaucoup de pression tout au long de la semaine, parce qu'on nous parlait de la demi-finale au Matmut,* soufflait Maxime Lucu au micro de Canal+, *mais on savait qu'il y avait d'abord ce match-là contre le Racing qui a l'habitude de la phase finale. On l'avait coché, comme beaucoup d'équipes, mais nous des demies à Bordeaux, on voulait y venir, retenir cette date. La saison a été longue, difficile par moments, mais on a réussi à le faire. »*

Comme une première validation pour un club qui a intronisé un nouveau staff à l'intersaison, autour de Yannick Bru, qui a su agréger l'apport offensif de Noël McNamara et conserver le travail réalisé par des Laussucq ou Poux déjà en place.

L'UBB est encore en demi-finales, donc, comme le chantaient ses supporters, mais elle ne rêve plus que d'une chose, rajouter ce couplet qu'elle n'a ja-





Nicolas Luttiau/L'Équipe

Pendu par les fautes

Le Racing 92 s'est saboté par son indiscipline, parfois grossière, en première période. Encore une fois, cette saison ressemble plus à un échec qu'à autre chose.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC BERNÉS

BORDEAUX – Jusqu'ici, tout n'allait pas si mal. Ça aurait pu être encore mieux si l'essai de Vinaya Habosi avait été accordé mais la vissée d'Antoine Gibert n'avait pas l'air catholique. On en revint donc à l'avantage et le canonnier Tristan Tedder et son coup de chausson bionique – il enquilla d'entrée une frappe de 60 mètres – ne manqua pas cette formalité. Nous voilà à la 36e minute et le Racing souffle encore sur la nuque de l'UBB (14-12). Mais le vice de l'indiscipline est déjà dans le fruit. Camille Chat commet aussitôt sa troisième faute assez grossière au sol de cette première période.

Les Girondins optent pour la pénaltouche et leur groupé pénétrant cause la huitième faute des Ciel et Blanc. Nouvelle pénaltouche et nouvelle infraction, encore sur un ballon porté. Cameron Woki paie les pots cassés d'un carton jaune et le Racing l'addition en encaissant un essai sur un maul dévastateur (21-12, 40e). Si c'était de l'agressivité, elle était mal placée et mal avisée puisque les Bordelais s'appuyèrent sur ces fautes pour enclencher des ballons portés que les gros bras de Will Rowlands, Jordan Joseph, Camille Chat ou Hassane Kolingar ne purent enrayer. Le Racing n'a pas seulement perdu son sang-froid ou sa maîtrise. Il a aussi rendu trois ballons sur des renvois mal contrôlés dans ses 22, il s'est entêté dans des jeux au pied haut inefficaces, entêté aussi dans des temps de possession stériles, et a fini par relancer des ballons n'importe comment de n'importe où, alors que les turnovers devaient être fuis comme la peste nous avait-on dit dans la semaine.

La punition tomba à la 52e sous la forme d'un essai de Romain Buros après une passe au pied étrange de Gaël Fickou. Le trou était fait et le Racing y était tombé dedans.

Ce barrage, arraché à trois minutes de la fin de la dernière journée face à La Rochelle, renvoie le Racing à son impuissance du moment, et le moment ne date pas de ce dimanche soir.

Toujours pas dans la cour des grands

On peut tout à la fois entendre que Stuart Lancaster a besoin de temps et ne pas comprendre pourquoi avec un effectif riche, pour ne pas dire richissime, le Racing n'arrive plus à rejouer dans la cour des plus grands. Il n'arrive plus à battre Toulouse, La Rochelle ou l'UBB en phase finale de Top 14 ou de Coupe d'Europe. Alors, oui, c'est incontestable : il se qualifie chaque printemps dans les six, et c'est vrai que c'est un joli paravent. Quatorze ans que ça dure. Mais pour quoi faire ? Pour gagner quoi ? Un titre, un seul, en 2016, c'est trop peu. L'excellence, c'est autre chose qu'un paravent.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

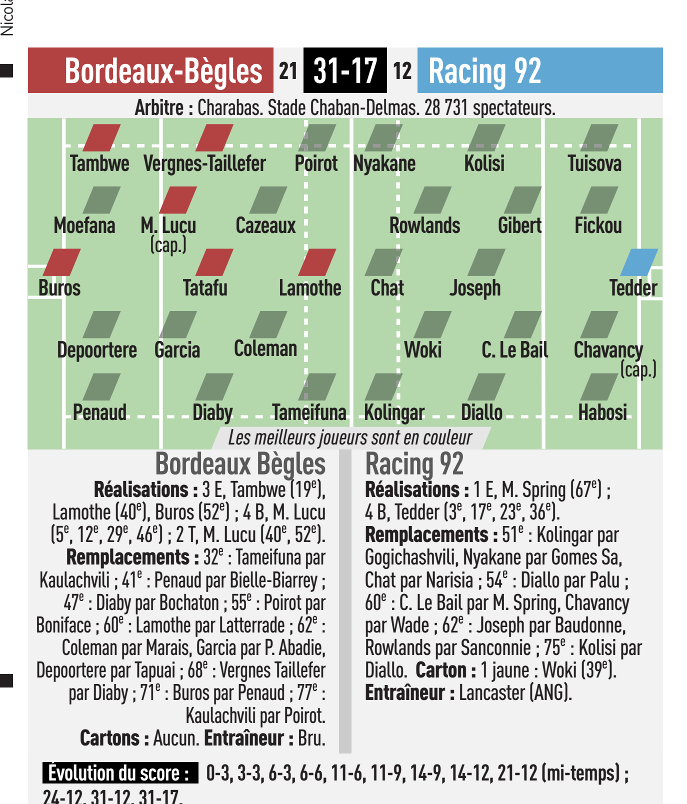
Gaël Fickou et Jordan Joseph, hier sur la pelouse de Chaban-Delmas.

tableau Top 14 phase finale

barrages		1/2	Finale
		Vendredi 21 juin, Bordeaux, Matmut Atlantique, 20 h 15	Vendredi 28 juin, Marseille, Stade Vélodrome 21 h 05
(4e) Toulon	29	(1er) Toulouse	
(5e) La Rochelle	34	(5e) La Rochelle	
hier		Samedi 22 juin, Bordeaux, Matmut Atlantique, 21 h 05	
(3e) Bordeaux-Bègles	31	(2e) Stade Français	
(6e) Racing 92	17	(3e) Bordeaux-Bègles	

Bordeaux-Bègles 21 31-17 12 Racing 92

Arbitre : Charabas. Stade Chaban-Delmas. 28 731 spectateurs.



Bordeaux Bègles
Réalisations : 3 E, Tambwe (19e), Lamothe (40e), Buros (52e) ; 4 B, M. Lucu (5e, 12e, 29e, 46e) ; 2 T, M. Lucu (40e, 52e).
Remplacements : 32e : Tameifuna par Kaulachvili ; 41e : Penaud par Bielle-Biarrey ; 47e : Diaby par Bochaton ; 55e : Poirot par Boniface ; 60e : Lamothe par Latterrade ; 62e : Coleman par Marais, Garcia par P. Abadie, Depoortere par Tapuai ; 68e : Vergnes Taillefer par Diaby ; 71e : Buros par Penaud ; 77e : Kaulachvili par Poirot.
Cartons : Aucun. **Entraîneur :** Bru.

Racing 92
Réalisations : 1 E, M. Spring (67e) ; 4 B, Tedder (3e, 17e, 23e, 36e).
Remplacements : 51e : Kolingar par Gogichashvili, Nyakane par Gomes Sa, Chat par Narisia ; 54e : Diallo par Palu ; 60e : C. Le Bail par M. Spring, Chavancy par Wade ; 62e : Joseph par Baudonne, Rowlands par Sanconnie ; 75e : Kolisi par Diallo. **Carton :** 1 jaune : Woki (39e).
Entraîneur : Lancaster (ANG).

Évolution du score : 0-3, 3-3, 6-3, 6-6, 11-6, 11-9, 14-9, 14-12, 21-12 (mi-temps) ; 24-12, 31-12, 31-17.

▶▶ mais pu entonner, pour se rapprocher du Brennus. Contre le Stade Français, il lui faudra faire encore sans son créateur, Matthieu Jalibert, sobrement suppléé hier par Matéo Garcia, et sans doute sans sa force de la nature, Ben Tameifuna, blessé à l'épaule droite hier après une charge sauvage (31e).

« On a très peu parlé entre nous de la demie à Bordeaux, mais au fond de tous les esprits, on savait que ça aurait été un déshonneur et une humiliation de ne pas y participer, était soulagé Bru, qui, sur Canal+, *notait que ses troupes avaient fini sur la jante. On aura l'avantage du terrain, mais contre une équipe qu'on n'a jamais battue cette année, contre qui on n'a jamais réussi à bien jouer, et ce n'est pas un hasard. Ça sera un challenge énorme. »*

À la mesure d'un club qui fait d'un premier Brennus un objectif assumé et aura l'occasion de s'en rapprocher sur ses terres.

4

En s'imposant hier soir contre le Racing 92, l'UBB se qualifie pour sa quatrième demi-finale en 4 saisons. Les Bordelais tenteront à domicile contre le Stade Français d'atteindre leur première finale de Top 14.

TOPS

Tambwe Bordeaux-Bègles
Préféré à Louis Bielle-Biarrey ou Pablo Uberti pour démarrer, Madosh Tambwe a mis le feu aux poudres. L'ailier n'a pas touché énormément de ballons. Mais il a bonifié les rares qu'il a eus, en éliminant successivement Tristan Tedder et Antoine Gibert grâce à sa vitesse pour inscrire le premier essai de l'UBB (19e). Ou sur cet éclair plein champ dans le camp francilien (66e). Face à Josua Tuisova, il a répondu présent en défense

Tatafu Bordeaux-Bègles
Tevita Tatafu a été énorme hier soir face au Racing 92. Dur à l'impact, le numéro 8 de l'UBB a éliminé six défenseurs franciliens et apporté beaucoup de sérénité derrière le pack bordelais. Étrangement visé sous les renvois adverses, il a certes commis un petit en-avant (non sanctionné) en début de match, mais il a surtout permis à son équipe d'avancer constamment et de sortir proprement de son camp.

FLOPS

Chat Racing 92
Camille Chat n'a pas semblé dans son assiette face à l'UBB. Le talonneur du Racing a commis énormément de fautes dans un début de match où le Racing a été trop souvent sanctionné. En première période, l'arbitre l'a réprimandé à trois reprises, à chaque fois dans le secteur du jeu au sol (4e, 12e, 37e). À son débit, il y a aussi ce lancer en touche qui ne fait pas cinq mètres (14e). Une dernière sortie à oublier.

Fickou Racing 92
L'international français n'a jamais su trouver la solution face à l'UBB et a multiplié les mauvais choix. À commencer par ce surnombre à l'extérieur oublié en début de match après une relance pourtant bien partie (25e). C'est aussi lui qui rend trop facilement le ballon au pied aux Bordelais en amont de l'essai de Romain Buros (52e). Bien ciblé par es défenseurs girondins, il a souvent été chahuté.

A. Co.

Sauvés et soulagés

Montpellier a arraché son maintien sur le fil à Grenoble hier. Se pose maintenant la question de l'avenir du club héraultais après cette saison agitée en coulisses et sur le terrain.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN BERGOGNE

GRENOBLE – Bernard Laporte a arrêté de faire les cent pas dans le vestiaire visiteur, le visage du président Mohed Altrad s'est décrispé quand il est sorti du banc où il a suivi toute la rencontre et Louis Carbonel a envoyé dans une tribune du stade des Alpes le dernier ballon d'une saison en enfer. Plutôt aux portes de l'enfer car le MHR a finalement échappé à la catastrophe grâce à une pénalité de son ouvreur à moins de quatre minutes de la fin *(voir ci-contre)*. Pas d'invasion de terrain ni de sauts de cabri sur la pelouse de Grenoble, un manager, Patrice Collazo visiblement ému qui a rapidement filé aux vestiaires. Et on n'a pas compté le nombre de fois où on a entendu le mot soulagement dans l'après-match, matérialisé au coup de sifflet final par ces joueurs effondrés au sol, cuits, physiquement et mentalement.

« J'ai fini avec des crampes, les deux mollets m'ont lâché, en souriait après coup le capitaine Lenni Nouchi, sorti dans les dernières minutes. *Mentalement, je n'ai même pas réussi à célébrer. On le fera ce soir, promis ! »*

Souverain en début de match (3-14 au quart d'heure de jeu), le MHR a ensuite encaissé un 15-0 qui lui a laissé le temps de craindre le pire, puisqu'il a fallu attendre les deux dernières pénalités de son ouvreur (62e et 77e) pour qu'il concrétise enfin ses entrées dans le camp grenoblois.

« J'ai vécu ce match calmement », assurait le manager Collazo, les yeux rougis. *« Je pense que c'est un menteur »*, s'est marré son arrière Julien Tisseron, qui avait encore les mains tremblantes en quittant la salle dévolue aux conférences de presse. *« C'est un peu lunaire comme sentiment*, a résumé le Basque. *Un truc très particulier que je n'ai pas envie de revivre. »*

> **“On a un peu marre de ces valses, il faut qu'on crée quelque chose de serein et de stable ”**
> JULIEN TISSERON, ARRIÈRE DU MHR

Difficile à chaud pour les joueurs et leur staff de pointer les erreurs à ne plus commettre pour s'éviter de telles frayeurs. *« Il y a eu tellement de facteurs »*, a simplement constaté Tisseron. Un début de saison catastrophique (huit défaites sur les neuf premières journées) et une rechute brutale à partir de la fin mars en font partie si l'on prend seulement en compte le plan comptable.

Le club a aussi payé une instabilité chronique, d'autant plus étonnante qu'il avait décroché son premier bouclier de Brennus il y a deux ans. Beaucoup d'hommes ont changé depuis, Collazo et son staff, débarqués en urgence en novembre, sauvant les meubles au bout d'une saison éreintante.

Le souci, c'est que le mouvement n'est sûrement pas fini. Après des semaines d'agitation en interne, la majorité centrée autour du management et de la politique sportive de Bernard Laporte, que va décider le président Mohed Altrad dans les heures à venir ? Selon les dernières tendances, son directeur pourrait prendre la présidence du club, ce qui ne serait pas sans conséquence, selon nos informations, sur la partie administrative du club et le vestiaire.

Quid du manager Patrice Collazo et son staff ? Là aussi, mystère, même si la tendance d'un maintien est moins favorable que pour Laporte.

« La suite, je ne sais pas, a reconnu Collazo. *Mais est-ce que c'est important la suite pour moi ? Quand on est arrivés* (en novembre), *on nous a donné un objectif, le maintien. On l'a fait. Le plus important, c'était de cocher cette case-là et je vous* (les journalistes) *laisserai écrire les histoires. Aussi étonnant que ça puisse paraître, j'ai déjà préparé la pré-saison. J'espère que ce match à Grenoble était le premier de la saison prochaine. »* Sera-t-il là pour le deuxième ? *« On a besoin de stabilité, on veut que ça commence l'année prochaine*, a commenté Tisseron. *On a un peu marre de ces valses, il faut qu'on crée quelque chose de serein et de stable. »*

Tout l'inverse de ce qu'il s'est passé cette saison, en somme.

A l'image de Marco Tauleigne qui résiste à José Madeira, les joueurs du MHR ont réussi à venir à bout des Grenoblois, au terme d'un match intense, hier au Stade des Alpes.



Alex Martin/L'Équipe

Carbonel, dernière mission accomplie

Grâce à un 100 % au pied et une pénalité décisive à moins de quatre minutes du gong, l'ouvreur montpelliérain a largement contribué au sauvetage du club, qu'il va quitter pour le Stade Français.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Elle était facile, cette dernière pénalité. Moins de vingt mètres, légèrement décalée sur la gauche en regardant les poteaux. Largement dans les cordes d'un buteur de la trempe de Louis Carbonel. L'ouvreur de 25 ans n'a rien changé de sa routine, a pris son temps sous les sifflets du Stade des Alpes. Tout son temps car il restait sept secondes sur les soixante imparties quand il a buté. Sans trembler. 76'09'' au chrono et Montpellier est repassé devant, pour de bon.

« *J'en ai loupé quelques-unes dans la saison qui étaient importantes, c'est un travail de tous les jours pour se remettre en question. J'ai essayé d'avoir le sourire pour la taper*, a réagi à chaud Carbonel au micro de Canal+. *C'est passé, tant mieux pour l'équipe, pour le club, pour Bernard* (Laporte, le directeur du rugby) *et le président* (Mohed Altrad)*...* »

> **“Je savais que sur un match comme ça, il allait répondre présent ”**
> PATRICE COLLAZO, ENTRAÎNEUR DE MONTPELLIER

Un club qu'il va quitter pour le Stade Français, où l'attend un contrat de trois ans, après deux saisons mitigées dans l'Hérault.

Mais sa dernière restera réussie, dans un match à gros enjeux, et c'est peut-être l'essentiel pour son futur ex-club et pour lui. Son 100 % au pied (4/4) pèse lourd dans le bilan comptable de ce barrage, tout comme son jus dans les dernières minutes pour remonter un ballon de vingt mètres et sortir le MHR de son camp (79e) alors qu'une grande majorité de son équipe était visiblement cramée.

« *Je l'ai entraîné pendant trois ans et demi à Toulon* (2018-2021) *et il m'a fait gagner plus de matches qu'il ne m'en a fait perdre*, a salué le manager Patrice Collazo, comme si de rien n'était dans les rapports distants entre les deux hommes depuis leur embrouille sauce toulonnaise, il y a un peu moins de trois ans. *Je savais que sur un match comme ça, il allait répondre présent...* »

Il valait mieux car c'est finalement lui qui avait l'avenir du MHR au bout du pied. **R.Be.**

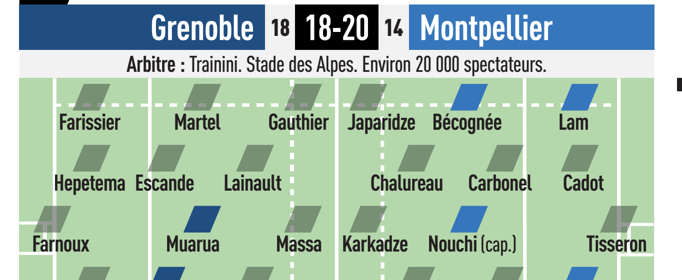


Alex Martin/L'Équipe

hier

Grenoble	18	18-20	14	Montpellier

Arbitre : Trainini. Stade des Alpes. Environ 20 000 spectateurs.



Grenoble

Réalisations : 2 E, Massa (29e), Hepetema (39e) ; 2 B, S. Davies (10e, 19e) ; 1 T, S. Davies (29e).
Remplacements.– 41e : Gauthier par Goginava, Phillips par Javakhia ; 45e : Aptsiauri par Montagne ; 58e : Escande par Bar. Couilloud, Muarua par Madeira ; 63e : Hepetema par R. Trouilloud ; 65e : Martel par Muarua ; 67e : Massa par Rossi ; 73e : Farnoux par Clément.
Cartons : Aucun.
Entraîneurs : Nadau et Pezery.

Montpellier

Réalisations : 2 E, Lam (6e), Ngandebe (13e) ; 2 B, Carbonel (62e, 77e) ; 2 T, Carbonel (6e, 13e).
Remplacements.– 20e : Van Rensburg par Verhaeghe ; 41e : Karkadze par C. Tolofua, Japaridze par Lamositele, Duguid par Tauleigne ; 42e : Cadot par Doumayrou, Erdocio par Forletta ; 45e : Reinach par Coly ; 58e : Chalureau par Duguid ; 72e : Bécognée par Van Rensburg ; 76e : Nouchi par Cadot.
Cartons : Aucun.
Entraîneur : Collazo.

Évolution du score : 0-7, 3-7, 3-14, 6-14, 13-14 (mi-temps) ; 18-14, 18-17, 18-20.

Alex Martin/L'Équipe

De gauche à droite, Terrence Hepetema, Erwan Dridi, Zack Gauthier et Thomas Lainault abattus à la fin du match, hier.



Le cœur lourd

Comme l'an dernier, le FC Grenoble s'est tristement arrêté aux portes du Top 14 malgré une saison marquée par un groupe solidaire face aux difficultés économiques du club.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
DOMINIQUE ISSARTEL

GRENOBLE – Les uns après les autres, à chaque arrêt de jeu d'une fin de match étouffante, les Grenoblois restent de longues secondes au sol, les muscles perclus de crampes, avant de repartir, poussés par une ambiance électrique, pour encore une course, encore un ruck, encore un plaquage. « *On a dû tirer sur un effectif amoindri ces dernières semaines*, soupire l'entraîneur des avants, Patrick Pézery, *alors la performance est encore plus valorisante.* »

Pourtant, au bout d'une saison interminable démarrée dans l'incertitude, avec six points en moins au compteur à cause de problèmes financiers – « *On nous a dit qu'on avait une chance sur deux d'être au chômage* », se souvient le pilier Régis Montagne –, puis encore deux autres retirés en décembre (*), le FC Grenoble, qualifié et défait en finale de Pro D2 la semaine dernière contre Vannes (16-9), s'est incliné de deux petits points lors du match d'accession contre Montpellier, ogre blessé du Top 14.

C'est la deuxième année de suite que ça leur arrive (19-33 contre Perpignan en 2023) et, sur la pelouse, alors que près de 20 000 personnes les acclament, il y a sur leur visage un mélange de déception et de fierté. « *On a répondu présents dans tous les secteurs, c'est frustrant car on perd sur notre manque d'efficacité*, estime Montagne, *mais malgré nos deux défaites, on peut être fiers de notre saison.* »

> **“On termine la tête haute, c'est ce souvenir qu'on se laissera ”**
> STEEVE BLANC-MAPPAZ, CAPITAINE DU FCG

Il parle de la fatigue, oubliée grâce au cœur et à l'envie ; il évoque ce groupe de potes qui vont prendre des chemins séparés la saison prochaine.

Les joueurs, c'est humain, se raccrochent à ce qu'il y a de beau dans leur saison pour laisser encore un peu la déception à distance. Le capitaine Steeve Blanc-Mappaz, leader exemplaire qui, pendant des mois, les a poussés « *à transformer chaque obstacle en challenge* », parle de l'amour qu'il ressent pour ce groupe, « *qui a su rebasculer cette semaine malgré la déception de la finale perdue contre Vannes* ».

Il refoule ses larmes pour évoquer son dernier match au Stade des Alpes, lui qu'on pousse à partir « *parce qu'on m'a mis dans la case "trop vieux"* (33 ans) *et ça me gonfle* ». Il dit encore qu'il voulait laisser le club là où il l'avait trouvé en arrivant en 2018, c'est-à-dire en Top 14. « *Grenoble, c'était une équipe pour moi, proche des montagnes* (il est originaire d'Albertville), *et je voudrais retenir l'aventure humaine qu'on a vécue cette saison. On termine la tête haute, c'est ce souvenir qu'on se laissera les uns aux autres. C'était important pour moi.* »

Bien sûr, cela n'est certainement pas suffisant pour le club et, la saison prochaine, Grenoble repartira en Pro D2 (normalement, la Ligue a donné son feu vert et il n'y aura pas de points retirés) dans un contexte économique toujours fragile, comme si le parcours de ce groupe n'avait pas existé.

« *C'est ce qui est difficile à avaler*, conclut Pézery. *Les joueurs ont cravaché toute la saison, contre vents et marées, ils ont surmonté huit points de pénalité mais la réalité, c'est qu'on vient d'aligner deux défaites et, au final, on repart avec rien. Rien du tout. Quand on surmonte toutes ces difficultés, l'idée c'est de se payer et, on peut tourner ça dans tous les sens, parler de fierté, de belles choses, ce n'est pas le cas.* »

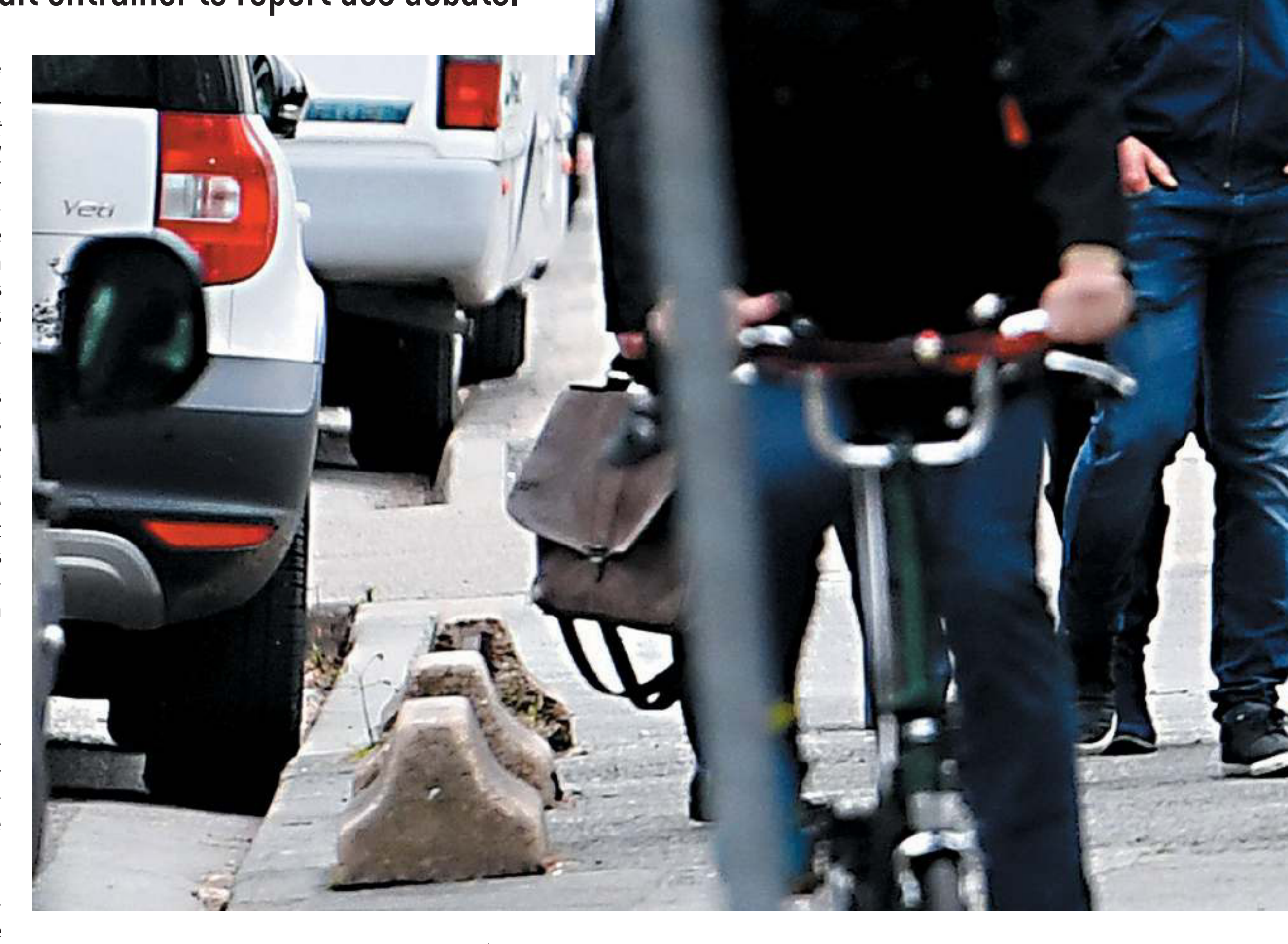
(*) Le club avait écopé d'une nouvelle pénalité de six points avant d'en récupérer quatre après appel fin janvier.

3

Avec la victoire de Montpellier, le bilan est désormais de trois partout entre les équipes de Top 14 et de Pro D2 en barrage d'accession. Le MHR et Perpignan, à deux reprises, ont « égalisé » depuis 2022 après les victoires de Grenoble, Brive et Biarritz en 2018, 2019 et 2021.

L'insoutenable attente

Le procès de cinq anciens Grenoblois accusés d'avoir violé une jeune femme en 2017 à Bordeaux, après une rencontre de Top 14, s'ouvre aujourd'hui. Mais l'absence de l'un des accusés devrait entraîner le report des débats.



Loïck Jammes (à g., blouson bleu) et Chris Farrell (avec les béquilles) le 21 mars 2017 à Grenoble, à l'issue de leur première audition.

GUILLAUME DUFY

C'est aujourd'hui, devant la cour d'assises de Bordeaux, que s'ouvre le procès de cinq anciens rugbymen de Grenoble, accusés d'avoir commis un viol le 12 mars 2017, après une rencontre face à l'UBB, à l'égard d'une jeune femme qui à l'époque des faits était étudiante, et âgée de 21 ans. Le Français Loïck Jammes, qui évolue à Aix-en-Provence (Pro D2), l'Irlandais Denis Coulson, qui a mis sa carrière entre parenthèses, et le Néo-Zélandais Rory Grice, sous contrat avec Oyonnax, sont soupçonnés de l'avoir violée, « *avec circonstance que les faits ont été commis en réunion* ». Ils risquent vingt ans de prison. L'Irlandais Chris Farrell (Oyonnax) et le Néo-Zélandais Dylan Hayes (retraité) se retrouvent dans les rangs des accusés, car ils n'auraient pas su empêcher « *un crime contre l'intégrité corporelle* » de la plaignante.

Les joueurs ont utilisé tous les recours pour éviter de se retrouver aux assises

Initialement, le procès devait durer quinze jours et s'achever le 28 juin. Mais il devrait être ajourné. Comme nous vous le révélions vendredi, le conseil de Denis Coulson, un des acteurs majeurs de cette triste nuit de mars, a prévenu le tribunal que son client ne pourrait être présent pour l'ouverture des débats. Coulson, qui vit en Irlande, du côté de Dublin, a en effet été victime d'un grave accident de la circulation jeudi dernier. Les circonstances sont pour l'instant inconnues mais une chose est certaine, il a été opéré, et le chirurgien qui a pratiqué l'intervention a expliqué que son patient ne pourrait pas se déplacer avant six semaines. Les avocats des autres accusés ont demandé un renvoi. Il sera étudié par la cour cet après-midi. Mais il semble impossible qu'il ne soit pas accordé. La présence de l'ancien pilier grenoblois paraît indispensable pour faire la lumière sur cette soirée.

C'est une nouvelle très difficile pour la plaignante, que l'on appellera Marie (*). « *Oui, c'est terrible pour ma cliente*, reconnaît Me Anne Cadiot-Feidt. *Il va falloir l'accompagner, il va falloir qu'elle soit forte. En apparence, elle l'est. Mais il ne faut pas toujours se fier aux apparences.* » Elle attendait ce procès depuis sept ans. Une éternité pour elle, mais c'est le temps de la justice puisque les cinq accusés ont usé toutes les voies de recours possibles pour éviter de se retrouver aux assises. Elle était prête à affronter et revoir des hommes qu'elle n'a pas croisés depuis les dernières confrontations. Elle songeait toutefois à demander le huis clos pour que les débats se déroulent de manière sereine et pour se protéger aussi. Dans les affaires de viol, la cour suit systématiquement la demande de la partie civile.

Dans l'enfer de la chambre 908

Marie a depuis réussi de brillantes études universitaires. Sollicitée par l'intermédiaire de ses avocats, elle n'a pas souhaité s'exprimer.

Absent à l'ouverture du procès, Coulson aurait joué un rôle prédominant lors de cette soirée, de cette troisième mi-temps qui a encore dégénéré, comme cela est arrivé plusieurs fois ces dernières années où de nombreux acteurs du Top 14 ou de Pro D2 ont occupé les pages faits divers avec, trop souvent, une gestion catastrophique de ces sombres soirées d'après-match.

Le 12 mars 2017, dans la chambre 908 d'un hôtel situé non loin de l'aéroport de Mérignac, une étudiante se réveille au petit matin. Elle est nue, sur un lit, l'embout d'une béquille enfoncé dans son vagin. Elle n'est pas seule. Plusieurs hommes sont présents. Deux sont dévêtus. Ce sont des rugbymen professionnels, sous contrat avec Grenoble, qui, la veille, ont disputé une rencontre de Top 14 contre Bordeaux-Bègles. Elle se rhabille et fuit, en larmes et paniquée, selon plusieurs témoins qui ont raconté la scène. Deux ou trois heures plus tard, elle appelle la police et porte plainte pour viol...

Depuis le début de l'affaire, les cinq hommes nient toute forme de contrainte, expliquant que Marie était consentante, terriblement alcoolisée mais consentante, comme l'avance Corinne Dreyfus-Schmidt, l'avocate de Coulson. « *C'est un procès qui est assez tragique pour tout le monde, tragique pour la jeune fille car elle n'était pas dans un état normal, elle était tellement alcoolisée qu'elle faisait les choses mécaniquement, que mon client a pensé que comme elle faisait les choses mécaniquement elle était consentante, et aujourd'hui, il y a une jeune fille qui a été en détresse, et un jeune homme qui va devoir assumer, ou pas, on verra, les conséquences de son comportement, qui était pour eux, je parle des joueurs, assez clair... Elle était active, elle participait aux actes sexuels, ils n'ont pas pensé à un seul moment qu'elle n'était pas consciente et consentante.* »

Si elle était consentante, pourquoi Andrew Farley, le team manager de l'équipe iséroise, a créé le lendemain sur WhatsApp un groupe nommé « Bordeaux » ? Pourquoi Loïck Jammes a ouvert, toujours sur WhatsApp, une nouvelle discussion avec Coulson, Grice, Hayes et Farrell afin de s'accorder, selon les enquêteurs, avec ses camarades sur une version commune de ce qui s'était passé dans la chambre 908 occupée par Coulson et Farrell ?

> **“Il était visible qu'elle avait énormément de difficultés à marcher et à se déplacer seule, ne tenant pas debout... ”**
>
> L'ARRÊT DE LA COUR D'APPEL DE BORDEAUX, À PROPOS DE L'ÉTAT DE LA PLAIGNANTE LE 12 MARS 2017

Et peut-on être consentante quand on est complètement ivre ? Ce soir-là, Marie était de sortie pour l'anniversaire d'une de ses amies. C'est dans un pub de Bordeaux, The Houses of Parliament, qu'elle a rencontré quelques rugbymen de Grenoble qui venaient de disputer une rencontre de Top 14. Denis Coulson et Rory Grice étaient là, Peter Kimlin et Dayna Edwards également.

Malgré la défaite (46-14), le staff leur a donné le droit de sortir. Après le pub, Marie et ses amis ont accompagné les joueurs dans une boîte de nuit, la Plage. Ils ont beaucoup bu. Marie est un petit gabarit... À la sortie de la discothèque, elle est montée dans un taxi avec Denis Coulson et Peter Kimlin. Pour le veilleur de nuit de l'hôtel qui a vu débarquer le trio vers 4 heures du matin, « *la jeune femme était assurément alcoolisée ou droguée car elle lui avait semblé vraiment "endormie et sonnée".* »

L'analyse de la vidéo surveillance confirme son propos, comme on peut le lire dans l'arrêt de la cour d'appel de Bordeaux, en septembre 2022. « *Il était visible qu'elle avait énormément de difficultés à marcher et à se déplacer seule, ne tenant pas debout...* » Pouvait-elle être consentante en étant dans cet état, pouvait-elle alors accepter ce qu'elle a subi dans cette chambre, l'utilisation d'une bouteille en plastique, d'une banane, d'une béquille ? Marie espérait que la justice réponde à ces questions du 17 au 28 juin. Elle va sans doute devoir encore attendre. 'E

(*) Son prénom a été modifié.

Jean-Pierre Clatot/AFP

Coulson, une absence qui pèse lourd

Principal accusé, l'Irlandais ne sera pas présent à l'ouverture du procès à cause d'un accident de voiture.

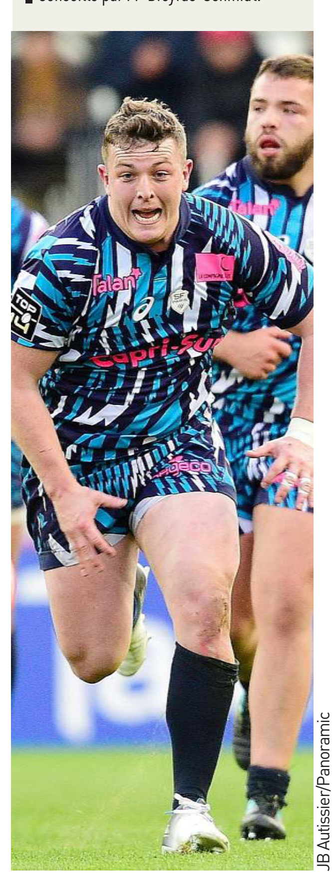
Pilier droit prometteur, international irlandais chez les jeunes, Denis Coulson est actuellement sans club, son avocate nous expliquant qu'il avait dû mettre sa carrière entre parenthèses, car en Irlande, les dirigeants n'avaient pas trop envie d'avoir dans leur rang un joueur concerné par un procès pour viol. Son dernier club en France où il a évolué à Grenoble (2014-2017) et au Stade Français (2018-2019), c'est Carcassonne entre 2019-2020. En Irlande ? C'est le Bective Rangers FC qui évolue en Deuxième Division… Bernard Jackman, qui manageait Grenoble à l'époque des faits, a joué un rôle de consultant et d'ambassadeur dans cette vieille institution. Joint par téléphone, il n'a pas souhaité s'exprimer et nous donner des nouvelles de Denis Coulson qu'il n'aurait pas vu depuis très longtemps. Jackman devait être appelé à témoigner, en visio, lors du procès. C'est nous qui lui avons appris l'accident de voiture de Coulson.

Le joueur ne pourra donc pas être présent cet après-midi pour l'ouverture du procès. C'est lui qui a ramené la jeune femme à l'hôtel, c'est dans sa chambre que se sont produits les faits, et c'est lui qui a également filmé la scène avec son téléphone.

G. D.

DENIS COULSON
PILIER DROIT, SANS CLUB

Né le 15 juin 1994, à Dublin.
Conseillé par Me Dreyfus-Schmidt.



JB Autissier/Panoramic

Denis Coulson avec le Stade Français en 2019.

Les autres accusés

LOÏCK JAMMES
TALONNEUR D'AIX-EN-PROVENCE

Né le 10 novembre 1994, à Annemasse.
Conseillé par Me Dreyfus.



Pierre Destrade/Presse Sports

Loïck Jammes est toujours en activité. Talonneur d'Aix-en-Provence, il a disputé 15 matches de Pro D2, cette saison, dont la demi-finale, perdue face à Grenoble (22-23), un club qu'il a quitté en 2017, après l'affaire. Le match qu'il a joué à Bordeaux fut son dernier avec le FCG… Accusé de viol, il est, d'après les enquêteurs, le joueur qui a utilisé la béquille, la bouteille et la banane. Lors d'une audition, il a convenu qu'il avait « *manqué un peu de respect à la jeune femme.* » Joueur important de l'effectif d'Aix, il est lié au club provençal jusqu'en 2025. **G. D.**

RORY GRICE
TROISIÈME-LIGNE D'OYONNAX

Né le 2 avril 1990, à Te Kuiti, en Nouvelle-Zélande.
Conseillé par Me Fitzgerald.



Alex Martin/L'Équipe

Excellent troisième-ligne, il évolue depuis son départ de Grenoble, en 2017, à Oyonnax où il est sous contrat jusqu'en 2025. C'est un des leaders de l'équipe entraînée par Joe El Abd. « *Je crois en la présomption d'innocence,* explique Dougal Bendjaballah, le président d'Oyonnax, *c'est un joueur qui a été exemplaire. Je n'ai jamais eu un problème avec lui, avec eux, car il y a aussi Chris Farrell. On avisera en fonction du jugement.* » Grice a toujours nié « *toute pénétration vaginale…* » malgré la présence de son empreinte génétique sur les prélèvements vaginaux effectués sur la jeune femme. **G. D.**

CHRIS FARRELL
CENTRE D'OYONNAX

Né le 16 mars 1993 à Enniskillen en Irlande du Nord.
Conseillé par Me Saint-Pierre.



Alex Martin/L'Équipe

Chris Farrell n'est pas soupçonné de viol. Mais il était-là, dans la chambre qu'il partageait avec Denis Coulson, et n'aurait rien fait, selon la justice, pour empêcher ses partenaires d'abuser de la plaignante. Lors du match perdu contre Bordeaux, il a été victime d'une fracture du tibia. Ses béquilles auraient servi à Loïck Jammes. Il joue toujours, il évolue à Oyonnax, comme Rory Grice. Centre, il est un des cadres, et a terminé la saison avec le brassard de capitaine. Il est sous contrat jusqu'en 2025. **G. D.**

DYLAN HAYES
EX-TROISIÈME-LIGNE (RETRAITÉ)

Né le 11 février 1994 à Blenheim, en Nouvelle-Zélande.
Conseillé par Me Lucien.



Romain Biard/Icon Sport

Embêté par des blessures à répétition, il a décidé de mettre un terme à sa carrière en début d'année, à Valence-Romans, en Pro D2. Après les faits, il a été le seul acteur à rester une saison supplémentaire. Il a ensuite évolué à Soyaux-Angoulême, Agen puis Valence-Romans (2021-2024). Lors du déplacement à Bordeaux, il n'a pas joué. Il est entré dans la chambre 908 pendant les faits. Lors de l'instruction, il a expliqué qu'il n'avait « *aucune raison de considérer qu'un viol était en train de se commettre au moment de son arrivée* », dans la pièce. Il a également reconnu qu'il était ivre. **G. D.**

Tyran bientôt lieutenant

Offensif toute la semaine, Adam Yates a résisté à son coéquipier Joao Almeida sur le chrono final, hier, pour remporter le Tour de Suisse, à moins de deux semaines du Tour de France où il sera l'homme de main de Tadej Pogacar.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUC HERINCX



Adam Yates voulait vraiment accrocher le Tour de Suisse à son palmarès. Il n'a rien lâché sur le chrono hier, où il a certes fini 2e derrière son coéquipier, Joao Almeida...mais en tête du classement final.

Gian Ehrenzeller/AP

VILLARS-SUR-OLLON (SUI) – Les léchouilles réconfortantes de son chien pour l'un, affalé tout de suite après la ligne. La bave aux lèvres pour l'autre. Anéantis physiquement, les coéquipiers d'UAE Emirates, Adam Yates et Joao Almeida, ont fini par se livrer une véritable bataille sur le contre-la-montre épilogue du Tour de Suisse, après deux étapes de cadeaux mutuels. *« À table, le soir, on en rigole, on débat sur qui va gagner »,* se marrait Simone Pedrazzini, leur directeur sportif, à l'approche du duel entre le Portugais spécialiste de l'exercice et le Britannique avantagé au temps (31 secondes d'avance). Un pronostic, alors ? *« Je pense que Joao va gagner l'étape mais 30 secondes, c'est beaucoup, je ne pense pas que le classement général change. »* Pedrazzini a vu juste.

Almeida a eu beau s'arracher – *« Je voyais que j'avais mes meilleures données de puissance, c'était fou »,* relatait plus tard le vainqueur du chrono –, il a payé son manque de panache mercredi au Saint-Gothard, sa fidélité à son leader ensuite, et la belle résistance de Yates, relégué à seulement 8 secondes sur cet effort individuel en côte entre Aigle et Villars-sur-Ollon. *« En 2019, j'ai loupé le classement général de Tirreno-Adriatico d'une seule seconde à cause du contre-la-montre final,* rappelait le maillot jaune une fois soulagé de son succès. *C'est donc la seule chose que j'avais en tête du début à la fin. J'ai bloqué un peu dans le dernier kilomètre alors que Joao a fini très vite, mais j'ai entendu que j'avais 10 secondes de retard à l'oreillette, je savais ce que j'avais à faire. »*

L'opposition entre un Yates offensif, presque tout le temps en danseuse, et Almeida toujours assis, régulier dans l'effort, encore observable hier, aura au moins fourni une dualité de styles jusqu'au dernier jour d'une semaine qu'ils ont parfaitement maîtrisée. Elle leur aura aussi été utile. *« On a profité de leur différence de profil,* concédait Pedrazzini. *Au Saint-Gothard, par exemple, c'était parfait avec l'attaque d'Adam, et Joao qui attend derrière. Ça a été un avantage pour nous à chaque étape. »*

> **“ Être le meilleur des autres, c'est très bien ”**
> LE DANOIS MATTIAS SKJELMOSE (LIDL-TREK), 3e

Grâce à son tempérament calme et des jambes de feu qui lui ont permis de toujours garder le contrôle, Yates ajoute ainsi, à 31 ans, l'un des plus beaux succès à son palmarès (qui compte notamment un Tour de Catalogne et un de Romandie). *« C'est une grosse course, surtout juste avant le Tour, tout le monde était ici à son meilleur niveau,* se réjouissait le Britannique. *J'ai peut-être déjà eu des meilleures données de performance dans ma carrière, notamment sur le Tour des Émirats* (2020, qu'il a remporté devant Tadej Pogacar), *mais on a vraiment vécu une très bonne semaine, je me suis senti très bien. »*

À tel point qu'il aura fallu se libérer de son joug sur la dernière épreuve, individuelle, pour observer quelques renversements. Hier, on vit d'abord Lenny Martinez (Groupama-FDJ) renaître de sa journée galère au sein du gruppetto et *« péter le chrono »* (dixit Kévin Vauquelin, compagnon de galère la veille et 19e du chrono). *« Quand j'ai vu ma puissance au début, je me suis dit que le compteur était mal étalonné »,* se marrait le grimpeur de 20 ans, finalement 6e.

Puis on a vu débouler un Mattias Skjelmose (Lidl-Trek, 3e) livide, immédiatement couché sur le bitume mais heureux de faucher la dernière place sur le podium à Egan Bernal (Ineos-Grenadiers, 9e). *« Être le meilleur des autres, c'est très bien ! »* se félicitait le Danois. C'est vrai, Yates en tyran et Almeida son second n'auront jamais été embêtés par les « autres » sur ce Tour de Suisse. Un avant-goût, clairement, de leur besogne sur le Tour de France, qui consistera à supplicier les adversaires de leur leader Tadej Pogacar.

« Mon job va être le même que l'année passée, je vais être son dernier homme avant qu'il n'attaque, a précisé Yates. *On a vu ici qu'on avait deux hommes très forts pour l'entourer, on aura aussi* (Juan) *Ayuso. »* À peine le temps de profiter de son triomphe pendant une soirée en Suisse en compagnie de sa femme et son chien, et le grimpeur britannique ira rejoindre Pogacar en altitude. Après un court règne, retour à la servitude.

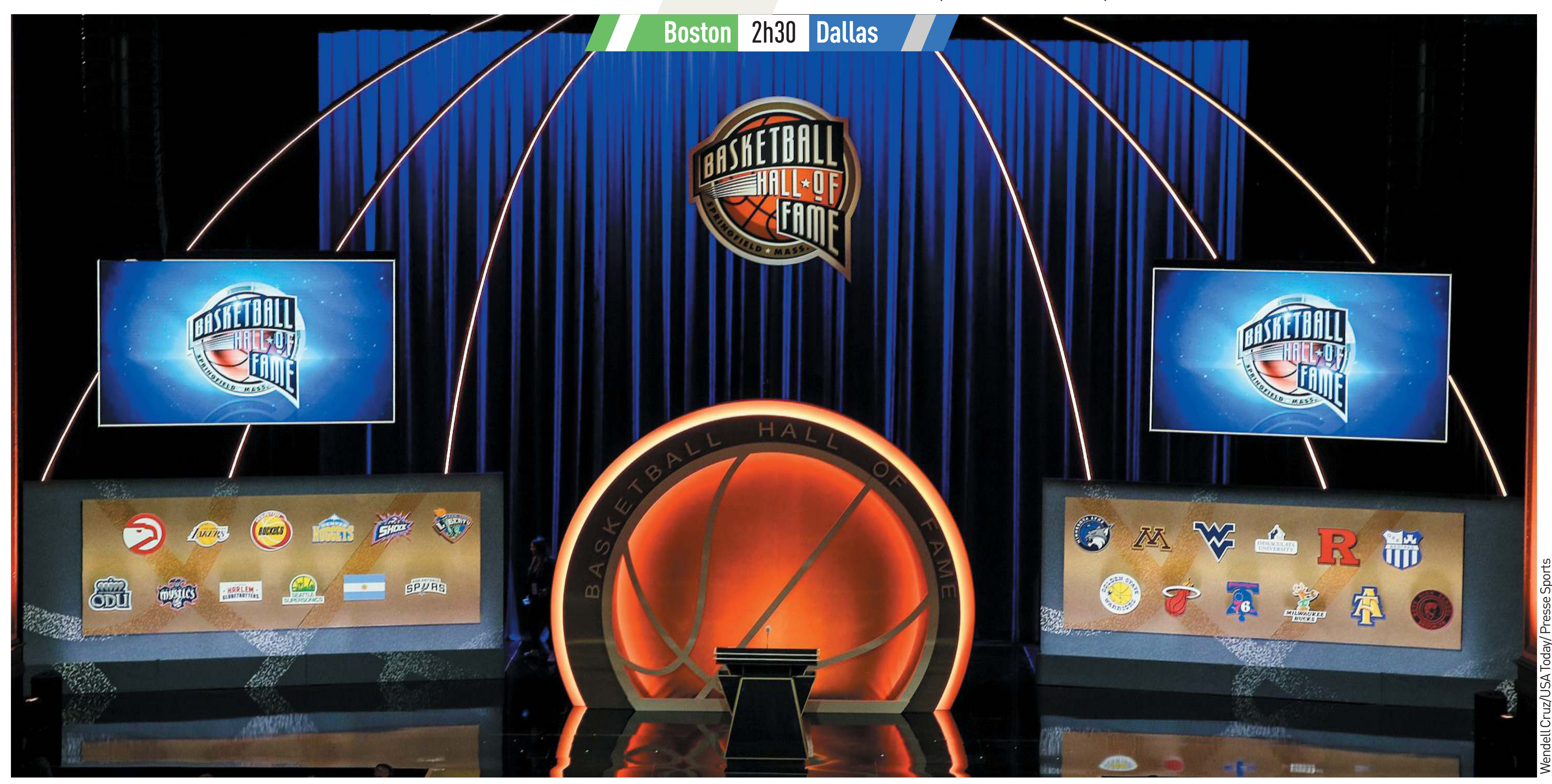
CLASSEMENTS

8e et derniere étape, Aigle-Villars-sur-Ollon (c.l.m.ind.)

1. Almeida (POR, UAE Emirates), les 15,7 km en 33'23'' (moy. : 28,218 km/h) ; **2.** A. Yates (GBR, UAE) à 8'' ; **3.** Skjelmose (DAN, Lidl-Trek) à 20'' ; **4.** Riccitello (USA, Israel-Premier Tech) à 37'' ; **5.** Pidcock (GBR, Ineos Grenadiers) à '50'' ;
6. L. Martinez (Groupama-FDJ) à 55'' ; **7.** Sanchez (ESP, Movistar) à 1'21'' ; **8.** De La Cruz (ESP, Q36.5) à 1'25'' ; **9.** Bernal (COL, IGD) à 1'30'' ;
10. Kelderman (HOL, Visma Lease a Bike) à 1'40'' ; **11.** Onley (GBR, DSM-Firmenich PostNL) à 1'45'' ; **12.** E. Mas (ESP, Mov) à 1'47'' ; **13.** Caruso (ITA, Bahrain Victorious) à 1'52'' ; **14.** Gall (AUT, Decathlon AG2R La Mondiale) à 2'2'' ;
15. Je. Herrada (ESP, Cofidis) m.t. ; ...**19. Vauquelin** (Arkéa - B&B Hotels) à 2'6''.
144 classés. 2 non-partants: Meeus (BEL, BOH) et **Coquard** *(Cof).*

Classement final

1. A. Yates (GBR, UAE Emirates) en 20h18'49'' ; **2.** Almeida (POR, UAE) à 22'' ; **3.** Skjelmose (DAN, Lidl-Trek) à 3'2'' ; **4.** Bernal (COL, Ineos Grenadiers) à 3'12'' ;
5. Riccitello (USA, Israel-Premier Tech) à 3'31'' ;
6. Pidcock (GBR, IGD) à 4'36'' ;
7. E. Mas (ESP, Movistar) à 5'1'' ;
8. Onley (GBR, DSM-Firmenich PostNL) à 5'40'' ; **9.** Kelderman (HOL, Visma Lease a Bike) à 6'31'' ; **10.** Gall (AUT, Decathlon AG2R La Mondiale) à 6'35'' ;
11. Sanchez (ESP, Mov) à 6'42'' ;
12. Higuita (COL, Bora-Hansgrohe) à 8'54'' ; **13.** Del Toro (MEX, UAE) à 9'10'' ; **14.** De La Cruz (ESP, Q36.5) à 9'59'' ;
15. Badilatti (SUI, Q36.5) à 10'27'' ; ...**25. V. Paret-Peintre** (DAT) à 21'34'' ; **32. Martinez** (Groupama-FDJ) à 26'10'' ;
35. Uijtdebroeks (BEL, TVL) à 27'48''.



Wendell Cruz/USA Today/ Presse Sports

Sur la route de Springfield

Le Hall of Fame du basketball se trouve à Springfield, dans le Massachusetts.

Les Celtics, qui reçoivent les Dallas Mavericks cette nuit, ne sont qu'à une victoire d'un titre qui remettrait leur ville au centre de la planète basket et qui pourrait aider plusieurs joueurs à entrer au Hall of Fame, pas très loin de Boston.

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL
LOÏC PIALAT

BOSTON (USA) – Jayson Tatum et Jaylen Brown n'ont pas encore la bague au doigt mais la nouvelle génération fait bien partie de la famille Celtics. Alors au Hall of Fame, leur visage s'affiche sur le mur, juste à côté des légendes Bill Russell et Larry Bird, avant d'entrer dans « la salle des coffres ». Le nom de l'exposition – préparée bien avant la finale – sur la franchise de Boston, l'une des capitales de la NBA. *« Qu'on le veuille ou non, les Celtics ont l'une des histoires les plus riches du sport »*, rappelle Matt Zeysing, le conservateur.

Boston, la franchise la plus représentée au Hall of Fame

Dans un décor de banque, derrière une énorme fausse porte blindée, apparaissent des trésors comme l'imposant trophée Walter A. Brown, un maillot rookie de Larry Bird ou un cigare de Red Auerbach, seize titres comme entraîneur puis dirigeant. Et les vidéos s'enchaînent. *« Être un Boston Celtic, c'est battre les Los Angeles Lakers »*, insiste Paul Pierce, sacré en 2008, sur des images de Tatum et Brown en action. Boston est la franchise la plus représentée au Hall of Fame. Les « Jays » s'ajouteront sans doute à la liste. Ils n'auront pas beaucoup de route à faire. Le « Temple de la renommée », comme disent les Québécois, se trouve à moins de deux heures de route de « Beantown ».

À Springfield, Massachusetts, la vie coule comme de l'eau, chantait Carole Fredericks. C'est là, sur les bords du fleuve Connecticut, que le professeur d'éducation physique James Naismith a inventé le basket-ball en 1891. Et logiquement, c'est là qu'a été construit en 1968 – neuf ans après l'intronisation des premiers membres –, le Hall of Fame du basketball, déplacé deux fois depuis, en 1985 puis en 2022 dans une sphère métallique gigantesque, fréquentée chaque année par 200 000 personnes.

Passé la surprise de trouver l'entrée entre une banque et un glacier dans une ambiance plus centre commercial que terre sacrée de l'orange, le visiteur entend vite le bruit des ballons qui rebondissent sur « le terrain des rêves », un parquet installé au premier des trois étages du musée. Ici, on célèbre le jeu.

L'expert de la balle orange sortira peut-être un peu frustré par des explications creuses sur le cross-over ou l'euro step. Mais il ne contrôlera pas forcément un sourire ému devant les archives de ces premiers basketteurs tirant à la cuillère dans des paniers sans panneaux ou les lunettes « harrypotteriennes » portées par George Mikan, l'un des premiers « Big Men ».

Les Noirs, interdits de manger au restaurant avec l'équipe

Il ne restera pas non plus beaucoup de place dans le téléphone du simple amoureux du basket, trop heureux de poser à côté des 2,29 m de Yao Ming, de comparer sa main à celle d'Anthony Davis et son amplitude à celle de Brittney Griner, d'halluciner devant une énorme chaussure de Shaquille O'Neal, de transpirer rien qu'en regardant l'épais maillot des New York Celtics, équipe professionnelle au début du XXe siècle, ou de découvrir les feuilles sur lesquelles Naismith a écrit les treize premières règles du jeu.

Elles ont évolué, évidemment. Beaucoup apprendront par exemple qu'en 1950, un mini-score de 19-18 a poussé la NBA à créer la règle des 24 secondes pour en finir avec la passe à dix. Dans sa mission historique, le musée n'oublie pas de rappeler que, malgré ses beaux principes, le sport a longtemps maltraité les femmes – qu'on faisait jouer à six contre six par doute sur leurs capacités physiques – et les Noirs, interdits de manger au restaurant avec l'équipe dans certains centres-villes.

Et si la cérémonie d'intronisation des membres (près de 500 aujourd'hui) se tient un peu plus loin, au Symphony Hall, leur nom et leurs exploits sont immortalisés dans le « Hall of Honor », grande salle pleine d'écrans où trônent les maillots de Tony Parker ou Dirk Nowitzki, bientôt remplacés par ceux de la promotion 2024, Vince Carter et Chauncey Billups. *« Maintenant que vous connaissez l'histoire, il est temps d'aller jouer »*, invite Larry Bird à la sortie de la salle. Le « terrain des rêves » vous attend, avec son vieux seau en bois troué, comme ceux installés par James Naismith un jour de décembre 1891 pour occuper les gamins turbulents d'un YMCA. **'E**



David Butler II/USA Today/Presse Sports

Boston peut décrocher le titre avec une victoire cette nuit dans le match 5.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

NBA
finale

JEUDI 6 JUIN	
Boston - Dallas	**107-89**
DIMANCHE 9 JUIN	
Boston - Dallas	**105-98**
MERCREDI 12 JUIN	
Dallas - Boston	**99-106**
VENDREDI 14 JUIN	
Dallas - Boston	**122-84**
LA NUIT PROCHAINE	
Boston - Dallas	**2h30**

Match 6 : Dallas - Boston. Vendredi 21 juin, **2h30** (si nécessaire)
Match 7 : Boston - Dallas. Lundi 24 juin, **2h** (si nécessaire)

Boston mène la série 3-1. Au meilleur des 7 matches.

Boston – Dallas 2 h 30
À Boston, TD Garden.
En direct sur beIN Sports 1.

Boston
4 Jr. Holiday, 9 D. White, 7 J. Brown, 0 J. Tatum, 42 A. Horford.
Remplaçants : 8 K. Porzingis, 30 S. Hauser, 11 P. Pritchard, 40 L. Kornet, 50 S. Mykhaïliouk, 88 N. Queta, 27 J. Walsh.
Entraîneur : J. Mazzulla.

Dallas
77 L. Doncic, 11 K. Irving, 55 D. Jones Jr., 25 P.J. Washington, 21 D. Gafford.
Remplaçants : 2 D. Lively II, 10 T. Hardaway Jr., 0 D. Exum, 42 M. Kleber, 8 J. Green, 1 J. Hardy, 7 D. Powell.
Entraîneur : J. Kidd.

Dallas

La fin ou le tournant ?

En quittant le parquet du TD Garden sous les quolibets après la défaite du match 2, Kyrie Irving avait montré les cinq doigts de sa main à quelques fans facétieux des Celtics. Promesse tenue : Dallas revient dans le Massachusetts pour la cinquième manche. Mais maintenant que les Mavericks ont sauvé l'honneur (3-1), le vent du désespoir poussera-t-il aussi fort dans le dos que vendredi ? Côté Boston, un relâchement – compréhensible à 3-0 – a pu provoquer la nette baisse d'intensité observée lors d'un match 4 décrit par beaucoup comme l'un des pires de l'équipe cette saison. La franchise attend son dix-huitième titre depuis seize ans, elle pouvait bien patienter trois jours de plus pour le fêter à la maison, quitte à sacrifier un bilan à l'extérieur jusqu'ici immaculé en play-offs. En plus, Kristaps Porzingis et les problèmes que pose le géant se rapprochent d'un retour. *« Ne vous inquiétez pas fans des Celtics. OK, peut-être un petit peu »*, a titré le *Boston Globe*. Juste au cas où l'ampleur de ce que Derrick White a qualifié de *« bottage de fesses »* (122-84, troisième plus gros écart de l'histoire des C's en play-offs) s'expliquerait aussi par le réveil de Dallas, déjà plus à l'aise lors du match 3. Réponse dans quelques heures. **L. P.**

Marchand entre en scène

C'est sur sa distance fétiche, le 400 m 4 nages, que Léon Marchand démarre ses Championnats de France aujourd'hui. Une distance dont il détient le record du monde (4'2''50), mais sur laquelle il est en manque de repères.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
CÉLINE NONY

CHARTRES – Il y a tout juste un an à Rennes, la fatigue tirait les traits de Léon Marchand à la fin de son 400 m 4 nages bouclé en 4'10''57, et l'exaspération perçait dans le discours de son entraîneur. *« Ce n'est pas bon,* assénait alors Bob Bowman. *Il n'y a rien à retenir de cette course, si ce n'est qu'il a nagé et s'est qualifié pour les Mondiaux. En termes de qualité, il doit faire beaucoup mieux et il le sait. »*

Sévère, l'illustre coach avait aussitôt excusé en partie son protégé, qui venait quand même de remporter son cinquième titre national de la semaine. Mais, aujourd'hui, l'accumulation des épreuves ne saurait être brandie par Léon Marchand qui, cette fois, entre en lice sur sa course fétiche.

Le Toulousain de 22 ans aborde ces Championnats de France, qualificatifs pour les Jeux Olympiques, en étant frais et en confiance. *« Je me sens prêt physiquement et mentalement »*, confirmait-il samedi lors d'une conférence de presse à l'Odyssée de Chartres. Logique pour la pépite de la natation bleue qui a changé de statut l'été dernier lorsqu'il a conservé son titre mondial et, surtout, effacé Michael Phelps des tablettes avec un record du monde désormais fixé à 4'2''50.

Phelps le voit devenir le premier sous les 4 minutes sur cette distance

Comme souvent pour les génies de l'eau, certains se demandent si Léon Marchand pourrait profiter de son passage dans la Beauce pour abaisser encore ce chrono. Après tout, Phelps lui-même a claironné qu'il voyait bien le Frenchy devenir le premier homme sous les 4 minutes. Une dinguerie que l'intéressé balaie : *« Non, je ne veux pas perdre d'énergie. Je préfère nager en 4'2'' (ou moins) à Paris. »*

Il sait qu'il ne doit pas se tromper d'objectifs. Pour lui, il ne s'agit que d'une étape sur la route des Jeux où il s'était révélé en 2021, grâce à une 6e place sur 400 m 4 nages, mais où il espère surtout commencer à écrire son palmarès olympique dès le 28 juillet. *« Mais ça fait longtemps que je n'ai pas nagé un bon 400 m 4 nages, j'ai besoin de repères »*, convient-il.

Réaliser les minima pour les Jeux (4'12''50) semble une formalité, mais le meilleur chrono de la saison de Léon Marchand au 400 m 4 nages reste bloqué aux 4'11''21 lors du Pro Swim de San Antonio (Texas), en avril. Un temps anecdotique qui ne le situe qu'au 12e rang mondial, le leader actuel étant le Néo-Zélandais Lewis Clareburt, depuis l'Open de Sydney en mai (4'8''71), devant quatre autres hommes sous les 4'10''.

Mais la hiérarchie pourrait avoir été bousculée la nuit dernière alors que le 400 m 4 nages était au programme des Trials à Indianapolis, où s'affrontaient le champion olympique en titre Chase Kalisz et son dauphin Jay Litherland, tous deux s'entraînant au quotidien avec Léon Marchand, et Carson Foster, vice-champion du monde de l'épreuve en 2022 et 2023.


Sébastien Boué/L'Équipe

Léon Marchand devrait réaliser aujourd'hui son premier minima olympique de la semaine.

« J'aimerais m'approcher du top 3 des temps mondiaux sur chaque course pour être bien placé à Paris, promet le prodige qui se voit bien descendre sous les 4'10'', avant d'envisager le doublé 200 m papillon-200m brasse mercredi et le 200 m 4 nages vendredi. *Il y a un enjeu. Et ça, j'adore ! Dès qu'il y a de l'enjeu, ça me permet de nager plus vite. »* S'il le dit…

RÉSULTATS

CHAMPIONNATS DE FRANCE
CHARTRES / L'ODYSSÉE

HIER

100 m papillon / femmes
1. Wattel....57''49
2. Ressencourt....58''81
3. Ndoye Brouard....1'00''20

100 m brasse / hommes
1. Viquerat....1'00''07
2. Aitkaci....1'00''69
3. Vergnes....1'00''77

400 m / femmes
1. Kirpichnikova....4'06''87
2. Egorova (RUS)....4'08''77
3. Tessariol....4'10''38

400 m / hommes
1. Jaouadi (TUN)....3'46''10
2. Aubry....3'46''46
3. Bouchaut....3'49''21

100 m brasse / femmes
1. Bonnet....1'07''48
2. Gaspard (BEL)....1'07''58
3. Vasquez....1'08''83

50 m papillon / hommes
1. Grousset....22''87
2. Arkhangelsky....23''30
3. Secchi....23''43

(Manaudou 22''87 en série, forfait pour la finale).

Ils ont réussi les minimas : Marie Wattel sur 100m papillon, Anastasiia Kirpichnikova sur 400m et David Aubry sur 400m.

AUJOURD'HUI
séries....**à partir de 10 h**
finales....**à partir de 18 h**

400m 4 nages (F), 200m (H), 100m dos (F, **Terebo**, **Moluh**, **Gastaldello**, **Pigrée**, **Mahieu**), 400m 4 nages (H, **Marchand**), 200m (F), 100m dos (H, **Tomac**, **Ndoye Brouard**).

Les minimas olympiques du jour
FEMMES
200m : 1'57''26. **100m dos :** 59''99. **400m 4 nages :** 4'38''53.
HOMMES
200m : 1'46''26. **100m dos :** 53''74. **400m 4 nages :** 4'12''50.
Pour se qualifier, il faut finir dans les deux premiers et réaliser les minima en finale des Championnats de France.

le grand soulagement

100 m papillon

Wattel, cœur et tripes

La « qualif », la « qualif », la « qualif », Marie Wattel a tellement entendu ce mot que la Cocotte-Minute a failli déborder. Quand ses parents et sa sœur lui ont dit avant-hier qu'il fallait qu'ils *« sachent vite pour organiser les vacances »*, ce n'était pas de la fumée blanche qui est sortie de sa tête mais une pression insidieuse. *« Quand on n'est pas en grande forme, il y a forcément des doutes, de l'appréhension, de la peur »*, souffle-t-elle. Arrivée sans repères après des mois de galères, la vice-championne du monde du 100 m papillon (2022) a senti hier dès les séries que l'histoire ne serait pas simple. Deux heures avant la finale, elle était *« en pleurs »*. Elle s'est accrochée à deux fondamentaux : *« le cœur et les tripes »* pour aller chercher son billet olympique sur 100 m papillon en s'imposant en 57''49 (minima 57''92). Les yeux rougis, elle n'avait qu'un mot pour résumer son ressenti : *« Soulagée »*. Elle venait de vivre sa *« journée la plus dure depuis très, très longtemps »*.





Sébastien Boué/L'Équipe

400 m

Aubry va bien dormir

Depuis quelques mois, David Aubry connaît des insomnies. Il le voulait tellement ce billet pour les Jeux ! Aux Mondiaux, à Doha en février, il a prouvé son retour au premier plan avec sa médaille de bronze sur 1 500 m. Ça aiguise l'appétit, surtout quand on revient de loin et qu'on s'est entraîné comme un damné pour effacer un passé douloureux lors de sa seule expérience aux JO, à Tokyo. Comme Florent Manaudou les définit, ces Championnats de France qualificatifs, c'est *« la pire compète »*. Il faut être prêt mais pas complètement car l'échéance principale se situe dans cinq semaines. Avec son entraîneur italien Fabrizio Antonelli, il a juste un peu réduit la cadence. Assez pour faire les minima ? *« Être performant ici avec le minimum syndical »*, résume-t-il. Même si le 400 m n'est pas sa course, c'était sa première aux Championnats de France et David Aubry n'a pas caché qu'un échec d'entrée lui aurait mis un coup sur la tête. Il peut souffler. Hier, il allait bien dormir en attendant le 800 m et le 1 500 m. **S. D.**

CA PART BIEN POUR KIRPICHNIKOVA

Sur 800 et 1 500 m, la qualification d'Anastasiia Kirpichnikova fait peu de doutes. Sur 400 m, la protégée de Philippe Lucas connaissait plus d'incertitudes. Pour cette cerise sur le gâteau, elle a signé hier un bon chrono de 4'06''87. « J'espérais ce temps mais c'est une surprise pour moi », a-t-elle avoué dans un grand sourire et avec ses boucles d'oreilles en forme d'anneaux olympiques.

100 m dos



PAULINE MAHIEU

25 ans. Record personnel : **59''30** (record de France)

La favorite

On se demandait qui serait la première à battre le record de France de Laure Manaudou (59''50). Le 24 juillet 2023, en demi-finales des Championnats du monde à Fukuoka, c'est Pauline Mahieu qui l'a fait (59''30). Un symbole pour celle qui a longtemps été comparée à la championne olympique. Après cinq saisons de galère, la nageuse de Canet a retrouvé de l'allant. Elle s'est reconstruite au côté de Cyrille Gualbert et libérée de nombreuses attentes et angoisses. La championne de France en titre s'est aussi nourrie de l'émulation. *« C'est un truc en plus. J'ai fait le record de France parce que j'avais peur que les autres le fassent. Ça me tenait tellement à cœur. »* Son entraîneur ne cache pas qu'il faut viser haut cette semaine : *« Si on vise 59''8 aux Championnats de France, on ne se met pas à l'abri. Elle a déjà nagé 59''3, l'objectif est de nager moins de 59''. »*

La bataille du dos

Cinq nageuses se disputeront aujourd'hui les deux places qualificatives pour les JO sur 100 m dos. C'est la course la plus dense de ces Championnats.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SOPHIE DORGAN (PHOTOS : SÉBASTIEN BOUÉ)

CHARTRES – Il fut un temps (pour les plus de 20 ans) où la concurrence du sprint français alimentait les discussions. Les Bernard, Bousquet, Gilot, Leveaux entre autres se disputaient les deux tickets qualificatifs. De ces problèmes de riches est née une émulation florissante. Si les dossistes ne grattent pas encore à la porte du gratin international comme leurs illustres aînés, elles présentent la plus grande densité sur une discipline, le 100 m dos, en France. Ce lundi, elles sont cinq pour deux places aux JO. C'est la seule course de ces Championnats avec une telle adversité.

Entre Pauline Mahieu, Mary-Ambre Moluh, Emma Terebo, Analia Pigrée et Béryl Gastaldello, la concurrence est saine mais la pression intense. *« Tu sais que tu ne peux pas t'endormir,* prévient Cyrille Gualbert, coach de Pauline Mahieu. *La concurrence a vraiment créé l'émulation. »* Dans le bassin de l'Odyssée à Chartres, l'espace est ténu entre les rivales et la gestion des émotions pourrait jouer le rôle central. Il y a quinze jours, au meeting de Canet, les nageuses de l'Insep, Terebo et Moluh, ont marqué les esprits. Aujourd'hui, Mahieu, tenant du titre, se présente en favorite sur le papier mais dans l'eau, on connaît la destinée du papier. E

MARY-AMBRE MOLUH

18 ans. Record personnel : **59''67**.

La prétendante

À 18 ans, c'est la petite jeune. Celle qui rigole tout le temps mais qui commence à ne plus faire rire ses adversaires avec ses chronos. Cette année, Mary-Ambre Moluh est la seule des cinq à avoir cassé la barre de la minute à trois reprises et elle a signé le meilleur temps de la saison chez les Bleues en 59''67 (record perso égalé) au Luxembourg cet hiver. La protégée de Michel Chrétien devient de plus en plus régulière et semble se servir de cette densité pour monter en puissance. *« C'est une opportunité qu'il y ait autant de filles et qu'on se batte pour cette place. On essaie d'aller chercher mieux, on n'est pas dans la zone de confort en se disant : "J'arrive aux Championnats de France, je vais plonger et je vais aux Jeux". Il y a un vrai challenge,* estime la Francilienne qui partira pour Berkeley (Californie) après les Jeux. *Cette qualif, j'y pense tous les matins et tous les soirs, ça me motive. »*

ANALIA PIGRÉE

22 ans, Record personnel : **59''79**.

La décontraction

Avec son sourire permanent, Analia Pigrée donne toujours l'impression que tout va bien. Est-ce un vrai détachement ? Peut-être. Il lui en faudra sûrement une bonne dose pour faire baisser la pression sur cette course où elle joue sa qualification. Spécialiste d'une distance non olympique, le 50 m dos (record de France en 27''27, championne d'Europe 2022), elle a travaillé à Font-Romeu avec Philippe Schweitzer pour réussir à tenir le choc sans perdre ses qualités naturelles d'explosivité, de fluidité et son aisance sous l'eau. La talentueuse Guyanaise peut surprendre si la petite touche de folie et de jeu qui colle à sa personnalité vient pimenter la finale. L'an dernier, aux Championnats de France, elle a montré qu'elle savait être là le jour J en prenant la deuxième place de la finale avec un record personnel de 59''79.



EMMA TEREBO

25 ans. Record personnel : **59''92**.

La double chance

Comme Pauline Mahieu, Emma Terebo possède deux cartes dans son jeu. Spécialiste du 200 m dos, la Néo-Calédonienne arrive à Chartres sans le poids de la pression de jouer sa qualification pour les JO sur une seule course. *« Ce n'est pas parce que j'ai le 200 m que je laisserai ma place sur le 100 m,* prévient-elle en souriant. *C'est vrai que travailler mon 200 me permet d'avoir confiance en moi sur le 100 m. Qui peut le plus peut le moins. Me dire que j'ai deux chances de qualification m'enlève un peu de pression. »* Sur chaque meeting cette saison, elle a performé et elle arrive aux France avec le plein de confiance. Lors de la dernière confrontation à Canet avec Pigrée, Mahieu et Moluh, elle s'est imposée et a brisé la barre de la minute à Lyon (59''92) en avril. Dans une finale où le mental va jouer un rôle prépondérant, elle possède un double atout.



BÉRYL GASTALDELLO

29 ans. Record personnel : **1'00''07**.

La revenante

On en avait presque oublié que Béryl Gastaldello était aussi une dossiste. Depuis quelques années, elle se concentre sur le sprint et, lors des Championnats de France petit bassin à Angers en octobre dernier, elle s'est rappelée au bon souvenir de chacune en remportant le titre en 56''18 (record de France) devant Pauline Mahieu et Analia Pigrée. En grand bain, l'histoire est différente mais elle y totalise quatre titres de championne de France (2015, 2016, 2017, 2019). De quoi la prendre au sérieux malgré le moins bon chrono des cinq (1'00''07 en 2019) et peu de pratique. Le 100 m dos, elle le prend comme un bonus et pourrait franchir pour la première fois la barrière de la minute avec l'émulation. *« Sa nage naturelle, c'est le dos »*, rappelle souvent son entraîneur Olivier Sangaria.

Pavade enfin !

Finaliste pour la première fois de sa carrière, au Star Contender de Ljubljana, la Française a pu décrocher le résultat qui valide ses progrès.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE,
BÉATRICE AVIGNON

LJUBLJANA (SLO) - *«Wonder Prithi»*, a simplement légendé la Fédération française sur Instagram, sous la photo de Prithika Pavade brandissant son trophée de finaliste du Star Contender de Ljubljana. Elle qui n'avait jamais dépassé les quarts de finale en WTT (cinq fois, dont la dernière à Zagreb il y a dix jours) a mis hier un pied dans la cour des grandes. *« Je ne réalise pas complètement parce que j'ai essayé de rester dans ma compétition jusqu'au bout,* glisse-t-elle. *Il y avait un juste milieu à trouver entre profiter de mes victoires au fur et à mesure, et essayer d'aller le plus loin possible. J'ai réussi à le faire, je suis très fière parce que c'est le travail de plusieurs années qui paie.»*

Dans le top 20 mondial

Ses superpouvoirs se sont certes heurtés à la Japonaise Hina Hayata, 5e mondiale (défaite 4-0). Mais ils ne demandaient qu'à éclater au grand jour ces dernières semaines, bouillants d'impatience face à l'infortune des tirages au sort. Trois tournois, trois confrontations avec les implacables Chinoises dès le premier tour, deux défaites sèches face à Cheng Meng, alors n°3 mondiale (3-0 à Incheon, en Corée, et Chongqing, en Chine) mais déjà une balle de match arrachée à Wang Yidi, n°4 (3-2 en Arabie saoudite). Depuis la semaine passée, la pépite de Seine-Saint-Denis, qui fêtera ses 20 ans pendant les Jeux Olympiques (le 2 août), a débloqué son compteur de victoires face au top 10 mondial. La Japonaise Mima Ito fut sa première victime, en Croatie (elle était 10e mondiale), puis à Ljubljana samedi. Vinrent ensuite sa compatriote Miu Hirano (n°9), et la Coréenne Shin Yubin (n°7) en demi-finales hier.

«Ça montre qu'elle a bien géré la période où elle a eu des mauvais tirages, juge Ludovic Remy, le coach des Bleues. *Et ça conforte ce qu'on avait pressenti, elle avait un bon niveau à l'entraînement et même sur les matches. »* Son audace et sa persévérance, couplées à une gamme de services efficaces et un revers dévastateur, ont payé. *« En revers elle a beaucoup progressé depuis un mois et demi, même s'il reste du travail sur les placements,* reprend Remy. *Sur les services, on a changé de stratégie. Avant elle partait sur ce qu'elle contrôlait vraiment, maintenant elle varie plus au début, et resserre ensuite sur ce qu'elle maîtrise mieux.»*

La patience de Pavade a donc été récompensée. Elle devrait intégrer, dès demain, le top 20 mondial, en tête des Françaises, et s'assurer une place entre la 9e et la 16e tête de série aux JO. *« J'attendais ce gros résultat, ça fait un moment que j'en parlais avec mon staff,* raconte-t-elle. *J'étais très régulière mais il manquait ce petit grain de folie qui est arrivé cette semaine. »* Elle allait enfin pouvoir regarder les vidéos de ses exploits et répondre aux nombreux messages de ses amis. *'E*



David Le Deodic / Sud Ouest / MaxPPP

Prithika Pavade s'offre une grande performance. Idéal à quelques semaines des Jeux Olympiques.

RÉSULTATS

OPEN DE SLOVÉNIE

HIER

hommes

Finale : Calderano (BRE) b. **F. Lebrun** **4-0**
(11-9, 11-5, 11-7, 11-9)

femmes

Finale : Hayata (JAP) b. **Pavade** **4-0**
(11-4, 12-10, 11-6, 11-3)

Félix Lebrun sur sa faim

Favori et spécialement préparé pour le tournoi slovène, le Français a produit une finale en dessous de ses standards actuels face au Brésilien Hugo Calderano.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

LJUBLJANA – Le jour décline à Ljubljana, les moustiques attaquent en masse aux abords de la Hala Tivoli, et Nathanaël Molin fulmine. *«C'était un match de cadet en Occitanie »*, finira-t-il par asséner à propos de la finale perdue 4-0 par son plus jeune poulain de 17 ans, Félix Lebrun, face au puissant brésilien Hugo Calderano (27 ans). Avant de compléter : *« Mais il a fait quatre-vingt-dix-neuf matches de grand champion. »* Le résumé du parcours du prodige français ces derniers mois, troisième plus jeune joueur de l'histoire à intégrer le top 10 mondial, en octobre dernier (n° 5 aujourd'hui), récompense d'une première victoire sur le circuit mondial à Antalya (Turquie), suivie d'une deuxième à Goa (Inde) fin janvier.

Calderano en feu

Quand il se « rate » désormais, c'est en finale d'un Star contender (3e niveau), comme hier en Slovénie, ou au plus tôt en quarts de finale des tournois les plus cotés. Quand il ne joue pas à son meilleur niveau, ce qui n'a échappé à personne cette semaine, le vice-champion de France élimine un n° 11 mondial très en jambe (le Japonais Tomokazu Harimoto en demi hier après-midi), et ne tombe, certes sans la manière, que face à un n°6 en feu, vainqueur du Chinois Liang Jingkun (n°3) en quarts de finale à Chongqing il y a quinze jours, et du Contender de Rio fin mai.

« Avec peu de stabilité il va en finale, reconnaît le coach des frères Lebrun et des Bleus. *Mais j'ai beaucoup d'ambition, comme eux ! »* La question reste de savoir si, d'ici aux Jeux Olympiques, et avant le stage de l'équipe de France, programmé du 5 au 18 juillet à Nantes, Félix Lebrun a besoin de matches, ou d'entraînement. **B.A.**

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMME

VOLLEY-BALL

LIGUE DES NATIONS/FEMMES

HIER

Pays-Bas - Corée du Sud **3-0**
(25-21, 25-11, 25-17)
Allemagne - Thaïlande **3-0**
(25-17, 25-21, 25-20)
Serbie -Italie **1-3**
(20-25, 25-20, 23-25, 22-25)
Turquie - Brésil **0-3**
(14-25, 14-25, 19-25)
Japon - États-Unis **0-3**
(15-25, 18-25, 24-26)
Chine - Pologne **3-0**
(25-23, 25-15, 25-19)

CLASSEMENT (après 12 matches) **:**
1. Brésil, 34 pts ; **2.** Italie, 31 ; **3.** Pologne, 30 ; **4.** Chine, 26 ; **5.** Japon, 25 ; **6.** Turquie, 25 ; **7.** États-Unis, 22 ; ... **14. France**, 8.

HOCKEY SUR GLACE

NHL

COUPE STANLEY / match 4

SAMEDI

Edmonton - Florida **8-1**
(3-1, 3-0, 2-0)

DANS LA NUIT DE MARDI À MERCREDI

Match 5. – Florida - Edmonton ..... **2 h**
Edmonton mène la série 3-1. Au meilleur des 7 matches.

RUGBY À XIII

SUPER LEAGUE

saison régulière/14e journée

VENDREDI

Castleford Tigers - Wigan Warriors **8-10**
Hull KR - Huddersfield Giants **32-6**
Warrington Wolves - Salford Red Devils **12-25**

SAMEDI

Hull FC - Leeds Rhinos **18-10**
Dragons Catalans - Leigh Leopards **2-10**

HIER

London Broncos - St-Helens RLFC **6-52**

CLASSEMENT : 1. St-Helens RLFC, **22** pts (14 m.) ; **2.** Wigan Warriors, **22** (13 m.) ; **3.** Hull KR, **20** (14 m.) ; **4.** Warrington Wolves, **18** (14 m.) ; **5.** Salford Red Devils, **18** (14 m.) ; **6.** Dragons Catalans, **16** (14 m.) ; **7.** Leeds Rhinos, **14** (14 m.) ; **8.** Huddersfield Giants, **12** (14 m.) ; **9.** Leigh Leopards, **11** (13 m.) ; **10.** Castleford Tigers, **7** (14 m.) ; **11.** Hull FC, **4** (14 m.) ; **12.** London Broncos, **2** (14 m.).

TENNIS

ATP 250
'S-HERTOGENBOSCH (HOL)

gazon/finale

De Minaur (AUS) b. Korda (USA) **6-2, 6-4**

ATP 250
STUTTGART (ALL)

gazon/finale

Draper (GBR) b. Berrettini (ITA) **3-6, 7-6 (5), 6-4**

CHALLENGER
LYON

terre battue/finale

Gaston b. **Muller** **6-2, 1-6, 6-1**

WTA 250
'S-HERTOGENBOSCH (HOL)

gazon/demi-finales

Samsonova (RUS) b Alexandrova (RUS) **6-3, 6-7 (1), 6-1**

finale

Samsonova (RUS) b. Andreescu (CAN) **4-6, 6-3, 7-5**

WTA 250
NOTTINGHAM (GBR)

gazon/demi-finales

Pliskova (RTC) b. **Parry** **6-7 (9), 6-1, 6-4**
Boulter (GBR) b. Raducanu (GBR) **6-7 (13), 6-3, 6-4**

finale

Boulter (GBR) b. Pliskova (RTC) **4-6, 6-3, 6-2**

CYCLISME

TOUR DE BELGIQUE

5e et dernière étape, Bruxelles - Bruxelles

1. Merlier (BEL, Soudal Quick-Step), les 186,5 km en 3h 51'51'' (moy : 48,186 km/h) ; **2.** Philipsen (BEL, Alpecin-Deceuninck) ; **3.** Van Asbroeck (BEL, Israel-Premier tech) ; **4.** Vacek (RTC, Lidl-Trek) ; **5.** De Pestel (BEL, Decathlon AG2R La Mondiale) ; ... **7.** Jeannière (TotalEnergies) ; t.m.t.
136 classés. 3 abandons.

classement général final

1. Waerenskjold (NOR, Uno-X Mobility) en 16h 27'19'' ; **2.** Vacek (RTC, Lidl-Trek) à 4'' ; **3.** Aranburu (ESP, Movistar) à 7'' ; **4.** Philipsen (BEL, Alpecin-Deceuninck) à 17'' ; **5.** Stuyven (BEL, Lidl-Trek) à 19'' ; ... **8. Touzé** (Decathlon AG2R La Mondiale) à 28''.

TOUR DE SLOVÉNIE

5e et dernière étape, Sentjernej - Nove Mesto

1. Healy (IRL, EF Education - EasyPost), les 156,9 km en 3h 24'6'' (moy : 46,124 km/h) ; **2.** Kristoff (NOR, Uno-X Mobility) à 6'' ; **3.** Aular (VEN, Caja Rural - Seguros RGA) ; **4.** Mezgec (SLN, Jayco AlUla) ; **5.** Mohoric (SLN, Bahrain - Victorious) ; ... **17. Rolland** (Groupama - FDJ), t.m.t.
133 classés. 7 abandons. 2 non-partants.

classement général final

1. Aleotti (ITA, Bora - hansgrohe) en 20 h 10'36'' ; **2.** Bilbao (ESP, Bahrain - Victorious) à 10'' ; **3.** Pellizzari (ITA, VF Group - Bardiani CSF - Faizanè) à 26'' ; **4.** Pozzovivo (ITA, VF Group - Bardiani CSF - Faizanè), m.t. ; **5.** Castrillo (ESP, Equipo Kern Pharma), à 43'' ; ... **14. Jegat** (TotalEnergies), à 2'44''.

TOUR DE SUISSE/FEMMES

2e étape/Aigle - Villar-sur-Ollon (c.l.m.)

1. Vollering (HOL, SD Worx - Protime), les 15,7 km en 39'47'' (moy : 23,678 km/h) ; **2.** Longo Borghini (ITA, Lidl - Trek) à 17'' ; **3.** Cadzow (NZL, EF Education-Cannondale) à 25'' ; **4. Labous** (dsm-firmenich PostNL) à 46''.
81 classées. 10 hors-délais.

classement général

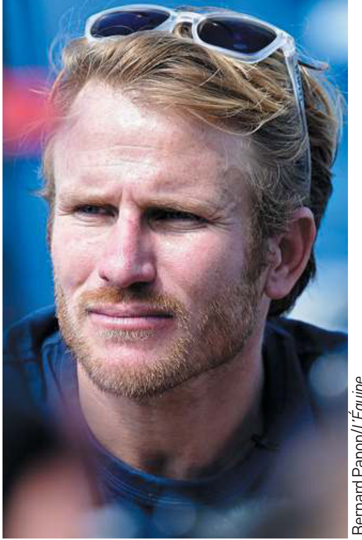
1. Vollering (HOL, SD Worx - Protime) en 2h 26'47'' ; **2.** Longo Borghini (ITA, Lidl - Trek) à 1'26'' ; **3.** Realini (ITA, Lidl - Trek) à 1'28'' ; ... 5. **Labous** (dsm-firmenich PostNL) à 2'14''.

AUJOURD'HUI

3e étape :
Vevey - Champagne (125,6 km).

TOUS SPORTS


Pierre Lahalle/L'Équipe


Bernard Papon/L'Équipe


Jérôme Prévost/L'Équipe


Alexis Réau/L'Équipe

Yannick Noah, François Gabart, Brahim Asloum et Marie-Amélie Le Fur figurent parmi les signataires.

Des sportifs contre l'extrême droite

Le temps de s'organiser, de nombreux athlètes de tous les sports ont choisi de se lever contre les idées de l'extrême droite. Ils publient une tribune (*) , appelant « d'abord à aller voter », tout en ne donnant pas sa voix « à ceux qui ont des valeurs inacceptables avec les valeurs du sport ».

STÉFAN L'HERMITTE

Tout est parti de la lecture des résultats des élections européennes, dimanche soir dernier : 31,4 % pour le Rassemblement national, 5,4 % pour Reconquête. Sur une boucle WhatsApp, celle du Climate Sport Camp, un jeune think tank (groupe de réflexion ou laboratoire d'idées) qui réfléchit à la place sociologique et écologique du sport dans le monde, les échanges sont animés. Une tendance finit par s'imposer : prendre ses responsabilités. Ne pas rester coi et assis.

À la barre Arthur Le Vaillant, marin troubadour, 6e de la Route du Rhum, chanteur-compositeur, cofondateur du collectif La Vague qui prône une voile décarbonée, plus verte. Dans l'équipage du Climate Sport Camp, beaucoup d'adeptes des sports outdoor. Maël Besson, ancien chef du bureau « sport et développement durable » au ministère des Sports et ex-responsable sport au WWF, expert en transition écologique, est une voix influente. Ils débattent, écrivent et peaufinent un texte résistant à ceux qui voudraient tirer un bord un peu plus à droite, carrément plus à gauche. *« C'est d'abord un appel à aller voter. »* Mais la confrontation de leurs valeurs à celles du parti d'extrême droite, leur ordonne d'aller plus loin. La tribune indiquera clairement pour qui ne pas offrir son bulletin. *« Ceux qui ont donc des valeurs inacceptables avec les valeurs du sport qu'on défend. »*

Pérec, Noah, Asloum, Tsonga, Bartoli, Villepreux, Le Fur parmi les signataires

Dès lors s'engagent trois jours de pêche à la signature. Les sportifs savent qu'ils ne s'appartiennent pas tout à fait. Qu'ils agrègent des communautés de fans transpartisans. Qu'ils ont des sponsors aussi. Que David Lappartient, le président du CNOSF a appelé à la neutralité. Que Philippe Diallo, le patron de la FFF a rappelé le principe de neutralité de sa fédération après les déclarations de Marcus Thuram appelant clairement à ne pas voter RN.

Très vite Marie-José Pérec, depuis l'Atlantique, à bord du trimaran qui convoie la flamme jusqu'aux Antilles, terre de tant de champions, paraphe. Des médaillés olympiques Astrid Guyard (escrime), Gévrise Émane (judo), les céistes Matthieu Péché ou Benoît Peschier s'ajoutent. Brahim Asloum, aussi, le fils d'immigrés, qui se teignait les cheveux en bleu blanc rouge pour boxer. Des marins encore, habitués au monde sans frontières comme François Gabart, Alain Gautier ou Isabelle Autissier. Côté tennis, Yannick Noah est un peu compliqué à joindre mais adhère aussitôt, contacte sa bande, emporte Jo-Wilfried Tsonga et Marion Bartoli. La liste s'étoffe. De connus, de méconnus. Les joueurs de sports co sont plus en retrait : sur le terrain ils sont membres d'un collectif, ils consulteront avant de s'engager. Mais les voilà vite près de 200 parmi lesquels les rugbymen Pierre Villepreux et Serge Betsen, les skieurs Franck Piccard et Julien Lizeroux, la boxeuse Sarah Ourahmoune, Marie-Amélie Le Fur, présidente du comité paralympique français ou l'ultra-trailer François D'Haene…

« On ne veut pas en rester là, plaide Arthur Le Vaillant, *on ne veut pas en rester au simple fait de signer une tribune, il faut peser, réfléchir, expliquer… »* Les Jeux Olympiques sont dans un gros mois. Les élections dans deux semaines. *'E*

(*) Publiée hier sur le site L'Équipe

EN BRÈVES

TRÈS COURT

AVIRON
CHAUD-FROID À POZNAN
Hugo Boucheron et Matthieu Androdias n'ont pu faire mieux que 5e de la finale du deux de couple de la Coupe du monde de Poznan (POL) hier. Un résultat inquiétant pour les champions olympiques de la discipline. Pour cette dernière compétition avant les Jeux, les bateaux français qualifiés pour Paris ont ramené trois podiums : une victoire pour le double PL d'Hugo Beurey et Ferdinand Ludwig, un premier accessit pour les vice-championnes olympiques du double PL Claire Bové et Laura Tarantola et, pour leur première course ensemble, une troisième place pour le deux de couple toutes catégories d'Emma Lunatti et Élodie Ravera-Scaramozzino.

TENNIS-JO
RADUCANU REFUSE SA WILD-CARD
La Grande-Bretagne a dévoilé hier la liste des joueuses et joueurs retenus pour la représenter aux JO à Paris (26 juillet-11 août). Une wild-card de l'ITF permet à Andy Murray de postuler en simple, Emma Raducanu, 21 ans, trop mal classée (209e) pour se qualifier alors qu'elle revient d'opérations aux poignets et à la cheville, a refusé la sienne. Katie Boulter (27 ans, 30e) sera donc la seule représentante britannique en simple. Chez les hommes, Daniel Evans, Jack Draper et Cameron Norrie figurent aussi sur la liste.

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS PAGE 44

NATATION
Walsh, la fulgurance

SÉLECTIONS OLYMPIQUES AMÉRICAINES Près de 21 000 spectateurs s'étaient massés dans le Lucas Oil Stadium d'Indianapolis, samedi, au premier soir des Trials US. Et si la star Katie Ledecky retenait l'attention en se qualifiant pour ses 4es Jeux Olympiques en s'imposant sur le 400 m (3'58''35), c'est une autre jeune femme qui enflammait la piscine. En 55''18, Gretchen Walsh a largement battu le record du monde du 100 m papillon que détenait la Suédoise Sarah Sjöström depuis les JO de Rio en 2016 (55''48). À 21 ans, l'étudiante à l'université de Virginie avait profité des séries matinales pour descendre sous les 56 secondes pour la première fois de sa carrière (55''94), alors que sa précédente référence


Sarah Stier/Getty Images via AFP

datait d'avril et du Pro Swim Series à San Antonio (56''18). *« Je ne pensais pas que je le ferais ce soir* (samedi), *je savais juste que je voulais améliorer mon temps, et me voilà recordwoman du monde. C'est absolument dingue ! Je dois être la plus choquée des personnes que je connais. Elles avaient toutes confiance en moi… Je n'en reviens pas. »* La nuit dernière, Gretchen Walsh disputait la finale et devait terminait parmi les deux premières pour espérer se qualifier pour ses premiers Jeux, face à Torri Huske (55''79 en demies) et Regan Smith (55''92). **C.N.**

BEACH VOLLEY
Carton plein pour la France

L'équipe de France alignera quatre équipes aux Jeux Olympiques, le maximum possible, deux chez les hommes, deux chez les femmes, dans le stade construit sur le Champ-de-Mars, à l'ombre de la tour Eiffel. Deux fois plus que le quota d'invitations que possédait la France en tant que nation organisatrice. Comme les femmes (le second ticket avait été obtenu grâce aux résultats collectés depuis 2023 par les n° 1 tricolores, Alexia Richard et Lézana Placette), les hommes ont obtenu la qualification d'une seconde paire grâce à leur victoire hier dans la Coupe des nations à l'issue d'une finale très disputée face à l'Autriche. Les Bleus ont battu successivement l'Allemagne et la Lituanie en poules, la Belgique en quarts de finale, le Portugal en demies et l'Autriche en finale. Prochaine étape : savoir quelles seront les quatre paires françaises alignées aux JO. **X.C**

TENNIS
Parry stoppée par Pliskova

WTA, NOTTINGHAM – Diane Parry, qui disputait sa première demi-finale sur gazon de la saison hier s'est inclinée en trois sets (7-6 [9], 1-6, 4-6) face à Karolina Pliskova, au WTA 250 de Nottingham. Après une lutte de près d'une heure dix, dont elle est sortie vainqueure, la Française (21 ans, 64e) a laissé filer la partie. Pliskova, 50e mondiale, qui avait bataillé pour écarter la Tunisienne Ons Jabeur au tour précédent, a profité de la faillite de la Française au service (54 % de première balle) et de son inconstance pour empocher les deux manches suivantes. En finale, elle affrontera la Britannique Katie Boulter, vainqueure de sa compatriote Emma Raducanu (4-6, 6-3, 6-2).

CYCLISME-VTT
« PFP » en verve

COUPE DU MONDE – Huit victoires en neuf courses : le compteur de Pauline Ferrand-Prévôt continue de s'incrémenter. Hier à Val di Sole (ITA), la championne du monde a remporté une deuxième manche de Coupe du monde en deux apparitions, après celle de Nove Mesto. Elle a devancé la Néerlandaise Puck Pieterse (+ 0'50'') et la Sud-Africaine Candice Lill (+ 1'13''). Dès le deuxième des sept tours, la Française a pris le commandement et s'est rapidement détachée en solitaire. Elle était aiguillée par l'idée *« d'aller à* (son) *rythme et d'être concentrée sur* (sa) *course »*. À l'exception du Championnat d'Europe, « PFP » a dominé tous les cross-countries dans lesquels elle était engagée depuis février.


Maxime Schmid/EPA/MaxPPP

Loana Lecomte a terminé à la 4e place, de loin son meilleur résultat cette saison. Chez les hommes, Victor Koretzky (Specialized), 2e de la short race vendredi mais victime d'une chute à l'entraînement, a terminé 24e d'une course remportée par le Suisse Nino Schurter (Scott) – la 36e de sa carrière. Le Français Mathis Azzaro (Decathlon Ford) a décroché son premier top 3 en venant coiffer sur la ligne Filippo Colombo et Luca Braidot, après avoir navigué dans le top 10 toute la course. Jordan Sarrou (BMC) a terminé 8e. **B.F.**



“QUAND T’AS UN GARDIEN COMME ÇA, T’AS PAS BESOIN DE DÉFENSEUR.”
Ce qu’on entend au stade,
on le comprend sur L’Équipe.
le site - l’application
L’ÉQUIPE
Abonnez vous
à partir de
6,99€
/ mois TTC

LA DER

lundi 17 juin 2024

télévision

PROGRAMME DU JOUR

11 h 00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
Tournoi WTA de Berlin (ALL).

12 h 00 **TENNIS** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Tournoi ATP de Halle (ALL).

15 h 00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Euro H. Roumanie-Ukraine.

15 h 00 **CYCLISME** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Tour de Suisse F.
3e étape : Vevey-Champagne (128,8 km).

16 h 00 **TENNIS** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Tournoi ATP du Queen's (GBR).

18 h 00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Euro H. Belgique-Slovaquie.

18 h 00 **NATATION** EN DIRECT — •4
Championnats de France. Finales du jour.

18 h 00 **NATATION** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Championnats de France. Finales du jour.

18 h 00 **NATATION** EN DIRECT — SPORT EN FRANCE
Championnats de France. Finales du jour.

20 h 00 **TOUT LE SPORT** — •3
À 20 h 40, aux Jeux, citoyens !

21 h 00 **FOOTBALL** EN DIRECT — TF1
Euro H. Autriche-France.

21 h 00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Euro H. Autriche-France.

23 h 35 **JUDOKATES D'OUTRE-MER, RÊVES OLYMPIQUES** — •3

0 h 30 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
MLB. Pittsburgh-Cincinnati Reds.

2 h 30 **BASKET** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
NBA. Play-offs. Finale. Match 5. Boston-Dallas.

la chaine L'ÉQUIPE


Stéphane Mantey/L'Équipe

22h55 **L'ÉQUIPE DU SOIR**
STÉPHANE GUY

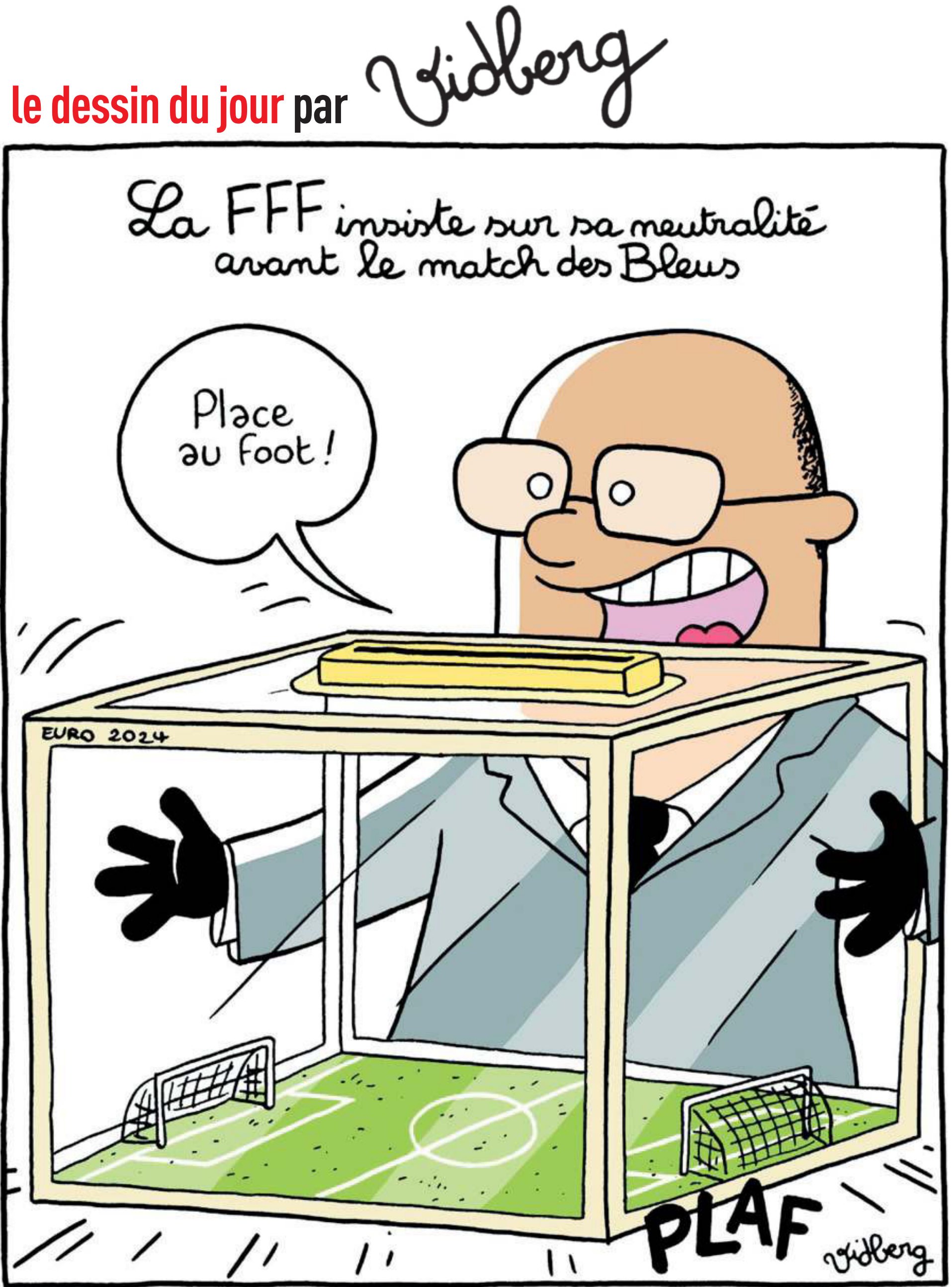
7 h 00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.
11 h 00 **L'ÉQUIPE FOOT** Avec : Virginie Sainsily, Romain Harent, Olivier Rouyer, Pierre Nigay, David Aiello. Sébastien Tarrago à Düsseldorf, Giovanni Castaldi à Clairefontaine.
12 h 50 **OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**
13 h 00 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Matthieu Dossevi, Thomas Bonnavent. Sébastien Tarrago à Düsseldorf, Giovanni Castaldi à Clairefontaine.
15 h 00 **LA GRANDE SOIRÉE** Avec : Benoît Cosset, Florian Gazan, Saïd Ennjimi, Bernard Mendy, Nabil Djellit, Candice Rolland, Yoann Riou. Sébastien Tarrago à Düsseldorf.
15 h 45 **L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS** Roumanie-Ukraine.
16 h 55 **L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Raphaël Sebaoun, Alicia Dauby, Ludovic Obraniak, Vikash Dhorasoo, Karim Bennani, Olivier Bossard, Pierre-Antoine Damecour. Sébastien Tarrago à Düsseldorf.
18 h 00 **LA GRANDE SOIRÉE**
18 h 45 **L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS** Belgique-Slovaquie.
19 h 55 **L'ÉQUIPE DE GREG**
21 h 05 **CAISSES À SAVON** Courses de caisses à savon.
21 h 45 **L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS** Autriche-France.
22 h 55 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Giovanni Castaldi, Johan Micoud, Stéphane Guy, Jérôme Alonzo, Régis Brouard, Dave Appadoo, Camille Maccali. Bertrand Latour à Düsseldorf.

Suivez la flamme

Demain Alpes-Maritimes
Aujourd'hui Martinique

DANS CETTE ÉDITION

le dessin du jour par Vidberg



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

